BERTÉ ET LE PATRIOTE

V... Nos 38 et 39 — ST-BONIFACE, VENDREDI 21 DECEMBRE 1956 — PRIX: SEPT CENTS



Les réfugiés hongrois sont accueillis dans le monde entier

Le parti conservateur aux prises avec le problème du bilinguisme

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un congrès, remarquable par ses manifestations délibérées en faveur du bilinguisme et, d'autre part, cause d'amères déceptions pour les délégués de la province de Québec, a signalé une nouvelle orientation du parti conservateur à l'égard de l'élément canadien-français du pays. L'organisation de ce congrès qui eut lieu la semaine dernière a fait ressortir beaucoup de bonne volonté sous ce chef, mais n'a pas pu prévenir de fâcheux incidents qui ont peut-être fait perdre au parti la sympathie que M. Drew avait réussi à susciter dans le Québec.

Les correspondants des journaux de langue française ont souligné abondamment le souci du bilinguisme qui a présidé au choix des présidents ex aequo de l'assemblée, à la décoration de la salle, à l'impression des pancartes et des documents dans les deux langues. On aurait même entendu un duo bilingue, exécuté par M. et Mme Drew, alors que la foule chantait "O Canada". Les candidats au poste de chef du parti ont tous parlé en français.

MM. D. Fulton et D. Fleming se sont assurés, en outre, des secondeurs de langue française. Enfin, dans son allocution d'acceptation, M. Diefenbaker s'est aventuré pour la deuxième fois en deux jours à s'exprimer en français.

M. Duff Roblin

Parmi les autres orateurs, M. Duff Roblin, du Manitoba, fut particulièrement remarqué pour son discours bilingue et pour son appel à l'affection et au respect mutuel entre les deux races historiques du pays, au lieu de la simple tolérance.

Et cependant, immédiatement après l'élection de M. Diefenbaker, la majorité des délégués de la province de Québec ont quitté la salle. Leurs sentiments se reflètent dans les entêtes des journaux de chez eux, le lendemain, par exemple, dans cette manchette de l'Action Catholique: "Déception sans fracas des délégués de Québec".

En effet, ces délégués ont trouvé que la plupart des résolutions qu'ils ont soumises au congrès furent trop facilement mises de côté ou diluées sans formalités, et ils ont été blessés du fait que le proposeur et le secondeur de M. Diefenbaker avaient été choisis en dehors de la province de Québec. Ce dernier prétendit qu'il voulait faire appel à l'Est et à l'Ouest du pays, en désignant M. R. Flemming, de l'Atlantique, et M. G. R. Pearkes, du Pacifique. L'expression "au service de tout le peuple, d'un océan à l'autre", se retrouva plusieurs fois, d'ailleurs, dans les deux discours du nouveau chef au congrès.

On prône maintenant dans tous les journaux, soit de tendance conservatrice, soit de tendance libérale, la nécessité pour M. Diefenbaker de refaire les cadres du parti dans le Québec. On a remarqué, en passant, qu'aucun représentant de l'Union Nationale ne se trouvait au congrès.

M. John Diefenbaker

Influence du Québec

En marge du congrès, le **Saskatoon Star-Phoenix** a publié un article de M. Chester Bloom, au sujet d'une enquête récente sur l'influence du Québec dans le renversement d'un parti au fédéral. D'après les statistiques ainsi découvertes, il crut pouvoir affirmer que la tendance de la votation au Québec n'a été décisive qu'en 1896, soit dans une élection sur neuf. M. Bloom a rappelé la conclusion des enquêteurs, en ces termes: "Not Quebec, but the western and maritime areas are the critical ones". Ils concèdent que l'on ne peut pas gouverner le pays sans le Québec, mais ils nient que le Québec domine les résultats des élections. Sans faire allusion à cette théorie, plusieurs commentateurs se sont demandés si M. Diefenbaker n'avait pas agi comme il l'a fait, dans le but d'attirer à sa cause l'appui des Créditistes qui sont au pouvoir dans l'Ouest.

Avant le congrès, M. Diefenbaker avait expliqué en ces termes, à un rapporteur du **Droit**, sa position personnelle à l'égard de l'usage du français:

"C'est une légende malicieuse!", dit-il, en réponse à ceux qui affirment qu'il ne parle pas le français.

"Je ne sais vraiment pas sur quoi l'on se basse, de déclarer le député de Prince-Albert. Je suis élu dans un comté où il y a de nombreux Canadiens français, dont plusieurs votent pour moi, et avec lesquels j'entretiens d'amicales relations. Un de mes associés est de langue française. Ma femme parle français, un de mes beaux-frères est professeur en langue française à l'Université MacMaster. Quant à moi, je lis le français, je le comprends et je le parle... difficilement. Je lis vos auteurs dans le texte: Corneille, Racine, Montesquieu, Montaigne, Tocqueville, d'autres plus modernes. Je lis même les journaux qui m'attaquent, souligne-t-il avec malice. Et je comprends parfaitement ce dont il est question dans leurs articles."

— Pourquoi, alors, avez-vous refusé de parler français au cours de vos conférences de presse, à Québec et à Montréal?

— C'est facile à expliquer. Je n'ai pas encore atteint, en français, le point où je puis penser rapidement dans cette langue. Il me faut donc chaque fois traduire les mots, les peser, et cela paralyse chez moi le processus normal de la réflexion. De plus, mon accent est terrible. Voilà tout simplement pourquoi je ne me suis pas encore décidé à parler français en public. Mais, ça viendra. Au cours de la prochaine élection, c'est en français que je parlerai aux auditoires canadiens-français du Québec. Oh! pas une heure, bien sûr, mais un quart d'heure ou vingt minutes, pour commencer. Et sans notes! Car alors j'aurai suffisamment, je crois, maîtrisé votre langue.



M. Duff Roblin

★ ★ ★

(N.D.L.R. — Il y a grand danger que cette controverse contribue à fausser la position canadienne-française dans l'esprit populaire. La délégation québecoise semble avoir trop agi dans l'affaire comme une délégation provinciale, sans faire ressortir suffisamment que les droits de l'élément français ne se limitent pas à cette province. Par exemple, M. Diefenbaker aurait reconnu amplement le cachet bilingue du pays en ayant un secondeur de langue française d'origine acadienne, ou, au moins, en provenance du Nouveau-Brunswick. L'erreur est d'autant plus regrettable que, dans ses deux discours majeurs, M. Diefenbaker se prononça fortement pour la reconnaissance des droits minoritaires de la province de Québec. Double erreur, car les Canadiens français du pays peuvent être minoritaires au point de vue numérique, sans cesser d'être sur le même pied que l'élément anglais au point de vue historique et constitutionnel. Ce ne sont pas des droits d'une minorité qu'il s'agit en ce cas. Deuxièmement, en identifiant Canadien français et Québec, on risque de fausser davantage la question, car on ouvre la porte à l'objection: pourquoi donner tant d'importance à une province parmi dix? M. Diefenbaker semble avoir besoin de renseignements plus précis sur ce point essentiel, tandis que les délégués du Québec semblent avoir stimulé la confusion par leur position trop étroite.)

Noël en Terre Sainte

JERUSALEM — Quatre mille Arabes chrétiens seront autorisés à se rendre en Jordanie pour le pèlerinage de la Nativité à Bethléem. Un accord est intervenu pour leur passage, la veille de Noël, à la porte Mandelbaum, qui sépare les deux zones de Jérusalem. On confirme, d'autre part, que les Français ne seront pas autorisés par les Jordaniens à se rendre à Bethléem. La plupart se rendront à Nazareth, en Galilée, ou, comme le consul de France à Jérusalem, chez les Pères Assomptionnistes dont le couvent se trouve dans la zone israélienne de Jérusalem.

Le Club des 200

Au tour de Ste-Agathe

L'an dernier, Ste-Agathe, parmi nos paroisses rurales, comptait le plus grand nombre de membres au Club des 200.

L'année 1956 s'écoulait rapidement, très rapidement, et les organisateurs du Club commençaient à nourrir des craintes: Ste-Agathe avait-elle renoncé au Club des 200? Craintes parfaitement inutiles; les gens de Ste-Agathe s'amusaient aux dépens des braves organisateurs. On attendait le moment propice pour s'inscrire; il est venu, et aujourd'hui Ste-Agathe compte trois membres au Club des 200 ... il parait qu'il y en aura d'autres!

Le centième membre figure sur la liste d'aujourd'hui; c'est le Dr Armand Laurin, dont le bureau professionnel est au numéro 141, avenue Provencher, St-Boniface. Le Club compte donc maintenant deux dentistes; c'est 50 pour cent des dentistes de langue française au Manitoba!

NEUVIEME LISTE

Dr Armand Laurin, St-Boniface	$25.00
M. Rodrigue Duquette, Winnipeg	25.00
M. Louis Molgat, marchand, Strathclair	25.00
MM. Jos. et Frank Van Belleghem, Hôtel Tourist, St-Bon.	25.00
M. l'abbé Adélard Couture, Ste-Agathe	25.00
Chevaliers de Colomb, Ste-Agathe	25.00
MM. Emmanuel et Isidore Lemoine, Ste-Agathe	25.00

MEMBRES INSCRITS A DATE: 106.

• • •

(On publiera dans le numéro du journal qui paraîtra le 4 janvier la liste de tous les membres du Club des 200.)

Fondation de la fraternité française de l'Amérique

QUEBEC — Le président général de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste de Québec et gérant général de la Maison Dupuis Frères, de Montréal, a été élu président du comité d'organisation de la Souscription patriotique. Il remplace à ce poste Me Paul Gouin, président du Conseil de la Vie française. M. Roger Cyr, de St-Hyacinthe, a été nommé organisateur en chef de cette collecte nationale pour la province de Québec.

Les membres du comité de la souscription ont décidé que celle-ci porterait désormais le nom suivant: "La fraternité française d'Amérique". La prochaine campagne aura lieu du 15 avril au 15 mai 1957. Elle couvrira tous les centres français du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

L'objectif a été fixé à $75,000. Les deux campagnes précédentes ont rapporté un montant global de $100,000. Cette somme a été répartie entre une vingtaine d'oeuvres culturelles françaises dans le Québec, l'Ontario, l'Acadie, les provinces de l'Ouest et la Nouvelle-Angleterre.

Les membres du Comité général choisiront prochainement les patrons d'honneur pour la campagne 1957. Ils adopteront aussi un mot d'ordre. Dans quelques semaines, M. Roger Cyr fera le tour de la province de Québec afin de mettre sur pied les comités diocésains de la campagne.

Les Américains prieront le 30 décembre pour l'Eglise du silence

WASHINGTON — Les catholiques des Etats-Unis observeront le 30 décembre prochain une journée de prières pour l'Eglise persécutée, a annoncé S. Exc. Mgr Francis P. Keough, de Baltimore, président de la Conférence de l'épiscopat américain. Il a rappelé que l'Eglise du silence souffre depuis 40 ans sous "la dictature inhumaine du communisme athée". Mais un très grand nombre de chrétiens ont "mûri leur foi dans l'adversité" et nous devons prier pour eux, a-t-il ajouté.

AVIS

Le prochain numéro du journal sera publié le 4 janvier 1957.

Il y a quelques années, un moine franciscain, maître des novices de son ordre en Hongrie, a été obligé par le gouvernement de quitter son pays d'origine. Il se dirigea vers le Canada et vint à Winnipeg où plusieurs de ses compatriotes s'étaient établis, sans toutefois pouvoir pratiquer leur religion dans les conditions normales. Le prêtre, le R. P. Pius Pier, O.F.M., groupa ses fidèles et réussit à trouver une petite église à vendre, qu'il acheta et transforma pour les fins du culte. Grâce à cette série d'évènements providentiels, les réfugiés catholiques de la Hongrie qui arrivent actuellement à Winnipeg sont reçus par un curé de leur langue, qui peut compatir à leur épreuve et qui peut leur offrir les services d'une paroisse fervente. On voit sur la photo le **R. P. Pius Pier** avec quelques membres du premier groupe de réfugiés qui a été reçu à Winnipeg.

L'heure présente, au cours de l'histoire, serait l'heure de l'Asie et de l'Afrique

BRUXELLES — Au cours d'une conférence récemment prononcée, S. Exc. Mgr van Bekkum, vicaire apostolique de Ruteng (Flores, Indonésie), a transmis à un auditoire belge un message de l'Indonésie à l'Europe.

Ce message, a dit le prélat, est le suivant: "Puisse l'Europe bienveillante, puisse en tout cas l'Europe catholique, comprendre que l'heure présente au cours de l'histoire est l'heure de l'Asie et l'heure de l'Afrique. Ce message est nécessaire, a poursuivi Mgr van Bekkum, parce qu'un malentendu profond sépare actuellement l'Europe bienveillante et les catholiques, laïcs et missionnaires de l'Extrême-Orient.

L'orateur a ensuite exposé le malentendu. Lorsque des difficultés viennent à surgir entre une métropole et ses possessions d'outre-mer, on s'attend à ce que les catholiques demeurent "loyaux", ou du moins à ce que les prêtres autochtones soient "raisonnables", et, lorsque ces derniers aussi se laissent entraîner par le mouvement tendant à la libération, à ce que les missionnaires originaires de la métropole s'employeront à ramener à d'autres conceptions les fidèles et les prêtres dont ils ont la garde.

Je crois pouvoir parler au nom des missionnaires de l'Asie orientale, qui y peuvent travailler et y jouissent de la considération et de la sympathie des chrétiens et des non-chrétiens, a ajouté le prélat, et je me crois

(Suite à la douzième page)

Municipalités aidées par le gouvernement de la Saskatchewan

REGINA — L'hon. C. M. Fines, trésorier provincial, a déclaré que le gouvernement de Saskatchewan va établir un fonds de $15,000,000 en vue de l'achat d'obligations émises par des municipalités financièrement faibles.

L'hon. M. Fines a ajouté, en s'adressant aux délégués participant à une conférence provinciale-municipale, que le gouvernement provincial ne peut faire davantage pour répondre aux demandes des gouvernements municipaux désireux d'obtenir des prêts provinciaux pour faire face à certaines dépenses de capital, ainsi que des octrois relativement à la construction d'écoles.

C'est là la deuxième mesure annoncée par le gouvernement de Saskatchewan dans le but d'aider les gouvernements municipaux, depuis le début de la conférence. A la séance d'ouverture, l'hon. T. C. Douglas, premier ministre, avait annoncé que des octrois additionnels au montant total de $7,000,000 seront versés, portant le total annuel des octrois à $25,000,000.

Un bill sur la réforme agraire à la prochaine session fédérale

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, l'hon. J. G. Gardiner, a confirmé que le gouvernement fédéral étudie un projet de loi prévoyant un programme de rétablissement agricole au Canada.

Il n'a donné aucun détail, mais il n'est pas certain que le projet sera approuvé par le cabinet.

Dans une brève déclaration à la conférence fédérale-provinciale sur l'agriculture, au sujet de l'extension possible à tout le Canada des avantages de la loi sur le rétablissement agricole des Prairies, M. Gardiner a dit qu'il préconisait depuis 20 ans l'adoption d'un tel programme, mais qu'il avait vainement tenté dans le passé de faire approuver une telle mesure par le cabinet.

M. Sherwood, ministre de l'Agriculture au Nouveau-Brunswick, qui a eu de nombreux entretiens avec M. Gardiner à ce sujet, croit que "le projet est en bonne voie de réalisation".

Il a déclaré, sans plus de détails, que les provinces avaient été invitées, dernièrement, à soumettre au gouvernement fédéral leurs problèmes de conservation du sol. Il a exprimé l'espoir qu'on ne tardera pas à appliquer un tel programme.

Appel aux intéressés

M. Gardiner a également déclaré qu'on a discuté de nombreuses suggestions à ce sujet. Plus les partisans d'une telle mesure seront nombreux, meilleures seront les chances de succès.

La question sera étudiée à "fond", et toute décision prise en ce sens sera rendue publique, a dit M. Gardiner.

En vertu de ce projet, le gouvernement fédéral partagerait avec les provinces les dépenses encourues pour la conservation du sol, les travaux d'irrigation, l'aménagement de nouvelles terres et le rétablissement des fermiers établis sur des terres de faible rendement.

En même temps, le gouvernement fédéral serait appelé à venir en aide aux exploitants de terres de faible rendement qu'on verrait à transférer dans une industrie plus profitable. Cependant, aucune proposition spécifique n'a encore été mise de l'avant en ce sens.

M. Gardiner a fait ces remarques après avoir été invité par M. C. E. S. Walls, secrétaire-gérant de la Fédération agricole de la Colombie-Britannique, à préciser les déclarations qu'il avait faites, l'autre jour, à ce sujet.

M. l'abbé Alexander Carter, coadjuteur à Sault-Ste-Marie

OTTAWA — S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, annonce que S. S. le pape Pie XII a nommé M. l'abbé Alexandre Carter évêque titulaire de Sita et coadjuteur avec droit de succession au siège de Saul-Ste-Marie, dont l'évêque est S. Exc. Mgr R. H. Dignan.

Mgr Carter a été pendant l'année 1946 chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg au début de l'administration de S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R. Il parle le français avec facilité.

Le nouvel évêque est né à Montréal, le 16 avril 1909. Il fréquenta les écoles paroissiales et se dirigea ensuite vers le grand séminaire de Montréal, afin d'y poursuivre ses études théologiques. Il y reçut la licence en théologie.

L'ordination sacerdotale lui fut conférée le 6 juin 1936 et on le nomma, bientôt après, vicaire à la paroisse St. Anthony.

Comme il désirait se perfectionner dans les études ecclésiastiques, on l'envoya à Rome, où il suivit les cours à l'Apollinaire. Après deux ans d'études, il reçut la licence en droit canonique.

De retour dans l'archidiocèse de Montréal, il eut un ministère varié. De 1939 à 1942, il fut aumônier du grand hôpital St. Mary. De 1942 à 1946, il fut vice-chancelier de l'archidiocèse de Montréal. A cause de ses connaissances dans l'organisation curiale, on l'envoya, en 1946, à Winnipeg, où il aida à réorganiser la curie de cet archidiocèse. En 1947, on le nomma vice-officiel du tribunal pour les causes matrimoniales à Montréal. Il fut en même temps aumônier à l'hôpital St. Mary. Enfin, en 1954, on le nomma curé de la paroisse Holy Family, où il se dévoua sans compter pour le bien des âmes.

Mgr Carter a été pendant plusieurs années chargé de la "Boîte aux Questions" du journal "The Ensign".

Sa mère vit encore. Il a aussi un frère, le chanoine Emmett Carter, de l'archidiocèse de Montréal et membre de la Commission des écoles catholiques.



Mgr Alexander Carter

L'évêque de Dantzig remis en liberté?

VARSOVIE — S. Exc. Mgr Carl Marie Splett, évêque de Dantzig, aurait été remis en liberté. On se rappellera que Mgr Splett avait été mis en état d'arrestation en août 1945; en 1946, il fut condamné à huit années d'emprisonnement, à la suite d'un simulacre de jugement.

Le Canada au premier plan dans cet effort humanitaire

OTTAWA — Venus par avion ou débarqués de l'Arosa Sun dans le port de Québec, plus de 2,150 réfugiés hongrois ont reçu au Canada un accueil des plus chaleureux.

Le gouvernement canadien assume tous les frais de transport et n'exigera aucun remboursement de ces émigrés. Le Canada est disposé à leur ouvrir ses frontières sans limites de nombre. En décembre et janvier, l'on en attend 12,000 environ. Le ministre de l'Immigration lui-même, l'hon. J. W. Pickersgill, s'est rendu à Vienne et à Londres. Il a établi en Europe le rouage d'un mouvement accéléré de réfugiés hongrois vers le Canada.

Répondant à l'appel de l'épiscopat, les catholiques font parvenir en très grand nombre les offres d'aide. La plupart des arrivants trouvent en quelque 48 heures un foyer accueillant, grâce à la coordination de l'effort de tous les services par le ministère fédéral de la Citoyenneté et de l'Immigration.

Pour la seule région d'Ottawa-Hull, aux bureaux du département d'action sociale de la Conférence catholique canadienne, l'on a enregistré plus de 700 offres d'aide. Les initiatives ne se comptent plus. Les premiers ministres des provinces de l'Ontario et de Québec ont promis une aide sans réserve aux réfugiés, tout particulièrement en ce qui a trait à l'assistance médicale. Un don anonyme de $10,000 a permis de mettre une réserve de vêtements à la disposition des réfugiés à Montréal.

Nombre d'universités canadiennes ont offert des bourses à des étudiants hongrois. L'université de la Colombie-Britannique avec le concours d'une importante entreprise forestière, Powell River Company, accueillera les 285 étudiants et 29 professeurs de la faculté de génie forestier de l'université de Sopron.

D'autres étudiants de Sopron, en génie minier et géologique notamment, sont attendus à l'Université Laval de Québec, tandis que les Universités de Toronto, d'Ottawa et du Manitoba désirent également les accueillir; plusieurs industries minières et pétrolières ont promis leur concours. Il s'agit de 175 étudiants, 20 professeurs et 36 personnes à charge.

Générosité canadienne

Le gouvernement canadien, au cours d'une session spéciale, a mis à la disposition de l'aide aux réfugiés hongrois $1,000,000. L'attitude du gouvernement a été, dès le début de la révolte hongroise, très ferme dans ses protestations contre l'oppression soviétique. Le premier ministre St-Laurent a fait parvenir une lettre au maréchal Boulganine dans laquelle il formule le voeu que les peuples de l'est de l'Europe puissent librement choisir leur forme de gouvernement. Dans sa réponse, le premier mi-

(Suite à la neuvième page)

Une famille hongroise est reçue à Transcona

TRANSCONA — Le lundi 17 décembre, M. l'abbé W. Szumski, curé, et le Dr M. Grace se rendirent au bureau de l'immigration. Au retour, ils amenèrent à Transcona une première famille hongroise. Un généreux accueil fut réservé à ces pauvres infortunés, au presbytère d'abord de la part de M. l'abbé A. Campeau, vicaire, qui multipliait les gestes pour se faire comprendre.

Les deux enfants hongrois demeureront pendant quelques jours chez M. et Mme Gratien Lamoureux; M. et Mme F.-X. Chouinard hébergeront le père et la mère. Cette famille aura plus tard sa maison fournie et meublée par le Conseil des Chevaliers de Colomb de Transcona.

Cette famille, grâce à la générosité et à la charité chrétienne profonde des Chevaliers, pourra vivre convenablement jusqu'à ce qu'elle puisse subvenir à sa propre subsistance.

Puisse ce bel exemple de charité être suivi par les autres organisations paroissiales des différentes paroisses!

★ ★ ★

Le martyre des déportés

GRAZ — On possède maintenant des témoignages écrits de la déportation de combattants de la liberté hongroise par les Russes. En effet, après une visite sanitaire complète effectuée par des médecins russes, une quarantaine de malades et de blessés ont été renvoyés à Budapest. Ces rapatriés ont pu apporter des nouvelles des déportés à leur famille et à leur parenté, nouvelles écrites sur des bouts de papier qui étaient aux mains des déportés.

Une jeune fille de 16 ans, nommée Ilonka, écrit à sa mère: "Ces dernières 48 heures ont été terribles, il semblait que jamais nous ne pourrions y survivre. Jamais je n'oublierai cette nuit de terreur passée dans le wagon, où nous avions littéralement été entassés. L'atmosphère était étouffante. Chère mère, je ne puis plus écrire. Vous reverrai-je un jour?"

Les nouvelles ainsi parvenues révèlent que les déportations ont débuté une semaine après l'intervention russe du 4 novembre. La police secrète soviétique procéda à l'arrestation d'une centaine de jeunes Hongrois et les conduisit au quartier général de la police politique hongroise, où on procéda à leur interrogatoire; ils furent ensuite incarcérés à la prison "Geilertberg", à Buda. Entourés de chars d'assaut russes, ils furent ensuite conduits à un train militaire à la gare de Cegled. Le voyage en train se fit par Szolnok et Debrecen, jusqu'à Ushorod, ville anciennement hongroise, mais qui, depuis 1945, a été incorporée à l'Ukraine.

★ ★ ★

Possibilité de la victoire

NEW-YORK — M. Russell Jones, d'United Press, qui fut pendant plusieurs semaines le seul journaliste américain à Budapest, croit possible la victoire du peuple.

En rendant compte à la Chambre basse de la Nouvelle-Delhi de la mission de M. S.-P. Menon à Budapest, M. Jawaharlal Nehru, premier ministre de l'Inde, a estimé le nombre de morts de la révolution hongroise à 25,000 Magyars et 7,000 Russes. M. Jones, de retour à New-York, croit ce chiffre inférieur à la vérité; d'après lui, le nombre de morts peut atteindre de 40 à 60,000 Hongrois, et 20,000 Russes.

Il assure qu'au fort de la bataille 12,000 ont péri en un jour.

Ténacité des patriotes

M. Jones n'exclut pas la possibilité que les patriotes hongrois finissent par gagner. "Ils ont réalisé l'impossible en tenant aussi longtemps, il y a toujours une chance qu'ils gagnent leur liberté".

"Il y a une bonne chance que les Hongrois tiennent jusqu'à la victoire ou jusqu'à ce qu'ils soient tous morts". M. Jones a vu plus de preuves de la volonté de combattre que de la moindre disposition à accepter la domination soviétique.

Il déclare qu'au fort de la bataille de Budapest, tous les parcs de la ville étaient couverts de cadavres, formant une gigantesque morgue en plein air.

L'armée soviétique

Il y a un peu plus d'une semaine que le commandement soviétique a expulsé M. Jones de Budapest. Contrairement à d'autres observateurs, M. Jones dit les soldats russes disciplinés. Un haut personnage lui a dit n'avoir connu qu'une défection de soldat russe. M. Jones n'a vu personne, ni Russe ni Hongrois, piller les magasins démolis par les bombardements.

M. Jones raconte que lorsqu'il a quitté son hôtel, il lui a fallu esquiver les blindés russes qui dispersaient une manifestation féminine.

Le cardinal assiste à une joute de hockey

MONTREAL — "C'est la première fois dans ma vie que j'assiste à une joute de hockey au Forum. J'y suis venu pour exprimer ma reconnaissance à l'équipe des joueurs du Canadien pour leur collaboration spontanée et joyeuse à la Grand'Corvée: ils ont été des auxiliaires précieux et efficaces. Et puis, en venant ici, ce soir, je savais que je pouvais vous rencontrer. Or j'ai un mot à vous dire."

C'est en ces termes que S. E. le cardinal Paul-Emile Léger s'est adressé à des milliers de personnes, alors qu'il apparaissait à la télévision, à l'occasion de l'"Heure du hockey", aux réseaux français et anglais.

"Je représente ce soir, au Forum, a précisé Son Eminence, l'équipe de mes malades, de mes orphelins, de mes orphelines, l'équipe de ceux qui ne peuvent ni jouer ni assister à une joute. C'est pour eux tous que, depuis quelque temps, je me suis fait mendiant. Je représente 2,000 invalides, malades chroniques, orphelins et orphelines. Je me suis engagé à leur fournir un toit, à les loger, à les soigner, à leur rendre la vie un peu plus heureuse. Et il me semble que personne ne peut me refuser l'équivalent de quelques heures de travail pour eux. Si je pouvais rejoindre votre main aujourd'hui, il me semble que vous y déposeriez quelque chose pour la Grand'Corvée."

AU POSTE CBWT

Voici les programmes français pour l'après-midi du dimanche 23 décembre:

A 2 h. 30: "Music-Hall" — Hôtesse, Michelle Tisseyre; Monique Gaube, Lolita de Carlo, Jean-Marc, Colette Merola, André Turp, Michel Conte et orchestre sous la direction de Henry Matthews.

A 3 h. 30: "Le Théâtre populaire" — "Les trois masques", (Charles Méré) François Rozet, Georges Carrère, Camille Ducharme, Lionel Villeneuve, Michel Maillot, Jean-Claude Deret, Monique Miller, Gisèle Mauricet et Marthe Thiéry.

(Voir résumé: **La Liberté et le Patriote**, 7 déc. p. 2.)

* * *

"L'Homme qui se donnait la comédie"

Le drame policier jouit toujours d'une grande vogue auprès du public. Le "Théâtre populaire" a souvent présenté des pièces de ce genre fort appréciées des téléspectateurs.

Le dimanche 30 décembre, le "Théâtre populaire" met de nouveau à l'affiche une oeuvre de caractère policier.

Berthe Lavoie a adapté pour la télévision canadienne une oeuvre d'Emlyn Williams intitulée "Night must fall", dont la version française sera jouée sous le titre de "L'Homme qui se donnait la comédie.

L'action se déroule de nos jours, dans le bungalow de madame Bramson, en pleine forêt d'Essex, en Angleterre.

Cette madame Bramson est une vieille malade imaginaire, acariâtre et insupportable, qui rend la vie difficile à tout son entourage.

On verra que sa nièce, Olivia, ses domestiques, Dora et madame Terence, la détestent cordialement.

A la faveur de circonstances qui donnent tout son piquant à la pièce, un jeune homme au caractère étrange et énigmatique réussit à se concilier les faveurs de la vieille dame.

Dans quel but l'angélique Dan, surnommé Chérubin, dépense-t-il toutes ses énergies au service de madame Bramson? C'est ce que le téléspectateur découvrira, après s'être posé beaucoup de questions au sujet de ce garçon qui intrigue ceux qui l'approchent.

"L'Homme qui se donnait la comédie" mettra en vedette Robert Gadouas, dans le rôle du mystérieux Dan. Le reste de la distribution sera assurée par Mia Riddez (madame Bramson); Yvette Brind'Amour (Olivia, sa nièce); Philippe Robert (Hubert Laurie, un ami de la maison); Germaine Giroux (Madame Terence, la cuisinière); Christiane Ranger (Dora Parkoe, la petite bonne); et enfin Jean-Louis Paris (inspecteur Belsize).

C'est Jacques Gauthier qui réalisera "L'Homme qui se donnait la comédie" avec des costumes de Richard Lorain et dans des décors signés Arras.

Influence comparée du journal, du cinéma, de la radio et de la télévision

BRUXELLES — Quelle est l'influence comparée des quatre techniques actuelles de diffusion et de délassement, puissances d'opinion modernes: la presse, le cinéma, la radio et la télévision?

Dans les divers pays du monde, il est publié chaque jour quelque 250,000,000 d'exemplaires de quotidiens. La présence très régulière de l'imprimé établit en effet une attache au journal que l'on finit toujours par croire et aimer.

Le journal

Le journal est un moyen d'information rapide, du fait même de la promptitude de la diffusion à travers le monde des grands événements. L'objectivité de l'information est toutefois relative, la tendance étant plus accentuée dans une feuille d'idées ou d'obédience politique que dans un journal de pure information.

De par la langue dans laquelle il est édité, le journal garde un certain caractère particulariste. Il atteint un public déjà tiré qui, dans le pays ou la région, a choisi sa feuille préférée. Pénétrant régulièrement dans le foyer où il reste à la disposition de tous, le journal crée en somme une opinion familiale qui en est d'autant plus importante. Son prix modique le met d'autre part accessible à chacun.

Le cinéma

Les diverses salles de projection connues dans le monde enregistrent chaque année 12 milliards d'entrées. Comme moyen d'information, le cinéma est forcément lent, la propagation des actualités étant nécessairement sujette à retardement, même en première vision. Cette information est en général objective. Elle est d'autre part universelle, l'image étant indépendante des langues, surtout grâce au doublage.

L'influence du film est toutefois plus accentuée que celle du journal imprimé, du fait de la forte participation émotionnelle du spectateur au spectacle. La religion intéresse le cinéma comme sujet, parce qu'elle fait partie de l'information et de la connaissance du monde. Pour pouvoir devenir plus religieux, il faudrait que la vie et l'âme chrétienne pénétrassent plus généralement et plus profondément dans la production. A quelques exceptions près, nous en sommes encore loin. Quant à sa valeur morale, l'influence du cinéma prend une importance accrue du fait que le film prétend répandre et refléter dans le public le plus large les moeurs du monde, et hélas trop fréquemment celles du monde qui n'est pas le meilleur.

La radio

La radio intéresse dans le monde plus de 800 millions d'auditeurs.

L'information par la radio est pour ainsi dire instantanée, surtout pour les nouvelles sensationnelles. Elle est en général, et tout au moins principalement, objective, sous la réserve toutefois du contrôle presque universel de l'Etat.

Sa présence se manifeste plus chaudement par l'attachement à des voix accoutumées; elle finit par pénétrer régulièrement et à former même quelquefois l'ambiance normale du foyer.

Moins internationale que le cinéma, plus internationale que la presse, la radio ne représente le monde que pour les auditeurs qui sélectionnent vraiment les grands postes internationaux.

La religion a sa place dans les émissions au titre d'information importante, dans la mesuré où les chrétiens y obtiennent leur tribune à côté des autres.

La télévision

Le nombre des gens qui, de par le monde, voient la télévision est sensiblement égal à celui des auditeurs de la radio, surtout lorsqu'elle est donnée en captation directe. Son objectivité peut également être comparée à celle de la radio.

Sa présence, portée par la voix et par l'image, s'impose encore davantage que celle des autres techniques. Elle est de ce fait aussi susceptible d'atteindre les vraies dimensions du monde, parlant la langue universelle de l'image.

Il est évident que cet exposé ne peut donner que des tendances approximatives, du fait des nombreuses interférences que ces diverses techniques peuvent subir de par des circonstances des plus diverses de temps et de lieu.



Combien de Canadiens se procurent une détente, en ce mois de décembre, en allant juqu'à la forest pour s'y procurer le meilleur des arbres de Noël! Les citadins des grandes métropoles et les gens des plaines nues doivent se contenter d'acheter ces arbres de Noël, sans la poésie d'une visite dans la verte forest. Tout de même, ils sont fiers de décorer ainsi leur demeure, à la plus grande joie de leurs petits. Souhaitons que plusieurs déposent une petite crèche, au pied de l'arbre, et non seulement des cadeaux. (Photo Malak)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Jackie Robinson ne portera plus les couleurs des Dodgers de Brooklyn, mais il terminera sa carrière au premier but pour les Giants de New-York. Pour les enthousiastes du baseball, cette nouvelle ressemble à l'annonce qui voudrait que Maurice Richard aille terminer sa carrière avec les Maple Leafs de Toronto. On imagine la consternation des partisans des Canadiens et on comprendrait leur émoi. C'est un peu la même chose à Brooklyn, où les partisans des Dodgers ont manifesté leur surprise et leur indignation en apprenant cette nouvelle. Et pourtant, n'est-ce pas là le sport commercialisé? Il faut faire place aux jeunes et Robinson a dû être le premier sacrifié. Il ne sera pas le dernier du reste. Chose certaine, les mauvaises relations entre Robinson et le gérant Wally Alston n'ont certainement pas aidé la cause de Robby. Féroce compétiteur, Robinson n'hésitait pas à contredire son gérant, à mettre son autorité au défi et à semer le désordre au sein de l'équipe.

Robinson a du reste payé assez cher ses accès de colère. D'une timidité voulue et recherchée à ses débuts dans le baseball, il est devenu, au fur et à mesure qu'il se rendait compte que sa mission allait s'accomplir avec succès, conscient de la supériorité des siens sur un grand nombre de joueurs de baseball dont la qualité principale était d'être de race blanche, semblait-il. Robinson s'est vite rendu compte de sa popularité et, une fois accepté comme un autre joueur, il est redevenu le Jackie Robinson de sa jeunesse, plein de feu et d'ardeur, certain d'avoir raison contre les arbitres et même contre le jugement de son gérant. Dans l'uniforme des Giants, on peut être assuré que Robinson saura se faire valoir. Il donnera à cette équipe un peu de ce feu immense qui l'anime et qui en a fait un joueur sinon très populaire, du moins toujours respecté. Pour un noir des Etats-Unis, c'est là quelque chose de très important et de très significatif.

Henri Richard

Il y a quelques semaines à peine, alors que la rivalité entre les Bruins de Boston et les Canadiens commençait à se dessiner de façon très précise, le gérant des Bruins, Lynn Patrick, déclarait que si Henri Richard avait besoin d'aide pour se défendre sur la glace, il ne ferait jamais un grand joueur de hockey. Patrick avait raison et le jeune Richard est à lui faire la preuve de son efficacité. Patineur rapide et costaud, le jeune frère de Maurice a été laissé à lui-même au cours des deux dernières semaines, alors que son frère était à l'hôpital. Les joueurs et les gérants des autres équipes de la ligue, qui ont cru qu'à ce moment, le joueur de centre des Canadiens perdrait son efficacité, ont vite compris qu'ils s'étaient mépris sur les qualités de ce jeune athlète. Henri Richard a continué à briller et son compagnon de jeu, Dickie Moore, a continué lui aussi à connaître un excellent début de saison. Si Henri Richard est petit de taille, il a certainement le coeur aussi gros que tout autre athlète et il le prouve à chaque joute des Canadiens.

Le principal atout d'Henri Richard est sa rapidité et la précision de ses passes. Il est spécialement efficace à l'intérieur de la zone de l'adversaire, où il se faufile continuellement vers les buts, non pas à la manière de son frère, Maurice, en renversant tout sur son passage, mais à sa manière à lui qui est faite de rapidité et de finesse. Henri a hérité des reflexes excellents de son frère aîné et il possède, de plus, une facilité incroyable pour cet art perdu du stickhandling. Henri Richard joue peut-être un jeu qui ressemble à celui des anciennes vedettes de la ligue Nationale, mais il a su adapter ses aptitudes naturelles à la violence de la ligue Nationale, évitant les batailles inutiles, mais sachant faire face à l'adversaire quand celui-ci insiste pour un petit règlement de comptes. Henri Richard a prouvé qu'il n'avait pas peur et qu'avec ou sans son frère il pouvait trouver le fond des filets avec une belle aisance.

Lutte féminine

Des promoteurs de lutte du pays ont trouvé un moyen nouveau de satisfaire les bas instincts de la majorité des enthousiastes du "catch", ce burlesque sur matelas qui mourrait de ridicule si la nature humaine était encore capable d'avoir certaines réactions salubres devant l'imbécilité érigée en système, et même en école. Inutile de dire que nous n'aimons pas la lutte, non pas tellement pour le sport lui-même, mais pour l'usage honteux qu'on en fait. Nous n'avons aucune objection à ce que deux athlètes, doublés d'acrobates remarquables, servent du chiqué à un public de gogos. Si le public veut se départir de ses gros sous pour être volontairement victime d'une fumisterie monumentale, c'est son droit et nous ne le contestons pas. Mais nous détestons l'atmosphère de mensonges publicitaires qu'on nous sert à la tonne dans le but d'attirer la clientèle en lui promettant des spectacles plus dégradants les uns que les autres.

Non contents d'exploiter la bêtise du public, voici maintenant qu'on va soulever ses instincts pornographiques en offrant en pâture, à l'imagination malade de pauvres refoulés, le spectacle animal de deux femmes se roulant sur le matelas dans des gestes d'une obscénité facile à imaginer. C'est aller un peu loin dans l'exploitation de la bêtise humaine. Même ces spectacles qu'on qualifie de "burlesques" n'offrent pas une pâture aussi osée aux sens malades d'un public en mal de frénésie animale. Nous croyons à la liberté des individus, mais nous croyons qu'il est une certaine liberté qui devient de la licence. Si on veut s'adonner à ces pratiques, que l'on ne cherche pas à le faire à grand renfort de publicité. Il y a certaines maladies qui relèvent de la psychiatrie et on ne laisserait pas en liberté un maniaque, car il serait un obstacle sérieux à l'exercice de la liberté collective. Qu'on ne se serve donc pas du mot sport pour ternir toute la réputation d'une population composée surtout d'être normaux qui répugnent à ces saletés.

Le Liban interdit les sermons radiophoniques

BEYROUTH — Le ministre libanais de l'Information a interdit la retransmission des sermons prononcés dans les églises et les mosquées. A l'avenir, seules des prières ou des cérémonies religieuses seront retransmises. La raison de cette interdiction est les déclarations politiques faites par un ministre du culte musulman, au cours d'une allocution dans une mosquée.

Saboteurs prévenus

SEPT-ILES, Québec — La Compagnie de Téléphone de Québec prévient qu'elle poursuivra les individus surpris à tirer sur ses fils. La rupture de fils par balles de petit calibre a provoqué deux interruptions de service récemment.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa

Gloire à Dieu et paix aux hommes...

On oublie trop souvent que le premier Noël eut lieu dans un tout petit pays tombé sous la domination d'un empire matérialiste et officiellement païen. Les Romains avaient été assez clairvoyants pour laisser une marge considérable de liberté politique et religieuse au peuple juif, mais les détenteurs du pouvoir civil, lors de la naissance de Jésus, ne gardaient leurs places qu'en réelle dépendance d'un tyran étranger. Ce fut précisément une fantaisie vaniteuse de ce tyran qui força Joseph et Marie à quitter leur petit village pour aller s'enregistrer ailleurs, malgré la naissance imminente de l'Enfant-Dieu. L'on peut dire que Jésus est né à Bethléem à cause d'un gouvernement qui disposait arbitrairement de la vie de ses sujets.

Il est utile de souligner ce détail de la nativité du Sauveur, car autrement, la situation du christianisme dans le monde moderne, dix-neuf siècles après l'apparition du Christ sur cette terre, pourrait porter au découragement. Aujourd'hui, en effet, on trouve encore des millions de païens qui ignorent la véritable raison d'être de leur existence, les origines et la destinée de l'homme. Un homme sur trois doit faire son pèlerinage sous le joug de régimes qui nient officiellement l'existence de Dieu et la spiritualité humaine, qui subordonnent toute activité humaine, intellectuelle, morale, domestique, sociale et religieuse, à une conception purement économique de la vie, et qui relèguent la religion au rang d'antiques superstitions, vouées à la disparition. Même parmi les peuples qui s'affichent comme chrétiens, on établit souvent un mur étanche entre la vie communautaire et la vie privée, de façon à éliminer l'influence chrétienne sur les lois et les coutumes. Chez plusieurs, la fête même de Noël semble avoir perdu tout son sens religieux et être tout simplement une occasion de commerce accentué ou de réjouissances superficielles, sinon immorales.

Cependant, autour de la crèche, les anges chantèrent leur refrain de gloire à Dieu et de paix sur terre, malgré le peu d'écho que leur message provoqua parmi les hommes de ce temps, et il y a raison de croire qu'ils se comporteraient de façon semblable aujourd'hui, si l'événement devait se répéter dans notre monde contemporain.

La raison primordiale de ces réjouissances n'est pas, en effet, l'attitude de l'homme à l'égard de Dieu ou à l'égard de ses semblables, mais l'attitude de Dieu à l'égard des hommes. Par le péché et par l'ingratitude des siècles, l'homme avait coupé les communications réelles et efficaces avec son Créateur. Et voilà que Dieu, malgré tant de raisons de laisser l'homme dans la solitude du péché, se chargea lui-même de revenir sur terre et de renouer des relations amicales avec cette créature rebelle. Dieu est revenu parmi nous, non seulement comme une voix mystérieuse, non seulement comme une lumière éblouissante, non seulement en la personne de prophètes, mais comme un Homme-Dieu, en la personne de son propre Fils. Dorénavant, quelle que soit la conduite de l'humanité, Dieu sera avec nous, dans une humanité à laquelle Il s'est uni pour toujours. C'est cet événement, révélé publiquement lors de la naissance de Jésus, qui est la source intarissable de gloire à Dieu et de paix pour l'homme. Ainsi Dieu prend racine, peut-on dire, d'une manière nouvelle et définitive dans l'humanité, dans une racine qui peut donner naissance à un arbre gigantesque d'humanité sanctifiée, mais qui demeurera vivante et pleine de promesse même si la méchanceté humaine s'acharne à détruire feuilles, branches et tronc.

Il y a plus. La sagesse divine et les connaissances humaines de l'Enfant-Dieu n'étaient pas limitées aux conditions qui entouraient la naissance du Christ, mais elles embrassaient tout le passé de l'homme et tout l'avenir, inclus la situation mondiale qui caractériserait l'anniversaire de Noël de tous les temps, les Noëls anticipés par les prophètes de l'Ancien Testament, et les Noëls qui se sont succédés jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, comme il y a 1960 ans, les anges chanteront encore la gloire de Dieu et la paix sur terre.

On peut même risquer l'affirmation que ce chant est plus beau et plus authentique aujourd'hui que dans le passé. Car une foule innombrable d'hommes s'est associée aux cantiques des anges, depuis dix-neuf siècles, avec la fidélité requise de ceux qui veulent joindre leurs voix aux choeurs qui clament le Sanctus devant le trône de Dieu au ciel. L'Eglise du Christ, au dire du Souverain Pontife actuel, connait aujourd'hui un degré de foi héroïque qui dépasse celui des temps de persécution des commencements. A Noël, cette année, l y aura tout de même plus de 450,000,000 de croyants qui accompagneront en esprit les bergers de Bethléem. Les excès même du néo-paganisme font ressortir aux yeux d'autres millions la nécessité de Dieu et la valeur spirituelle, supra-terrestre, de l'homme. Il est permis de croire aussi que les luttes extérieures peuvent souvent traduire une ardeur égale au service de la vérité, de la part de ceux qui possèdent moins de lumière que de ferveur. La paix du Christ est d'ailleurs, en premier lieu, de l'ordre spirituel, et elle n'exclut ni la souffrance ni la mort.

Les ombres ne manquent pas au tableau, mais elles demeurent autant d'invitations au zèle renouvelé et à la foi éprouvée, et non pas des prétextes à l'apathie et au doute, car elles font apprécier davantage la méchanceté humaine qui reste à conquérir, le respect presque infini de Dieu à l'égard de la liberté humaine, l'ampleur de l'évolution sur terre des visées de la Providence, et l'immensité de la miséricorde de Dieu qui, pleinement conscient de la lenteur qui marquera son effort, laisse à l'homme du temps et du temps et du temps pour se soumettre humblement aux exigences de sa justice. Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils. Dieu veut le salut du pécheur et non pas sa perte. Son Fils, l'Homme-Dieu, depuis le premier Noël, d'une manière infiniment intime et permanente, est sans cesse avec nous, source de gloire pour son Père et source inépuisable de paix pour les hommes.

Noël et la paix entre les nations

Dans ses messages de Noël, chaque année depuis 1939, S. S. Pie XII n'a cessé de rappeler à tous à quelles conditions pourraient se réaliser les paroles de l'ange de Bethléem: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Ecoute-t-on vraiment ces messages du Souverain Pontife? Est-ce que les grands responsables travaillent sérieusement à traduire leur contenu dans la réalité? Sont-ils prêts à suivre dans le détail ces exemples et ces enseignements du Chef de l'Eglise et de communier à sa constante sollicitude envers cette question toujours brûlante de la paix entre les peuples? Il semble bien que le bilan de l'année 1956 apporte une réponse décevante à ces questions.

Qui peut oublier, par exemple, les événements qui ont récemment menacé le semblant de paix dans lequel nous vivons depuis nombre d'années? L'insurrection nationale en Pologne n'a reçu qu'une solution incomplète et combien fragile. Le réveil religieux et national en Hongrie fut inhumainement étouffé dans le sang et par le feu. Des milliers de patriotes doivent subir les incertitudes d'un exode cruel, pendant que leurs frères souffrent encore sous le poids de brutalités sans nom. Le petit pays d'Israël se crut justifié d'envahir son voisin ambitieux, au moment même où deux grandes puissances jugeaient bon de défendre personnellement des intérêts matériels menacés.

En ces heures graves, les membres de l'ONU ont multiplié les séances et les discours, preuves de leur impuissance. Ils n'obtinrent qu'un cessez-le-feu bien fragile en un coin délicat des hostilités, ne pouvant qu'assister béatement au spectacle des excès de la force brutale en Hongrie. Et que de fois cette impuissance les a empêchés de briser les causes des conflits futurs qui percent çà et là!

Pourtant, au moment même où se tenaient ces séances tapageuses, le Souverain Pontife a élevé la voix à maintes reprises dans des encycliques sévères, précisant à nouveau ses enseignements des Noëls passés. Sur tous les points du globe, là où la voix des peuples n'est pas encore entièrement étouffée, les populations ont compris les enseignements du pape et manifesté clairement leur indignation contre l'emploi de la force et leur désir que le droit soit pleinement respecté.

Espérons qu'en ce temps de Noël 1956, les porte-parole des nations ne se contenteront pas de vagues messages de paix à leurs sujets, mais étudieront sincèrement les graves leçons de la crèche de Bethléem. Souhaitons aussi que leurs subordonnés continueront à manifester leur bon vouloir, face aux événements qui apparemment dépassent de très haut chacun d'eux.

Eh! oui, chacun de ceux qui liront ces lignes peut se dire responsable de ce qui se passe dans l'univers. Aucun ne peut se désintéresser de tant de honte et de désespoir, mais bien se sentir atteint au vif par toutes ces souffrances qui affectent ses frères. Il doit donc prier l'Enfant-Dieu, Prince de la vraie paix, puisqu'il croit à la vertu de la prière. Il doit aussi joindre sa voix à celle de tous les autres hommes de bonne volonté pour dire tout haut qu'il veut cette paix et la liberté pour tous les peuples. Un jour ou l'autre, ce concert universellement unanime fera bien pencher la balance du côté du droit.

En attendant ce jour heureux, qu'il prouve sa charité envers les opprimés par des actes concrets, comme celui de fournir de l'argent et du travail, du linge et un logement aux milliers de Hongrois qui entrent actuellement au pays. Qu'il obéisse aux évêques, en s'habituant à pratiquer tout de suite cette belle vertu du civisme qui fait toujours subordonner son bien personnel au bien commun de la société, prouvant ainsi en toutes occasions son sincère désir de travailler à la paix chez soi et autour de soi.

Peut-être que le Prince de la paix se laissera toucher par tant de bonne volonté et assurera vraiment à l'humanité entière, en 1957, cette paix tant désirée mais obtenue jusqu'ici en si petite mesure.

La communion en famille

Inauguré il y a quelques années aux Etats-Unis par un groupe d'apôtres, le mouvement de la messe et de la communion en famille (The Family Communion Mass) se propage de plus en plus. Il tend à rassembler en différentes occasions autour de l'autel, pour la communion en commun, le père, la mère et les enfants. Ainsi le récent jour d'action de grâces qui libérait en même temps les parents de leurs affaires et les enfants de leurs études, leur permettait facilement de s'approcher ensemble de la Sainte Table. Les dirigeants du mouvement en profitèrent pour accentuer leur propagande. Elle obtint un vif succès. Il y eut dans plusieurs paroisses des messes où mille personnes et plus, groupées par familles, communièrent ensemble.

— Les uns ont la renommée et les autres la méritent.

SENEQUE.



Billet du vendredi

Juan Ramon Jiménez, prix Nobel de littérature

Le prix Nobel de littérature va cette année à un Espagnol. Un poète de grande classe appelé Jimenez, du même nom que la **Pepita** de Valera, acclamé en Amérique latine comme dans son pays natal, mais inconnu, ignoré du reste du monde. Le plus curieux, c'est que Juan Ramon Jiménez n'a pas mis le pied en Espagne depuis vingt ans. Il est en quelque sorte nomade, depuis la guerre civile qui ensanglanta l'Espagne, prélude du second conflit mondial.

Alors célibataire ou veuf, sans femme en tout cas, on le découvre en 1936 à San Juan de Porto-Rico, ou mieux Puerto Rico (Port Riche), où il professe à l'Université. Il est en plein travail de gestation, cherchant les formes d'une poésie susceptible d'attirer ou fasciner l'enfance. C'est sur cet aspect de son oeuvre et de sa recherche qu'il donne des cours à San Juan.

Il part ensuite pour Cuba et la Havane, séjourne en Floride, à Washington, en maints autres endroits, finit par se fixer aux Etats-Unis pour un temps. Assez longtemps, en tout cas, pour y épouser à New-York Zenobia Camprubi Aymar, qui n'est pas elle-même la première venue. Elle est cette femme qui donna, il y a déjà longtemps, la meilleure traduction espagnole qui soit au monde des vers de Rabindranath Tagore, le célèbre poète indien— pas hindou.

★ ★ ★

Jiménez, de son nom complet Juan Ramon Jiménez Mantacon, représente la poésie andalouse dans ce qu'elle a aujourd'hui de plus parfait et de plus pur. Aujourd'hui, mais aussi hier, parce que Jiménez n'est pas un éphèbe, lui qui aura 76 ans en décembre, et publia plusieurs recueils dans les années qui suivirent 1900.

Rappelons quelques titres, que nous traduisons en français pour le plaisir des lecteurs: **Arias tristes, Jardins lointains, Elégies pures, Les Feuilles vertes, Balades du printemps, La Solitude sonore, Pastorales.** Il en est d'autres, mais on dit que sa bibliographie n'en finit plus. En intellectuel qui se respecte et s'y connaît en valeurs durables, Jiménez sait le français comme l'espagnol, et on lui doit une traduction magistrale du grand ouvrage de Romain Rolland: **Vie de Beethoven.**

De tradition andalouse, on sent en lui, partout et toujours, l'influence mauresque qui marqua l'Espagne pendant plus de cinq cents ans. Le poète est un rêveur à la recherche d'un idéal qui fuit sans cesse, comme c'est le propre d'un idéal, dans un univers aussi matérialiste que le nôtre. Mais Jiménez reste si personnel et original qu'il fait école, et des écrivains aussi en vue que Machado et Lorca se réclament de lui, fiers de se dire ses disciples.

★ ★ ★

C'est ce que souligna à Stockholm M. Andres Oesterling, secrétaire de l'Académie suédoise, en présentant le nouveau lauréat du prix Nobel de littérature:

"Par ses qualités de rêveur en quête d'idéal, Jiménez répond parfaitement aux caractéristiques de la catégorie de poètes que Nobel souhaitait aider et récompenser. Il représente la plus haute tradition lyrique d'Espagne. En lui attribuant le prix Nobel, on honore avec lui Antonio Machado et Garcia Lorca, qui ont été ses disciples et le reconnaissent comme un maître unique."

Ecoutons un peu le poète, qui n'est pas sans affinités avec un certain surréalisme:

"Maintenant Dieu est bleu. La flûte et le tambour annoncent le festival du printemps. Que vivent longtemps les roses, les roses de l'amour! Permettez au vert des prairies d'entrer avec le soleil. Allons aux champs chercher le romarin. Allons, allons, vers le romarin et vers l'amour!"

Comme cela est frais et joli, musical, en la langue chantante de l'auteur. Témoin les dernières lignes:

"Vamonos al campo por romero,
vamonos, vamonos,
por romero y por amor."

Jimenez vit dans l'île de Porto-Rico, où il trouve ensemble les ambiances ibérique et américaine, depuis 1951. Né en Espagne de parents fortunés, le **24** décembre 1881, il ouvrit les yeux au jour dans le petit village de Moguer. Il eut une jeunesse facile, étudia chez les Jésuites. Puis son père se ruina et il lui fallut faire seul son chemin. Son ouvrage le plus connu est **Dinero y Yo** (Argent et moi), qui date de **1914.** Il n'y est question ni d'argent ni d'or, mais d'un ânon argenté qu'il abreuve de poésie.

L'ILLETTRE.

Lettre de Paris

La grande tentation de la France

M. Guy Mollet avait besoin de 30 milliards de francs. Un chef de gouvernement connait toujours des difficultés d'argent, surtout en France, où la notion d'Etat-Providence est profondément entrée dans les moeurs.

Cette somme de 30 milliards était nécessaire à M. Mollet pour que les agriculteurs français continuent de percevoir les allocations familiales. Pourquoi les enfants de la campagne ne recevraient-ils pas les mêmes avantages que les enfants des villes? A défaut de ressources professionnelles, impossibles à trouver dans un secteur qui demeure le plus pauvre de l'économie française, le gouvernement a demandé un léger effort fiscal à la nation — 30 milliards représentent 0,7 pour cent du budget de l'Etat. Mais il s'est heurté à l'hostilité des députés. Et, pour que les enfants des campagnes puissent continuer à mettre du beurre ou de la confiture sur leur pain, M. Guy Mollet a été contraint de poser la question de confiance devant l'Assemblée nationale. Il a obtenu satisfaction, mais non sans avoir dû livrer une rude bataille au Palais-Bourbon.

Moins de huit jours auparavant, l'Assemblée nationale avait accepté, sans presque rechigner, d'octroyer à la Tunisie et au Maroc une aide financière de 43 milliards de francs. Ces crédits, offerts à fonds perdus aux deux anciens protectorats Nord-africains, étaient largement suffisants pour combler le déficit des caisses d'allocations familiales agricoles de France, et M. Guy Mollet n'aurait pas été obligé de jouer l'existence de son gouvernement pour trouver 30 milliards.

Ce rapprochement est à faire au moment même où, de partout, montent vers la France des accusations concernant son "colonialisme", et sa volonté d'exploiter les peuples sous-développés. Comme il n'est pas inutile, dans la même perspective, de rappeler qu'en dix ans, ce pays a investi — toujours à fonds perdus — plus de 700 milliards de francs dans la seule Afrique Noire, soit une somme qui, affectée à la Métropole, lui aurait permis, entre autres avantages, de se débarasser une fois pour toutes de ce dramatique problème du logement, à propos duquel tant de familles françaises demeurent plongées dans l'angoisse et dans la misère.

"N'eut-il pas mieux valu construire à Nevers l'hôpital modèle de Lomé (Dahomey)", se demandait le grand journaliste Raymond Cartier, au retour d'un voyage d'études en Afrique. Effrayé par tout ce qu'il avait constaté de rancunes et de haines à l'égard de la France, dans ces pays que l'effort français, le sang et l'argent français ont soustrait à une condition primitive et misérable, Raymond Cartier s'est fait le promoteur d'une thèse radicale: que la France se retire de l'Afrique et qu'elle laisse se débrouiller ces peuples qui la détestent, massacrent ses fils à l'occasion et ne cessent de lui soutirer de l'argent. Qu'elle consacre son génie, ses ressources et son énergie à son territoire métropolitain, laissé à l'abandon au profit des terres lointaines. Ni la Suède, ni la Suisse n'ont jamais rien possédé outre-mer: en sont-elles plus pauvres? La Hollande s'est-elle ruinée en perdant l'opulente Indonésie? Et l'Allemagne, qui n'a plus de colonies depuis 1919, n'a-t-elle pas accompli après les deux guerres mondiales, des redressements économiques spectaculaires?

Allons, dit Cartier, cessons de construire en Afrique et construisons en France: ces routes que nous perçons, ces ports que nous creusons, ces hôpitaux, ces écoles, ces facultés que nous édifions à grands frais, mieux vaut en faire profiter les Français, qui en ont autant besoin que les Noirs. Laissons tomber ces peuples qui ne laissent passer aucune occasion de nous cracher au visage et de nous accabler... L'époque colonialiste est révolue? Soit. Tirons-en les conséquences, toutes les conséquences, et faisons bénéficier la Métropole de notre "redéploiement" africain...

Par son pessimisme excessif et son réalisme brutal, la suggestion de M. Raymond Cartier a étonné, voire même scandalisé beaucoup de gens, en France et en Afrique. "Vous oubliez nos devoirs envers les peuples sous-développés", lui ont répondu d'une part les âmes simples et généreuses et, d'autre part, tous ceux dont les intérêts politiques ou économiques se nourrissent de la situation actuelle. "Vous n'avez pas le droit de parler ainsi avec votre égoïsme occidental", lui a déclaré un de ces intellectuels noirs qui mènent avec ardeur le combat contre la France. "Notre pays a besoin de la France, a-t-il ajouté; il en aura surtout besoin pendant les premiers pas de son indépendance, quand les difficultés s'accumuleront devant son inexpérience et sa pauvreté!"

Les thèses de M. Cartier n'engagent évidemment que lui. Il n'empêche que l'idée de l'abandon total de l'Afrique par la France se fraie peu à peu un chemin dans l'opinion française. D'ores et déjà, un certain nombre de personnalités politiques seraient acquises à ce projet d'un renversement total de la politique française en Afrique, y compris en Afrique du Nord, où le sang français coule chaque jour et où s'engloutissent des milliards qui ne seront jamais récupérés.

Le courant d'émancipation qui agite les peuples de couleur, et que les "géants" de la politique internationale utilisent au mieux de leurs intérêts politiques et stratégiques — voir l'affaire de Suez — parait trop fort pour être canalisé et dominé. En poursuivant sa tâche colonisatrice qui, pour elle, se confond avec sa mission colonisatrice, la France collectionne avec amertume les échecs, les affronts, les ingratitudes, les incompréhensions... et les notes à payer. Quoi d'étonnant qu'aujourd'hui elle se lasse, qu'elle en vienne à réagir contre les sanglantes incongruités et la mégalomanie des dirigeants marocains et tunisiens, qui la bafouent et l'insultent en tendant vers elle des mains avides? La France ne serait-elle qu'une vieille dame que l'on peut impunément rouer de coups pour lui dérober sa bourse? Et l'indépendance sourcilleuse des jeunes états africains s'arrête-elle en deçà de ces innombrables problèmes matériels et humains que les "colonialistes" français ont pris l'habitude de régler, se substituant à des dirigeants incapables et vénaux?

Oui, la tentation est grande pour la France de planter là tous ses protégés abusifs, de quitter ces terres qu'elle a fécondées, ces villes qu'elle a bâties, ces états auxquels elle a tant apporté, jusque et y compris le sens de l'indépendance. Elle ne serait pas perdante dans l'opération.

Mais la France demeure la France, avec ses déficiences et ses générosités, son génie et ses misères. Et sauf catastrophe nationale, elle ne se résignera pas à abandonner des millions d'hommes qui ont encore besoin d'elle, pour qui elle sacrifiera un peu plus de l'intérêt et du bien-être de ses propres enfants, ces hommes des pays d'outre-mer qui l'aiment et lui font confiance plus qu'à quiconque, en dépit des incartades et des grossièretés de politiciens ingrats et ambitieux. Et sans aucun doute, l'histoire rendra hommage au "colonialisme" français.

Maurice HERR.

Les 4-H catholiques

Le bureau central des clubs 4-H, à Ottawa, vient de publier la liste complète des 50 pays qui possèdent des clubs de ce genre, ainsi que les noms propres de ces diverses associations et le nombre de leurs adhérents.

Il est intéressant de noter que quelques pays possèdent des organisations à dénomination explicitement catholique faisant officiellement partie, sur le plan international, des clubs 4-H. Par exemple, la Jeunesse Agricole Catholique de France, la Jeunesse Rurale Catholique de Belgique, la Fédération Catholique des Jeunes Fermiers et Maraîchers Chrétiens en Hollande, etc.

La liste susmentionnée ne parle, pour le Canada, que des 4-H et de leurs 72,762 membres, sans autres précisions. Il doit pourtant y avoir de nombreux catholiques dans ce mouvement au Canada, spécialement dans la province de Québec.

Ne peut-on pas réunir les unités catholiques en un seul corps ayant son titre en propre et faisant partie en bloc de l'organisation nationale?

Sur la scène nationale

L'administration des richesses naturelles du Canada relève de l'autorité provinciale

par Jean DANIEL

OTTAWA — Dans le domaine des richesses naturelles, tout problème doit être étudié à sa valeur intrinsèque. Il importe précisément, en raison des droits constitutionnels du pays, que chaque cas relatif au développement de nos ressources naturelles fasse l'objet d'une étude spéciale. L'élaboration "d'un plan directeur général" dans ce domaine n'est donc pas recommandable, car il existe un grave danger qu'un pareil programme global omette la nécessité de tenir compte des particularités des provinces dans cette sphère de leur activité.

C'est en somme ce qui ressort d'un magistral exposé que vient de faire l'hon. Jean Lesage, ministre du Nord canadien et des Ressources nationales, alors qu'il prenait la parole ces jours derniers devant les membres de l'Empire Club, à Toronto.

La question de l'administration ou de la gestion des ressources naturelles au Canada a toujours été d'un intérêt capital pour nous tous. Elle nous touche d'autant plus près que plusieurs gouvernements au pays ont des responsabilités dans ce domaine. Et même l'individu, en tant que membre de certaines corporations, a beaucoup à faire dans la gestion des ressources naturelles au Canada. Ces derniers temps, il a été de plus en plus question de la tenue d'une conférence fédérale-provinciale en vue de l'établissement d'un programme qu'on appelle "plan directeur général". C'est la réponse à cette suggestion que M. Lesage a donnée dans son discours à Toronto où il fait une énumération expliquée des responsabilités fédérales dans le domaine de la gestion de nos ressources naturelles.

Le respect des droits

M. Lesage a expliqué que si l'on essayait d'imposer un plan d'ensemble, une politique nationale, au sens où certains l'entendent, on ne tiendrait pas compte des réalités de notre situation nationale. Dans un pays de la dimension du Canada, a-t-il dit, pays où les conditions et les problèmes varient considérablement d'une région à l'autre, on ne saurait adopter une seule et unique politique à l'égard de la gestion des ressources naturelles.

"Ce n'est ni par hasard, ni par pure coïncidence, de préciser M. Lesage, que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique confie aux provinces la gestion des ressources naturelles; c'est au contraire parce que les Pères de la Confédération ont tenu compte des faits essentiels de notre existence nationale. Les problèmes que posent les ressources naturelles revêtent en général une nature régionale ou même locale et ils doivent recevoir une solution régionale ou locale. Aussi, les réalités imposent-elles, et notre constitution exige-t-elle que l'administration de nos ressources naturelles soit de juridiction provinciale. C'est dans ce cadre et sur cette base que nous devons envisager les problèmes que posent la gestion et la mise en valeur des richesses naturelles au Canada. En conséquence, préconiser une "politique nationale" qui incomberait au gouvernement national, c'est mal interpréter les faits de notre économie de même que l'esprit et la lettre de notre constitution."

Voilà une mise au point qui vient au bon moment, alors que le parti conservateur demande plus que jamais l'imposition d'une politique nationale en ce qui concerne nos ressources naturelles.

Cela n'empêche pas toutefois le gouvernement fédéral d'aider considérablement les provinces et l'entreprise privée dans la mise en valeur de nos ressources.

Part du Fédéral

En plus de la politique fiscale du gouvernement fédéral, plusieurs ministères fédéraux, tels celui du Nord canadien et des Ressources nationales, l'Agriculture, les Pêcheries, etc., consacrent des sommes énormes chaque année dans le but d'une exploitation rationnelle des richesses naturelles du Canada. L'inventaire de nos ressources forestières, la loi de la conservation des eaux, la lutte contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette sont autant de mesures du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, mesures susceptibles d'aider beaucoup à la mise en oeuvre de nos ressources naturelles.

La division des forêts, entre autres choses, s'occupe de recherches sylvicoles en vue de mettre au point des méthodes scientifiques d'exploitation des forêts, pour les mettre ensuite à la disposition des provinces et de l'industrie.

De son côté, le ministère de l'Agriculture dispose d'un Service de fermes expérimentales et d'un Service de recherches scientifiques. Ces organismes, on le sait, ont et continuent d'assurer à l'agriculture du Canada des avantages multiples. Par ailleurs, le ministère des Mines et Relevés techniques est chargé d'une grande variété d'enquêtes scientifiques, alors que le ministère des Pêcheries poursuit, entre autres choses, un travail scientifique qui a été d'un précieux secours à cette industrie.

Comme on le voit, le Fédéral s'intéresse fort activement à l'utilisation bien ordonnée de nos ressources. Il le fait toutefois dans la limite de sa juridiction.

Réceptions à l'archevêché

Il y aura une réception pour les membres du clergé et les frères religieux, le jeudi 27 décembre, à l'archevêché. La rencontre débutera à 11 h. 30 et se continuera au diner. Ceux qui ont l'intention d'y assister doivent avertir la procure au plus tôt.

Le vendredi 28 décembre, on recevra les religieuses, à partir de 10 h.

La réception des laïques aura lieu le mardi après-midi 1er janvier, à partir de 1 h. jusqu'à 4 h.

Décès

M. MAGLOIRE LACROIX

M. Magloire Lacroix, domicilié à 510, rue Aulneau, St-Boniface, est décédé le lundi 17 décembre à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 67 ans. Originaire de St-Jude, P.Q., il habitait St-Boniface depuis 50 ans et il y remplit le métier de forgeron durant 40 années. Il était membre du Cercle Ouvrier.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Joséphine Dufault; un fils, Joseph, de Los Angeles; deux filles, Mmes Louis Thorimbert et Raymond Miles; trois frères, Ulric, Thomas et Avila, et huit petits-enfants.

Les prières seront récitées le vendredi, à 8 h. p.m., au salon funéraire Desjardins. Le service, chanté dans la basilique de St-Boniface, samedi, sera suivi de l'inhumation au cimetière de St-Boniface.

Assemblée des "Amis de la Bibliothèque"

Le mardi 11 décembre a eu lieu, à la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de St-Boniface, l'assemblée annuelle des "Amis de la Bibliothèque". Elle s'est ouverte par la lecture de rapports par la secrétaire, la trésorière et les présidentes des comités de réceptions et de publicité. Mmes G. Fortin et M. F. C. Grimsey, bibliothécaires représentant les deux sections de notre bibliothèque, présentèrent aussi un rapport et offrirent leurs remerciements aux "Amis" pour leur encouragement.

Suivirent ensuite les élections qui donnèrent les résultats suivants: présidente, Mme Hugh MacKinnon; présidente honoraire, Mme Henry Lane; 1ère vice-présidente, Mme Charlemagne Préfontaine; 2e vice-présidente, Mme G. A. MacMillan; secrétaire, Mlle Clémentine Combaz; trésorière, Mme Annette Brown.

Après discussion, il fut décidé que le thé annuel aurait lieu au début de l'année prochaine.

La soirée se termina par la présentation de films par M. Legris, de l'Office National du Film.

Chevaliers de Colomb
Conseil St-Boniface no 3158

Cordiale bienvenue à tous les nouveaux membres et sincères félicitations.

Arbre de Noël

Notre arbre de Noël sera dépouillé dans la salle du Cercle Ouvrier, à 2 h. de l'après-midi, le dimanche 23 décembre. Venez nombreux avec vos petits. Les nouveaux membres et leurs enfants sont spécialement invités.

Le nouveau botin

Le nouveau botin, sorti la semaine dernière, est un vrai petit chef-d'oeuvre. Félicitations aux frères F. Muller et Jean Van Buckenhout. Toutes erreurs devront être soulignées au frère F. Muller.

Retraite fermée

On annonce une retraite fermée pour le mois de mars. La cellule du frère J. St-Hilaire est toute prête, paraît-il. On demande une chambre à l'épreuve du son pour le frère Goebel.

Souhaits

A tous et à chacun, mes voeux les plus sincères à l'occasion de la Noël et du Nouvel An. Bonnes fêtes et à l'an pochain.

APRES-TOUT.

Il ne faut pas oublier les défunts durant la période des Fêtes

L'Oeuvre pontificale de St-Pierre-Apôtre rappelle, à l'occasion des fêtes, la nécessité de ne pas oublier les défunts. "De leur vivant, lit-on dans un communiqué, nous leur faisions des cadeaux; ne laissons pas leur souvenir sombrer dans l'oubli".

Et l'on invite à souscrire pour eux: "Qu'au pied de l'arbre de Noël multicolore, il y ait une offrande pour le repos de leur âme soit en leur faisant l'hommage de quelques honoraires de messes, soit en les inscrivant à l'Oeuvre pontificale de St-Pierre-Apôtre, qui offre un millier de messes chaque année et d'innombrables prières pour ses associés."

"Ainsi, par la communion des Saints que nous enseigne notre sainte religion, morts et vivants partageront les joies légitimes de l'époque. Nos fêtes seront plus belles parce que plus complètes et plus chrétiennes."

L'adresse de l'Oeuvre pontificale de St-Pierre-Apôtre est: 308 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Directeur: Jean-Léon Bruyère
Directeur adjoint: Jean Pennober
Rédacteurs:
Richard Mageau, Paul Baudry, Georges Druwé, Maurice Comeault

Chronique collégiale

Le jeudi 6 décembre, une dizaine de demoiselles de l'Institut Collégial et une vingtaine de collégiens, toutes et tous membres de la J.F.M., recevaient la visite de l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales et secrétaire provincial. L'occasion? Notre goûter annuel. Après la réunion régulière, Maurice Marchand, vice-président, souhaita la bienvenue à M. Préfontaine et l'invita à nous parler des municipalités, sujet qui fait partie de notre programme d'études, cette année. Le conférencier nous parla d'abord de ses derniers engagements, telle l'affaire du nickel de Mystery-Moak Lake; puis il cita quelques exemples de ses responsabilités les plus pressantes et des problèmes épineux que posent les municipalités. Pour terminer, il répondit obligeamment à nos questions. Merci, M. Préfontaine, pour votre causerie si instructive.

Toutes les personnes présentes s'approchèrent ensuite de la table, au centre de la salle. Maurice Potvin et Richard Mageau y avaient disposé un goûter du meilleur ensemble. Nous, lui avons fait honneur.

Florent BEAUDETTE,
secrétaire.

* * *

L'Immaculée-Conception

Deux événements religieux marquèrent au collège cette fête de la Très Ste Vierge Marie: une basse messe, face à la foule, et la réception de nouveaux congréganistes. Le R. P. S. Valiquette célébra la messe avec lenteur pour permettre aux élèves de suivre tous les mouvements du prêtre. Grâce aux explications du R. P. Surprenant, les collégiens comprirent mieux le sens de la messe, "banquet eucharistique", et le sens symbolique de l'autel et des ornements sacerdotaux. Nous l'entendrons désormais avec plus de vraie piété.

Dans l'après-midi, en présence de tous les élèves, réception des sept nouveaux congréganistes: Hervé Dansereau, Jules Fiola, Maurice Jeanneau, Alfred Laurencelle, Lucien Loiselle, Georges Picton et Euclyde Vermette. Le R. P. J. Fortier donna le sermon de circonstance, rappelant avec émotion qu'il célébrait son 50e anniversaire comme congréganiste. Le R. P. A. Favreau, qui présidait la cérémonie, compte 48 ans dans la Congrégation. Les officiers de cette organisation collégiale sont Jean-Léon Bruyère, Léonce Aubin, Robert Lefebvre et Jules Régnier. Cette belle cérémonie s'est déroulée dans une atmosphère de piété profonde, à la gloire de notre Mère du Ciel. Tous ont renouvelé leur attachement à la Ste Vierge.

Jean-Léon BRUYERE,
président.

* * *

Gaiement! Boum!

C'est le cri de ralliement des Gais Manitobains. Les collégiens l'ont entendu avec joie, le dimanche 9 décembre, lorsque 40 Gais Manitobains envahirent la grande patinoire du collège. Toutes et tous patinaient; quelques jeunes évoluaient avec grâce et assurance, d'autres préféraient longer les bandes. A tout moment, on ne manquait pas de voir un des membres exécuter une pirouette, pas toujours élégante. Nouvelle danse de folklore peut-être? Après une heure de patinage, fatigués, gelés et (pour un bon nombre) meurtris, les membres se dirigèrent vers la salle Jubinville où les attendait une tasse de café fumant, et du bon! Rondes et chansons de folklore firent vite oublier les petites blessures et clôturèrent la soirée sur une note de franche et saine gaieté. Les Gais Manitobains remercient beaucoup le collège pour l'usage de la patinoire et de la lumière. Le collège, à son tour, remercie les Gais Manitobains d'avoir montré aux collégiens qu'ils ne sont pas seuls à être de Gais Manitobains.

Jean PENNOBER,
Philo I.

* * *

Un film documentaire

Le lundi 10 décembre, les Universitaires eurent l'avantage de se renseigner sur l'industrie forestière. Un documentaire "Woods meets the Challenge" nous fit voir dans le génie forestier une magnifique carrière, au service de l'industrie la plus prospère du Canada. Nos "trappeurs" de l'été dernier, Ernest Létourneau, Maurice Marchand et Albert Normandeau, purent revivre leurs plus beaux souvenirs d'hommes des bois.

Merci au R. P. Cimon qui nous a procuré ce film. Nous en profitons pour le remercier aussi pour tout ce qu'il fait au collège, en vue de trouver du travail aux Universitaires durant les grandes vacances.

Jen PENNOBER.

* * *

Le Sou de l'Ecolier

Un sujet toujours actuel. Depuis deux ans, c'est la J.F.M. qui s'occupe de cette quête du Sou de l'Ecolier, et veuillez croire qu'elle s'en occupe. Le premier vendredi de chaque mois, l'enveloppe circule dans toutes les classes. On a annoncé la quête d'avance et les membres de la J.F.M. ont vu à ce que les esprits et les bourses soient alertés. De graves Philosophes, remarquables par leurs qualités de tribun et avertis depuis longtemps, visitent chaque classe et, dans un discours vibrant, éveillent le patriotisme des collégiens. Le succès de la quête dépend beaucoup de la valeur de ce discours et de la fortune des auditeurs. Pour susciter plus d'enthousiasme, la J.F.M. offre un trophée à la classe la plus généreuse du cours universitaire et du cours de grammaire.

On peut dire avec fierté que les collégiens comprennent l'importance de l'oeuvre du Sou de l'Ecolier, car le résultat de cette quête mensuelle est vraiment consolant. Félicitations aux distingués orateurs. Félicitations plus spéciales aux élèves qui savent se priver de quelques douceurs au profit de la quête.

Le Comité du Sou
de l'Ecolier.

* * *

"Mon Collège"

Le deuxième numéro de "Mon Collège" vient de paraître. Six pages de haute tenue littéraire, et qui remplissent de fierté les collégiens. Félicitations aux responsables. Ils comprennent que ce n'est pas le nombre des écrits qui comptent, mais la qualité.

* * *

Les vacances de Noël

Elles approchent et c'est le temps. Si l'on excepte MM. les Philosophes, tous les collégiens sont en examen. Les Rhétoriciens et les Humanistes prennent vraiment la chose trop au sérieux et sont en train de compromettre leur santé. De grâce, MM. les Rhétoriciens et Humanistes, apprenez donc une fois pour toutes que le coucher est à neuf heures et demie!

* * *

Chronique sportive

Ceux qui n'ont pas les moyens d'aller voir jouer les Canadiens de Montréal n'ont qu'à venir au collège et à regarder évoluer sur la glace le C.S.B. I. Samedi soir, nous avons remporté une brillante victoire de 8-3 contre un club de la paroisse St-Eugène, club composé presque entièrement d'anciens du collège. Maurice Potvin et Jean Cyr firent le tour du chapeau, pendant que Jean Léger et Maurice Comeault réussissaient les deux autres points des vainqueurs.

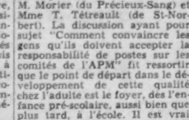
Dimanche après-midi, une équipe du collège St-Paul, comprenant quatre joueurs de la ligue "Junior", se vit infliger une humiliante défaite de 16-2. On dit que si Druwé eut été moins absorbé par la pensée de ses examens, il eut facilement évité ces deux distractions. Jean Béliveau; Jean Cyr plutôt, s'est montré si gourmand avec ses 5 buts et ses 4 assistances, que nous n'osons pas, de peur de les humilier, nommer les autres compteurs.

Après avoir battu les Séminaristes par le compte de 8-3, samedi après-midi, le C.S.B. II triomphait dimanche des as de St-Adolphe, en obtenant 9 buts contre 2. Tout le monde reconnaît que le pilier du C.S.B. II est Richard Mageau, notre président de récréation.

Chez les Bantams B, belle victoire contre l'école Provencher, grâce à l'habile direction du R. P. Delorme, alors que le R. P. Surprenant, trop pris par ses questions d'examens, subissait une défaite, aux mains de l'école Provencher aussi, dans la personne de ses Bantams A. Souhaitons que les élèves du Père n'aient pas à subir le même revers au moment de leurs examens.

Maurice COMEAULT,
Méthode.

L'APM du Précieux-Sang inaugure sa bibliothèque



L'assemblée régulière eut lieu le lundi 10 décembre, au sous-sol de l'auditorium. Après la prière, suivie de la lecture du procès-verbal par Mme M.-A. Lemaire, Mlle Clémentine Combaz, présidente du comité de lecture, annonça que les livres de la bibliothèque peuvent être empruntés gratuitement, un livre par mois (c'est-à-dire d'une assemblée à l'autre), par chaque membre attitré. Dorénavant, le tiers de la cotisation annuelle de chaque membre sera affecté au fonds d'amélioration de cette bibliothèque.

Assemblée des districts E et F

Mme M. Sourisseau, présidente, donna un compte-rendu de l'assemblée des districts E et F de l'APM, tenue le 17 décembre et à laquelle 9 de nos membres assistèrent. Ont été élues à l'exécutif, pour l'année 1956-57, Mme M. Morier (du Précieux-Sang) et Mme T. Tétreault (de St-Norbert). La discussion ayant pour sujet "Comment convaincre les gens qu'ils doivent accepter la responsabilité de postes sur les comités de l'APM" fit ressortir que le point de départ dans le développement de cette qualité chez l'adulte est le foyer, dès l'enfance pré-scolaire, aussi bien que plus tard, à l'école. Il est vrai qu'on peut développer cet esprit latent chez certains adultes, mais ce sont là des moyens de second plan. On discuta de ces moyens.

Présentation

Mme Sourisseau présenta ensuite Mme E. Morin, présidente du comité de réception, et Mme T. Grafton, présidente des "Mamans de classe".

Les mamans de classe pour l'année 1956-57 sont: Jardin d'enfant — Mme J. Dupuis; grade 1 — Mme A. Chenier; grades 1 et 2 — Mme A. Arnal; grade 2 — Mme A. Brisson; grade 3 — Mme D. Carr; grades 3 et 4 — Mme G. Vincent; grade 4 — Mme J. Rodrigue; grade 5 — Mme J. Boisjoli; grade 6 — Mme L. Manseau; grade 7 — Mme E. Fournier; grade 8 — Mme J. Marcoux; grade 9 — Mme A. Pelletier; grades 10 et 11 — Mme T. D. Grafton.

Débat

Le sujet le plus vivement discuté de la soirée fut "Les jeunes sont-ils capables de civisme?". C'était le titre du débat entre trois membres de la classe supérieure, Mlles Jeannette Sicotte, Dolores Véronneault et M. Denis Marion (qui voulaient que "si") et leurs adversaires d'âge "mûr", Mme M. Morier, Rév. Sr Bernadette, C.R.C.P., et M. Hervé Sala (qui maintenaient que "non").

Présidait à cette "mêlée", M. Arthur Corriveau, professeur de français à l'Ecole Normale.

Décision du jury

Au nom de ses collègues du jury, Mme Hélène Griveau et M. Léo Landry, le R. P. Georges Ramaekers, S.J., rendit un verdict sage, spirituel et sympathique. Il était impossible de trouver un barème commun à deux équipes aussi disproportionnées. Et, naturellement, il convenait que ce barème favorise les plus jeunes. Leur audace, leur jeunesse et leurs espoirs d'avenir, qui s'annoncent magnifiques, leur ont assuré la victoire.

Goûter-buffet

Séance levée, les membres furent conviés à un goûter-buffet sous la présidence de Mme E. Morin, aidée par Mmes T. Grafton, R. Bilodeau, W. Dick, O. Dufour, L. Laurin, J.-A. Pelletier et O. Gervais.

Partie de cartes

La partie de cartes du 11 décembre fut organisée par Mmes Alphonse Arnal et Josaphat Fredette, capitaines, assistées de Mmes Léon Dumont, Hubert Bilodeau, Bernadette Chénier, Emile St-Godard, André Robin, Amédée Nault, C.-N. Dupas, Léon Bernardin, Paul Mailhot, Henri Garand, Guillaume Ferland, Hector Pelletier, Patrice Martin, Jacques Senez, Henri Souchon, Marcel Ricard, Lucien Fiola et Joseph Beaudry.

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Stella Perrin, tandis que les prix des cinq mains furent gagnés par: 1) Mme J.-A. Poirier et Mme Jules Vermette; 2) Mme E. Adolphe; 3) Mlle Marie-Anna Deslauriers et M. Ovide Pelletier; 4) Mlle Jeannine Nault et Mlle G. Senez.

Le prix de la cagnotte fut attribué à Mme Jules Vermette et M. Joseph de Montigny. Furent chanceux pour la rafle spéciale: Mme H. Souchon, M. Robert Druwé et M. Léo Dupont.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Le 20 décembre 1956.

Cher frère Chevalier,

Je remercie sincèrement le rédacteur de **La Liberté et le Patriote** qui me permet aujourd'hui d'entrer dans votre foyer et de vous souhaiter à vous, frère du Conseil Goulet, à votre épouse et à vos enfants un Joyeux Noel et une Heureuse Année, Sainte et Prospère.

Puissiez-vous, selon le souhait de notre sainte mère l'Eglise, célébrer la naissance du Christ avec le caractère chrétien qui lui appartient.

Puissiez-vous être durant l'année qui vient, comme dans le passé, des paroissiens exemplaires, des membres actifs, des défenseurs de nos droits scolaires, de notre poétique langue française, de nos convictions religieuses.

Et maintenant, voici un message d'extrême importance pour tous les enfants de nos frères Chevaliers. Vous croyiez depuis quelque temps que nous vous avions oubliés. Maintenant que le grand jour de Noel est si proche, vous en êtes persuadés. Ne vous laissez pas tromper par les apparences.

Le dimanche 13 janvier 1957, quand la tranquillité sera rétablie, quand vous semblerez avoir tout reçu pour une autre année au moins, ce dimanche, à 2 h. 30 p.m., nous avons une grande surprise pour vous, à la salle du Précieux-Sang. Venez tous et n'oubliez pas d'y amener vos parents.

En terminant, je tiens à offrir, au nom des officiers et des membres du conseil, mes souhaits de Noël et du Nouvel An à tous les membres du Conseil d'Etat.

Fraternellement vôtre,

Léo-J. DUFAULT, G.C.

Emissions scolaires en langue française

Une série d'émissions en français, d'un intérêt tout spécial pour les étudiants des grades 7 à 12, commencera le lundi 7 janvier, à 3 h. 15 p.m. Dans le "Young Manitoba Listens", revue des émissions pour étudiants, on pourra trouver des commentaires sur ces programmes.

A la demande des maîtres et maîtresses, des copies du texte pourront être envoyées à chaque élève d'une classe. On pourra aussi obtenir des enregistrements, sur bandes sonores, de ces émissions.

Le rayonnement du Canada à l'étranger

Les Editions Fides viennent de procéder au lancement, à Paris, des "Classiques Canadiens", nouvelle collection destinée à faire mieux connaître les textes les meilleurs et les plus caractéristiques de nos écrivains.

Cette initiative a été accueillie dans la capitale française avec un vif intérêt. De nombreux écrivains, dont plusieurs membres de l'Académie Française, les critiques littéraires des grands journaux parisiens, les représentants de la presse de province, les directeurs des maisons d'édition avaient répondu à l'invitaton du R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général des Editions Fides, et de M. Daniel Champy, gérant des Editions Fides à Paris.

Le Canada était évidemment représenté, et bien représenté: S. Exc. M. Jean Désy, notre ambassadeur à Paris, avait tenu à honorer de sa présence cette manifestation unique dans l'histoire des lettres canadiennes-françaises. Y assistaient également, entre autres, le R. P. Eugène Ruel, c.s.c., supérieur des Pères de Ste-Croix à Paris, M. Léo-Paul Desrosiers, l'auteur canadien bien connu, et Mme Desrosiers, M. Brouillette, de la Banque Canadienne Nationale, le directeur de la Maison du Livre canadien, et M. Gabriel Raymond, président du Comité de la Survivance.

A l'issue de la réception, le R. P. Martin a dit combien il était satisfait du développement des Editions Fides en France, développement qui permet aux Français de mieux connaître les traditions et la culture du Canada. En outre, a-t-il fait remarquer, Paris étant le grand centre de l'édition des ouvrages de langue française, les livres publiés par Fides rayonnent dans tous les pays francophones, y compris l'Afrique d'où sont déjà parvenues à plusieurs reprises des demandes de livres canadiens.

La minorité de langue française au Manitoba

A l'occasion d'une réunion importante du Conseil de la Vie française à Québec, cet automne, les membres ont étudié d'une façon intensive la marche des événements dans les provinces de l'Ouest canadien, et les problèmes les plus urgents dans ces régions au point de vue scolaire et religieux. Le rapport pour le Manitoba ayant été reproduit dans la revue "Vie Française", il nous semble utile de le porter à la connaissance de nos lecteurs.

I — Aspect général

Les Franco-manitobains, au nombre de 66,000 (recensement de 1951) sont surtout des fils de pionniers de l'Ouest qui, sont venus s'établir ici depuis 1880. On ne trouve donc pas au Manitoba des fortunes de famille transmises de père en fils depuis au delà d'un siècle. Nous devons admettre, cependant, que certains parmi les nôtres vivent confortablement sans qu'on puisse compter actuellement un seul millionnaire canadien-français au Manitoba.

Une bonne partie de nos compatriotes sont agriculteurs; ils ont de belles terres, devenues cependant coûteuses d'entretien à cause de la haute mécanisation; ces dernières années ils n'ont guère accumulé de profits, soit à cause de mauvaises récoltes, soit à cause de la nonvente de leurs produits.

Dans nos villages existent plusieurs petits commerces, mais ils sont dépendants de la situation agricole générale. A St-Boniface et à Winnipeg, quelques-uns des nôtres sont propriétaires de maisons d'affaires intéressantes employant de 4 à 25 employés. Mais là, la compétition est forte et les gros emprunts sont très souvent nécessaires.

Les Franco-manitobains, ces dernières années, se sont montrés fort généreux. En 1950, à la campagne lancée par le diocèse de St-Boniface: environ $350,000 furent souscrits. En 1952, campagne en faveur de l'hôpital de St-Boniface: montant alors souscrit par les Canadiens français: $175,000. En 1955, c'était la souscription du collège de St-Boniface en vue d'ériger un gymnase: montant souscrit: $125,000. Avant cela, Radio-St-Boniface Ltée avait lancé une souscription à travers tout le Manitoba français et avait obtenu $85,000 pour l'érection de son poste. Actuellement, plusieurs institutions religieuses construisent à St-Boniface: Grand Séminaire, Maison-Mère des Soeurs Oblates de Marie-Immaculée, Maison provinciale des Soeurs Grises et des Filles de la Croix, une école supérieure au Précieux-Sang. A cela, il faut ajouter les perceptions annuelles de l'Association d'Education, de l'Oeuvre des Bourses du Collège, etc.

Tout demande de fortes contributions de la part de nos gens et ils n'y peuvent suffire. Et il faut que nos entreprises vivent! Où trouver l'aide nécessaire?

II — Quelques aspects particuliers

A — Les écoles "privées"

Dans quatre paroisses du Manitoba, les Canadiens français ont à entretenir à leurs propres frais, sans aide ni du gouvernement provincial ni des commissions scolaires municipales, des écoles catholiques et françaises. Par conséquent ils doivent payer double taxe (une pour l'entretien de l'école publique que leurs enfants ne fréquentent pas, l'autre pour l'école privée catholique et française). C'est une situation absolument analogue à celle de Maillardville, Colombie-Britannique, et tout aussi pénible. Si on n'a pas, ces dernières années, lancé de publicité autour de ces écoles privées des nôtres au Manitoba, c'est qu'elles sont devenues un peu un fait historique accepté et surtout une croix qu'on embrasse avec l'espoir que les gros sacrifices imposés connaîtront un jour leur récompense, au moins devant Dieu, les anges et les saints. Nous résumons la situation particulière de ces quatre écoles:

1 — Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg

Fondée en 1905, cette école est la seule qui donne une éducation catholique bilingue dans toute la ville de Winnipeg. L'enseignement est confié aux religieuses des SS. Noms de Jésus et de Marie (Montréal). Depuis 1905, ces religieuses ont dispensé l'enseignement à plus de 10,000 écoliers; l'inscription actuelle est de 345 élèves.

Bien que le curriculum du Département d'Education du Manitoba soit à l'ordre du jour et que l'enseignement soit approuvé par ce Département, l'institution ne reçoit aucun subside provincial pour le salaire des institutrices ou pour l'entretien des immeubles. L'école doit payer la taxe municipale sur les immeubles et sur la propriété, soit de l'école, soit de la résidence des religieuses.

Pour faire honneur à ses obligations financières, l'école doit faire appel à la générosité des paroissiens du Sacré-Coeur. On demande une contribution de $0.50 par mois par enfant à l'école, plus une heure de salaire mensuel par famille. Ajoutons à cela la nécessité de faire voyager les enfants canadiens-français, souvent à partir d'endroits assez éloignés dans Winnipeg.

Si l'école du Sacré-Coeur pouvait fournir l'enseignement aux mêmes conditions que les écoles publiques de Winnipeg, l'inscription serait presque doublée. Il y a quantité d'enfants catholiques et français de Winnipeg qui fréquentent les écoles neutres et anglaises; l'attrait est trop fort ... et ça coûte infiniment moins cher!

Grâce au dévouement des religieuses des SS. Noms qui, au nombre de quatorze actuellement, ne reçoivent que $350.00 par mois (pour les quatorze), grâce à d'énormes sacrifices de la part des paroissiens et grâce au zèle infatigable des RR. PP. Oblats, pasteurs du Sacré-Coeur, l'école vit encore. Mais que lui réserve l'avenir?

2 — Ecole du Précieux-Sang St-Boniface

L'histoire de l'école du Précieux-Sang ainsi que celle des autres écoles "privées" du Manitoba est à peu près celle du Sacré-Coeur: érection et entretien d'immeubles, sans subsides provinciaux ni municipaux; doubles taxes; salaires ridicules accordés aux instituteurs; perte d'élèves attirés vers les belles écoles publiques; etc.

L'école du Précieux-Sang se trouve dans St-Boniface, mais dans le district scolaire de Norwood, à prédominance anglo-protestante. La fondation date de 1945, année où 225 familles contribuaient $803.00 pour l'école. En 1956, en huit mois, 460 familles ont contribué $10.405 pour l'enseignement de 400 enfants. Elles contribuaient en même temps plus de $22,000 en taxe pour l'entretien des écoles publiques. On paie un salaire moyen de $140.00 par mois aux laïques et $60.00 aux religieuses. L'école élémentaire a coûté à date $42,000. On construit actuellement une école supérieure (High School) au prix minimum de $134,000. On a une dette considérable par conséquent. "Mais, dit le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé, nous les maintiendrons coûte que coûte!"

3 — Ecole Ste-Marie, St-Vital

L'école de la paroisse Ste-Marie existe depuis 1943. Dirigée par les Soeurs Oblates de Marie-Immaculée, le cours comporte les huit années du cours élémentaire, mais les deux salles de classes sont fort exiguës et il n'y a pas moyen d'agrandir à l'endroit où on se trouve. On pourrait construire ailleurs; le seul lot vacant dans St-Vital coûtera $12,000. La construction serait de $50,000. La paroisse ne compte que 104 familles de fortune bien ordinaire. Le dévouement et les sacrifices devront être très grands dans cette petite paroisse noyée dans l'élément anglo-saxon de St-Vital.

4 — Ecole St-Eugène, St-Vital

St-Eugène a une école fondée en 1944, et sous la direction des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. On y a converti des huttes militaires en édifices scolaires comprenant cinq locaux ou classes; deux autres classes sont dans l'église. Il y a 160 enfants à l'école. La dette de $32,000; déjà des réparations et des agrandissements sont devenus nécessaires à l'école, vu la population croissante dans ce district résidentiel populaire.

5 — Autres écoles

Il y a aussi, à Transcona, près de St-Boniface, une école privée sous la direction des Soeurs Oblates de Marie-Immaculée. Les paroissiens y soutiennent, à coup de sacrifices et d'argent, cette école qui comprend 72 élèves de langue française, sur un total de 120.

A St-Charles, près de Winnipeg, les mêmes Soeurs Oblates ont une école pensionnat privée, 98 des 202 élèves sont de langue française. Quoique ce pensionnat éprouve moins de difficultés que les écoles auparavant mentionnées, il ne réussit pas à "boucler" son budget. Si on reçoit plusieurs élèves de langue anglaise, c'est pour aider à financer.

Enfin, on songe à ouvrir un petit pensionnat à Grande-Clairière pour donner aux enfants de langue française de la région Virden-Grande-Clairière-Hartney les facilités de l'instruction catholique et française. Une des grandes difficultés est celle de prélever les argents nécessaires. S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, encourage fortement les nôtres à avoir leur école-pensionnat dans ce coin isolé au sud-est de la province.

B — Le collège de St-Boniface

Notre collège classique a toujours vécu de peine et de misère. Actuellement, on réussit à ne pas accuser de déficit annuel. Mais le collège, en tant qu'édifice, est beaucoup trop petit. On projette des agrandissements pour avoir d'autres locaux; la bibliothèque n'est pas du tout au point: c'est d'abord l'espace qui manque, mais il y a aussi des exigences de l'Université du Manitoba qui voudrait toujours plus de livres. Les autorités du collège de St-Boniface sentent la nécessité de faire beau et grand si on veut faire face à la compétition. Le collège de St-Paul projette une extension de quelques millions, sous l'impulsion de l'Archevêque de Winnipeg ... St-Boniface doit-il rester en arrière?

C — Le journal hebdomadaire, "La Liberté et le Patriote"

Les profits de l'imprimerie ont permis aux éditeurs du journal, depuis 1925, de combler une partie des déficits du journal. Il semble que cela ne sera plus possible bien longtemps. Depuis la fondation, la compagnie éditrice du journal n'a jamais été en mesure de payer des dividendes aux détenteurs de son capital-actions. De plus, les religieux attachés à la rédaction du journal ont dû, depuis des années, se contenter d'un salaire global de $200 par mois. En 1955, le journal a coûté $4.82 par abonnement, dont $2.46 ont été couverts par les revenus d'annonces du Manitoba. Le déficit global du journal est de $3,208 par année.

D — Le poste de radio CKSB

Un problème se présentera bientôt à CKSB: celui d'être obligé de déménager son pylone et émetteur dans un endroit un peu plus éloigné. La population n'étant pas complètement en mesure de syntoniser CKSB, la direction songe à augmenter la puissance de son poste émetteur. Changements de site, de fréquence et de puissance coûteront environ $50,000. Le fonds de réserve actuel ne couvre pas ces dépenses; si on l'épuise, on risque de voir paralyser du jour au lendemain le travail de radio française au Manitoba.

Paul-E. LAFLECHE, pour l'Association d'éducation canadienne-française du Manitoba.

Vient de paraître

Comment préparer son mariage

par Arthur-M. Granger, O.P.

9e édition adaptée aux gens mariés (42e mille)
240 pages et 4 hors-texte
Prix: $2.00

Le R. P. Arthur-M. Granger, O.P., vient de publier la 9e édition de son ouvrage: "Comment préparer son mariage?"

Préfacé par S. E. le cardinal P.-E. Léger, les appréciations élogieuses que contiennent les premières pages, venant des autorités ecclésiastiques et de ceux mêmes à qui s'adresse le volume, témoignent du bien qu'on peut en attendre. Son Eminence assure l'auteur de sa paternelle bénédiction pour cette oeuvre qu'Elle considère comme "une réponse à ses préoccupations apostoliques".

Cette neuvième édition (42e mille), publiée aux Editions du Lévrier, s'adresse aux gens mariés et contient en appendice les principales directives de S. S. le pape Pie XII sur le mariage.

Quatre photos artistiques en couleur, hors-texte, une couverture attrayante, représentant les diverses étapes de la vie conjugale, donnent à cette édition un cachet d'attrait et de distinction.

A beaucoup de nos jeunes gens des deux sexes et à beaucoup de nos gens mariés, ce livre donne l'occasion de découvrir, d'analyser l'authentique réalité du mariage et d'en tirer des directives personnelles. Les cours de préparation au mariage s'en inspirent et rendent ainsi un immense service à ceux qui choisissent ou ont déjà choisi cet état de vie.

Cet ouvrage est en vente, au prix de $2.00, dans toutes les librairies et aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal-28.



Meilleurs voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année

La Maison Saint-Joseph
Otterburne, Man.

Vol. 8. No 13 — 21/12/56

Ce n'est pas pour nous . . .

La Maison St-Joseph ne reçoit pas pour amasser. Elle reçoit pour se dévouer: se dévouer à l'expansion du culte de saint Joseph; se dévouer à la cause de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

En fait, la construction actuelle est rendue possible par vos charités; elle est rendue possible aussi parce que la Maison St-Joseph y affecte les surplus accumulés par l'exploitation d'une ferme où toute une équipe de religieux très méritants — et à qui nous nous devons de rendre hommage — se dépensent en vue de contribuer à notre oeuvre éducationnelle; elle est rendue possible parce que notre communauté assume la responsabilité de se portèr garante de l'argent emprunté.

Du point de vue humain, de tels procédés peuvent paraître déraisonnables. C'est insensé, nous en convenons, mais le bien et les oeuvres reposent sur la folie divine. Oh non! les communautés ne reçoivent pas pour amasser. Elles reçoivent pour remplir leur mission providentielle, pour accomplir des oeuvres, et les oeuvres sont le fruit de la charité et du dévouement.

Avec tous et chacun de vous, nous nous agenouillons pieusement au pied de la Crèche, suppliant saint Joseph de présenter nos hommages et nos demandes à Jésus et à Marie.

Que l'assistance et la protection du Chef de la Ste-Famille vous soient chaque jour de l'an nouveau un gage de bonheur et de sanctification personnelle!

La MAISON ST-JOSEPH.

• • •

Semaine de la messe

Notre vie! Notre pauvre petite vie! Quelle misère pour elle d'être une adoration, un hommage au Christ! Pourtant il y a un moyen: s'unir à la vie du Christ, à son sacrifice. Cette force prodigieuse qui nous fait rayonner, c'est la messe que nous avons essayé de comprendre au cours des dernières semaines. Le R. P. Supérieur et le R. F. Amesse nous ont guidés dans notre étude.

Les journées d'études se sont ouvertes par un sermon du R. P. Supérieur sur la grandeur du sacrifice de la messe, mystère éternel.

Différentes activités nous ont tenu en haleine pendant plusieurs jours: concours, feuillets, sentences, recherches, allocutions.

Il y eut un concours et les gagnants reçurent des prix. Voici leurs noms:

Grade 12: Fernand Rivard, J.-Guy Fillion, Roger Gobeil.

Grade 11: Denis Alarie, Hervé Marion, Marcel Rochon.

Grade 10: Claudé Bisson, Jean-Paul Jutras, Joseph Rioux.

Grade 9: Roland Marion, Adélard Sénécal, Bernard Trudeau.

Nous avons, j'espère, un peu mieux compris que la messe quotidienne réclame de nous une participation active. Assister à la messe, c'est trop peu ... surtout lorsque nous y assistons les mains vides. Il faut s'y offrir dans la consécration du matin.

J. S.

• • •

$500 pour 5 sous

Michel Chic, élève du grade 9 et collectionneur de vieille monnaie, fit preuve d'un flair extraordinaire la semaine dernière. Un copain lui montra un de ces 5 sous minuscules d'antan. L'oeil exercé de Michel s'illumina et il lui offrit en échange un cinq sous "moderne" que l'autre, moins intéressé, accepta.

Quelques jours plus tard, le Prairie Farmer publia une liste de prix et de vieilles pièces que les collectionneurs recherchaient. Or, on offrait $300 pour un vieux cinq sous de 1882. Le hazard voulut que ce fut précisément celui que Michel venait d'ajouter à sa collection. Il l'envoya et reçut sans tarder un chèque de $500. Voilà, c'est tout, c'est court mais ça paye!

SANS FARCE.

• • •

A ce temps-ci de l'année

A ce temps-ci de l'année, dans la plupart des familles rurales, je dirais, nos braves gens songent à l'avènement du fils de Dieu, et avec l'Eglise, ils ne cessent de répéter les supplications d'Isaïe, de St-Jean-Baptiste et de St-Paul: "Cieux, répandez d'en Haut votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste"...

Fêtes religieuses et réjouissances familiales ne se séparent pas beaucoup dans nos bonnes familles canadiennes. Aussi, tout en espérant fort, en attendant l'anniversaire de la venue du Sauveur, parents, jeunes et petits ne peuvent oublier au même moment les soirées intimes des familles et des amis réunis autour du foyer, de l'arbre de Noël et de la crèche, rencontres qui explosent la joie puisée dans la liturgie de Noël, du Jour de l'An et des Rois. Est-ce comme ça, chez vous?

JEUNESSE RURALE.

• • •

Congé des fêtes

Le congé de Noël commence le 21 décembre, à 3 h., pour se terminer le 6 janvier. Il faut que tous les élèves soient de retour au collège le 6 janvier au soir, pas plus tard que 9 h., et cela en dépit de toutes les bonnes raisons que vous pourriez apporter: soirée des Rois, distance, temps des Fêtes, etc. Les cours réguliers reprennent le lundi matin 7 janvier, à 8 h. 30.

LE PRINCIPAL.

ÉCHO NORMALIEN

Sol, fais-je?

N-o-r-m-a-l-i-e-n-s, nous encore! groupe tapageur et ricaneur. La formation nous tape sur les nerfs, nous guettons les instants de repos pour étaler nos propos.

Dans nos périgrinations à travers les grands halls, nous échangeons des idées ... pas toujours ... quand on en a, des mots, des rires, des bouts de chansons, des coups de poing et des courants d'air.

La somme fait qu'on retrouve sa bonne humeur en regagnant son siège.

Il nous faut absorber une grosse dose de solfège. Que voulez-vous, si l'on veut des maîtres et des maîtresses pour enseigner le chant, il faut leur en passer ... Et y avez-vous pensé? Ça s'apprend.

Les chants de Noël nous intéressent plus particulièrement en cette saison des fêtes. Nous nous sommes familiarisés avec plusieurs chansons du folklore anglais et pour notre concert de Noël, Mlle Marie Isabey nous a dirigés pour l'"Adeste Fideles", "Ça, bergers" et "Dans cette étable".

Pour le tableau vivant de la Nativité, M. Turner, notre professeur d'art dramatique, a voulu mettre en relief chaque nationalité avec ses chants appropriés. Le groupe canadien-français, ce soir-là, chantait à pleins poumons. Si les oreilles nous intriguaient à ce moment-là, vous en avez ici l'explication.

Il me faut mentionner aussi les soirées récréatives qui ont eu lieu ces jours derniers aux diverses huttes du campus. C'est un événement mémorable pour les internes à ce qu'on dit, mais nous, de la rive opposée, n'avons pas le loisir d'y participer et nous en sommes jaloux.

Revenons à nos cahiers et à nos livres. Les examens! Seize sujets d'examen en 5 jours. Il faut mettre nos rêveries de côté et préparer nos matières à composition. Plus de temps à perdre. Je commence à étudier. Bonsoir.

Irène HAGUE.

• • •

Subtilité

Bien que nous passions une période critique, il nous arrive parfois de petits incidents comiques.

Je me trouvais au rayon des parfums d'un grand magasin.

Un vieux monsieur bien mis s'approche du comptoir. Oh surprise! Dois-je en croire mes yeux? Je le vois prendre le vaporisateur et se parfumer ... discrètement ...

Puis, avec un clin d'oeil à mon adresse, il me fait cette confidence: "Il ne me déplait pas d'intriguer, un peu, ma femme".

Et il repartit dans un nuage odoriférant ...

"Y'a des loups Muguette
Y'a des loups ...
Quand on est coquette
Y'a des loups partout"...

LUPUS et AGNUS.

• • •

Identité

Ce fameux Grincheux qui vient nous demander d'écrire un article pour l'Echo Normalien. Pourquoi? Mais on va lui en jouer un tour. Attendez! Nous allons vous le décrire. D'ailleurs, depuis un bout de temps, on se demande qui est le Grincheux?

Ce monsieur répond au nom de "Zozeph". C'est un specimen masculin et bien singulier. Sur une classe de quarante-deux, on ne peut l'égaler. Son physique n'a rien d'exceptionnel. Un gentil garçon de taille moyenne. Ses yeux bruns clignotent un peu quand il regarde sur le côté des "Zozéphine". (Il ne faut pas dire cela trop fort, car ça peut faire de la friction, hum!) Toujours bien mis, toujours propre, le toupet remonté en ondulation — en un mot, il est tiré à quatre épingles. Mignon, n'est-ce pas, ce monsieur Grincheux?

Il entre dans la classe "C" (les courageux). Courageux de la tête aux pieds, Zozéph ne se sent jamais las. En tête des élèves de langue française, président de sa classe et capitaine de la "hutte" Fraser, Zozeph maintient sa bonne humeur.

Pour plus de détails concernant le sujet, consultez St-Pierre. Son nom est souligné dans le grand livre d'or. Nous allons même admettre que c'est de là qu'il tire son esprit poétique. Il peut vous sortir (réciter) par coeur des vers des grands poètes français, comme par exemple:

"C'est bien la pauvre humanité
Qui cherche le bonheur
Mais passe à Côté."

Cependant, il est assez intelligent pour ne pas se laisser convaincre par ces lignes. Il surpasse par quelques degrés cette humanité qui cherche le bonheur, car il appartient à St-Pierre.

PAULYVET.

• • •

Bons souhaits

Meilleurs voeux de bonheur au personnel enseignant, aux étudiants et étudiantes de l'Ecole Normale à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

Murielle FONTAINE, présidente.

Noces d'or de M. et Mme N. Rémillard paroissiens de St-Joseph depuis 1906

ST-JOSEPH — C'est le samedi 1er décembre que M. et Mme Narcisse Rémillard célébrèrent leur jubilé d'or de mariage.

A cette occasion, M. l'abbé R. Roy, curé, obtint la permission d'aller célébrer la sainte messe à la demeure des jubilaires, vu leur âge avancé et le mauvais état de leur santé.

A 8 h. a.m., avant la messe, les jubilaires renouvelèrent leurs promesses de mariage en présence de M. le curé, de leurs enfants et de proches parents. Après la messe, M. le curé fit l'action de grâces avec la famille réunie et montra combien il était juste, louable et agréable à Dieu de le remercier en ce grand jour pour les 50 années passées.

A midi, un copieux repas fut servi et un joli bouquet composé de billets de monnaie fut présenté par M. le curé au nom des enfants. Un membre de la famille, Ambroise, lut l'adresse en exprimant les sentiments de reconnaissance et les voeux sincères des enfants des jubilaires.

MM. Norbert Parent, conseiller, Fred Sarrasin et Zéphir Rémillard, frères des jubilaires, prenant la parole, dirent leur joie d'être présents à la fête et offrirent les voeux appropriés.

M. et Mme Narcisse Rémillard sont des pionniers de la paroisse de St-Joseph. Ils se sont mariés dans la paroisse en 1906 et y ont vécu depuis, avec leur belle famille de dix enfants, dont la plupart sont encore dans la paroisse: Edmond, Yvonne (Mme Wilfrid Jubinville), Honoré, David, Michel, Angeline (Mme Gérard Lalonde), de St-Boniface, Marie-Jeanne (Mme Raymond Bretecher), de St-Boniface, Lucille (Mme Paul Perron), Marie-Flore (Mme Valence Clément), de Morris, et Ambroise.

Fannystelle

Çà et là

Mme Daunais, de Grande-Clairière, est de passage chez sa fille, Mme Gustave Boulanger.

Prompt rétablissement à Mlle Marie-Louise Guyot, actuellement à l'hôpital St-Boniface.

Bazar

Le bazar de samedi et dimanche derniers fut un véritable succès. Mlle Marie-Gay Arnal gagna la poupée; Mme May Hamel se vit attribuer tout un attirail de cow-boy; le poêlon électrique, donné par les dames de Ste-Anne, fut remporté par Mme Léo Arnal; la surprise échoua à M. G. Piché.

Les prix offerts aux jeunes de l'école qui ont vendu le plus de billets pour la rafle furent attribués à Rémi Dureault et Bernice Murray.

Les organisateurs et organisatrices désirent remercier tous les paroissiens pour leur bonne coopération, cause véritable du grand succès.

Funérailles

Le mercredi 12 décembre eut lieu, dans notre église, le service solennel de Mme Rosa Régis, décédée à l'hôpital St-Boniface le 7 décembre. Le service fut chanté par M. l'abbé S. Caron, curé.

La défunte laisse dans le deuil 5 fils, Paul, Dominique, Alphonse, Julien et Augustin; 5 filles, Mme J. Laplume (Rachelle), Mme W. Eichorne (Simone), Mme M. Houle (Thérèse), Mme J. Campbell (Gertrude) et Mme B. Syrenne (Lucie); un frère, Albert Morissette, ainsi que 18 petits-enfants.

Les porteurs étaient: MM. Martin Hamel, Jean-N. Syrenne, Albert et Alfred Arnal, Roger Piché et Gustave Painchaud.

Mme Régis était membre de la congrégation des dames de Ste-Anne. Des dames de Ste-Anne de la paroisse portaient la bannière, et la quête fut faite par deux d'entre elles.

La maison P. Coutu était en charge des arrangements funéraires.

Remerciements

Les membes de la famille Régis désirent remercier tous ceux qui ont témoigné des marques de sympathie, de quelque manière que ce oit, à loccasion de leur récent deuil.

Le concert de Noël à Transcona offrait un programme très varié

TRANSCONA — Le 14 décembre, les paroissiens en grand nombre se réunissaient dans la salle paroissiale pour le concert de Noël donné par les enfants de l'école de l'Assomption.

Comme par le passé, les enfants se sont distingués par leur charme et leur savoir-faire.

La mise en scène était excellente. Le théâtre, décoré artistiquement, présentait un air de gaieté de Noël.

Les chants de fête, chants mimés, gymnastique rythmée, duos de piano, récitations, ont été rendus avec beaucoup d'aplomb.

L'audience a bien joui du "Combat Français", avec la voix ferme d'Henri Pilotte comme questionneur, ainsi que du concours d'épellation et des tables de multiplication.

La comédie "Il faut tuer le vieil homme" en dialogue familier, jouée par Linda Martineau, Paul Lamoureux et Robert Oliver, sut exciter le rire des spectateurs. Il faut dire en passant que Robert Oliver s'est montré bien capable dans le rôle de M. le curé.

Le tableau de la Nativité, avec personnages en costumes élégants, fut très bien rendu.

Parmi les invités d'honneur se trouvaient M. l'abbé H. Perron, visiteur des écoles, M. J. Johnston, maire de Transcona, qui adressa la parole, et M. A. R. Paulley, M.A.L., qui offrit ses souhaits de Noël en français.

M. l'abbé W. Szumski, curé, remercia les religieuses et les enfants pour leur beau concert, dont il était témoin pour la première fois, et remarqua que notre école est la seule à Transcona où les enfants ont l'avantage d'apprendre les deux cultures: française et anglaise. Il avoua que des concerts de ce genre sont une excellente formation pour les enfants. Ils jouent certainement un rôle important dans l'éducation que les Rév. Soeurs Oblates apportent aux enfants de notre paroisse.

Banquet de Noël

Le 16 décembre, les femmes de la Ligue Catholique se réunissaient dans le Bamboo Room de l'Oxford Grill pour leur banquet de Noël. M. le curé récita le bénédicité. Mme E. Trudel, présidente de la section de Transcona, présidait.

Après le souper à la dinde, chaque dame reçut un cadeau de Noël. M. le curé et son vicaire, M. l'abbé A. Campeau, en reçurent aussi.

Ensuite vint la présentation d'un chèque de $3,000 pour la campagne de fonds de construction, recettes de diverses activités paroissiales organisées par les femmes de la Ligue.

M. le curé remercia de bon coeur les dames et ajouta que les membres de la Ligue travaillent certainement pour la paroisse.

Le tout se termina par des chants de Noël.

Noël blanc

La soirée récréative organisée par les Chevaliers de Colomb eut lieu, dimanche soir, dans la salle paroissiale. Un bon nombre de gens de Transcona sont venus encourager cete oeuvre. M. Pat McCormick, Grand Chevalier, adressa la parole et donna une idée des oeuvres de charité accomplies en faveur des pauvres et des malades au cours des années passées.

Club des jeunes

Le club des jeunes aura une assemblée dans la salle, dimanche, à 11 h. 15, après la messe de 10 h. M. le vicaire dirigera la réunion.

Jeannettes

Les petites Jeannettes auront une soirée de Noël, jeudi, à 6 h. 30, dans la salle. Il y aura des cadeaux, des bonbons, des fruits pour chacune. Il y aura du plaisir pour toutes. On terminera par des chants de Noël.

Soirées récréatives

La prochaine soirée récréative ou bingo de la paroisse aura lieu le samedi soir 22 décembre, au lieu du lundi 24 décembre. Il y aura, en plus des prix habituels, deux dindes et plusieurs boites de chocolats, comme prix d'entrée.

Il y aura aussi un bingo le samedi 29 décembre, au lieu du lundi 31 décembre.

La Manitoba Power Commission étend ses services à Rosenfeld

D'après le rapport mensuel de la Manitoba Power Commission, la douce température qui couvrit la province durant une grande partie du mois de novembre favorisa l'achèvement de quelques projets importants.

Un de ces projets, qui rendra service dans la partie centrale du sud de la province, fut la construction d'une ligne de transmission de 66,000 volts de Fort Garry à la nouvelle centrale de Rosenfeld. Cette ligne — qui est de 115,000 volts pour divisions ultérieures — donnera à cette région toute l'électricité dont elle a besoin et augmentera aussi le développement électrique futur.

Dans le grand Winnipeg, les équipes de construction ont installé 75 nouveaux transformateurs pendant ce même mois. Dans les municipalités de St-Boniface, East Kildonan et St. James, on a placé 130 réverbères.

La force de sous-station a été grandement augmentée à St-Vital et St. James durant le mois de novembre lorsque les nouvelles sous-stations à ces endroits ont été mises en marche. En plus, on prépare une nouvelle sous-station de 6,000 kw à Fort Garry, tandis que les travaux de construction de sous-stations ont commencé dans le parc Windsor.

Conversion d'un colonel coréen condamné à mort

SEOUL — Le colonel coréen Tai Yung Hu, condamné à mort pour avoir été un des principaux responsables de l'assassinat du lieutenant-général Kim Chang-Yong, s'est, deux jours avant son exécution, converti au catholicisme.

À CKSB



Veille de Noël à CKSB

7.30 p.m.—Le Noel de Grecchio
9.30 —Visages de la terre
10.00 —Bonsoir Paris
10.30 —Veille de Noël
11.00 —Variétés de Noël
11.45 —Messe de minuit de la basilique

NOËL à CKSB

8.05 a.m.—Ondes Enfantines et le Père Legault
9.30 —Heure des Jeunes
10.00 —Conte de Noël — L'Enfant Etoile
10.30 —Petits Chanteurs de Granby
11.00 —Carillon de la Tour de la Paix
11.15 —M. A. D. Dunton — Radio-Canada
12.30 p.m.—La Ronde du Réseau
1.30 —Conte — Le crabe qui jouait avec la mer
2.00 —Choeur Palestrina
2.30 —Noël au Ranch 1250
3.00 —Choeur d'Acadie
3.30 —Noël solitaire
4.30 —Souhaits des soldats
5.15 —Sa Majesté la Reine
5.30 —Sur les routes du monde
6.30 —Les hommes chantent Noël
7.00 —Grand concert de Noël avec Neil Chotem
9.15 —Noël à Londres
9.30 —Noël ancien

Règles de prudence pour les piétons

QUEBEC — La chaussée glissante de l'hiver rend la vie difficile aux piétons. Très souvent, ils sont victimes d'accidents malheureux et inévitables. Au début de la saison froide, le Club Automobile du Québec fait les recommandations suivantes aux piétons:

1—Traversez les rues aux intersections, seulement.

2—Ne vous lancez pas dans la circulation en débouchant entre deux voitures stationnées.

3—Laissez passer les autobus, les camions ou les automobiles. Ne les contournez pas, de l'avant ou de l'arrière.

4—Aux intersections, surveillez les feux de circulation, ou attendez un arrêt de la circulation.

5—Regardez toujours à gauche et, ensuite, à droite, avant de laisser le trottoir. Soyez doublement prudent aux coins où la circulation est plus dense.

6—Ne traversez jamais en diagonale. Pour atteindre un coin éloigné, traversez en deux sections.

7—Restez toujours en dedans des lignes réservées aux piétons.

8—Regardez en avant de vous. Vous portez un parapluie? Portez-le bien haut. N'obstruez pas votre vue.

9—Le soir, portez des vêtements ou articles pâles.

Le Club Automobile du Québec rappelle que la surface glacée ralentit les piétons de beaucoup, et rend encore plus difficile l'arrêt d'urgence que l'automobiliste doit faire, à certains moments.

51 étudiants universitaires du Manitoba ont mérité des bourses d'études et des prix spéciaux

Dans ce district:



Donald-R. Guay
St-Boniface
1ère année de Génie
Université du Man.
(bourse d'études)



Beverly E. M. Fesser
St-Boniface
3e année du cours des Arts, Collège St-Paul
(prix)



Rose-Aimée Poulain
St-Boniface
3e année du cours des Arts, Collège de St-Boniface (prix)

La Caisse de Bienfaisance des Brasseries et des Hôtelleries du Manitoba est fière d'annoncer les noms des gagnants des prix et bourses qu'elle offre, pour 1956. Ces prix sont attribués depuis 1945, et les 51 noms des gagnants de cette année s'ajouteront à la longue liste des étudiants qui, grâce à l'aide que leur apporte cette caisse de bienfaisance, ont pu continuer leurs études universitaires. En tout, depuis 1945, plus de 450 étudiants manitobains ont gagné des prix.

Les brasseries et les hôtelleries du Manitoba sont heureuses de féliciter ces derniers gagnants. Chacun d'eux a remporté une bourse d'études de deux ans ou un prix spécial. Notre société espère que, leurs études terminées, ces jeunes gens, dont les photographies sont représentées ci-haut, seront pour la société de demain des éléments de valeur.

Les bourses d'études offertes par les brasseries et les hôtelleries manitobaines peuvent être obtenues par les étudiants de l'Université du Manitoba, ou d'un de ses collèges, ou par n'importe quel élève du Manitoba qui détient son certificat du grade onze ou mieux.

MANITOBA BREWERS' AND HOTELMEN'S WELFARE FUND

St-Norbert

Concert de Noël

Le grand concert de Noël de l'école des garçons eut lieu à la salle paroissiale, le mercredi 19 décembre. Chaque classe régala l'auditoire de chants appropriés, en français et en anglais, et de saynètes.

Après le concert, le Père Noël fit son apparition et donna un cadeau à chaque élève. De plus, il distribua des bonbons et des fruits à tous. Les élèves profitèrent de cette occasion pour présenter leurs cadeaux à M. l'abbé A. Hébert, curé, et à leurs maîtres et maîtresses. La soirée terminée, tous partirent enchantés du concert.

Merci à ceux et celles qui ont tant travaillé pour préparer cette soirée: Mlles Hélène Houde, Marie-Paule Arbez, Odile Dacquay et Lucille Lanthier, MM. René Deleurme et Joseph Campeau.

M. Aimé Gosselin, de St-Malo est décédé à l'âge de 81 ans

ST-MALO — Le 8 décembre, à l'âge de 81 ans, un de nos bons vieux pionniers est décédé à l'hôpital de St-Pierre, après une attaque de coeur.

Né à Ste-Rosalie, P.Q., M. Aimé Gosselin laisse sa paroisse natale à 13 ans pour venir s'établir à St-Malo. Dix ans après, il épousa Mlle Lucie Malo. Ils célébrèrent leur 58e anniversaire de mariage le 13 novembre de cette année.

M. Gosselin laisse dans le deuil, outre son épouse, 13 enfants tous vivants: Ovide, Raoul, Jean, Gustave, Gabriel, Joseph, Antoine, Adrien, Victor, Ovila, Marie-Louise (Mme Antoine Maynard), Marguerite (Mme Fernand Feuillâtre) et Jeanne d'Arc (Mme Jos. Rémillard); 90 petits-enfants; 36 arrière-petits-enfants; 6 soeurs, Anne-Marie, Rosa (Soeur Eléonor, fille de la Croix), Alida, Rosilda, Anna et Amanda, et 2 frères, Octave et Georges.

Le service a eu lieu le 12 décembre. Les porteurs étaient MM. Lévis, Claude, Luc et Wilfred Gosselin, Charles Maynard et Bernard Rémillard. Les enfants de choeur étaient Benoît et Julien Rémillard, Louis, Paul et Henri Gosselin. Tous étaient les petits-enfants du défunt.

De sincères remerciements sont adressés à M. l'abbé Léon Roy et aux Filles de la Croix, ainsi qu'aux chantres du service.

Çà et là

M. Ovide Gosselin, l'aîné de la famille Aimé Gosselin, est venu assister aux funérailles de son père. Il vient de New Westminster, C.-B.

A l'occasion de la mort de M. Alphonse Cinq-Mars, décédé accidentellement il y a deux semaines, Mme Antoinette Cinq-Mars est venue visiter ses parents, M. et Mme Antoine Maynard, avec son épouse, Paul, et son enfant, Mario. Ils sont venus de Québec, P.Q., pour assister aux funérailles qui avaient lieu à Otterburne.

N.-D.-DE-LOURDES

M. P. Charrière réélu président

N.-D.-DE-LOURDES — La Société d'Agriculture tint sa dixième assemblée annuelle le 10 décembre dernier. Malgré la mauvaise température, plusieurs sont venus de loin; cela montre l'intérêt qu'ils ont envers la société.

Rapport des activités

Le secrétaire nous donna un compte rendu des activités et le rapport financier de l'année écoulée: le tout reçu l'approbation de l'assemblée avec enthousiasme. En 1956, la société enregistra 129 membres; c'est le plus grand nombre depuis la fondation de l'organisation. Il en est de même pour la publication du livre de l'exposition agricole. Nous avons reçu la somme de $222.50 de nos commerçants et hommes d'affaires, ce qui nous a permis de faire imprimer au delà de 400 livres. Un cordial merci à tous ces généreux donateurs.

Nous faisons maintenant appel à tous nos cultivateurs et aux autres personnes en leur demandant de bien vouloir, en 1957, contribuer la somme de $1.00 pour aider à financer la société d'Agriculture. Cette contribution vous donne droit à l'entrée le jour de l'exposition agricole et vous permet aussi d'exposer ce que vous désirez. De plus, la société reçoit du gouvernement 50c pour chaque carte de membre qu'elle a vendue, ce qui est appréciable. Il faut se rappeler que ladite société est votre société et qu'elle fonctionne pour le bien général du district.

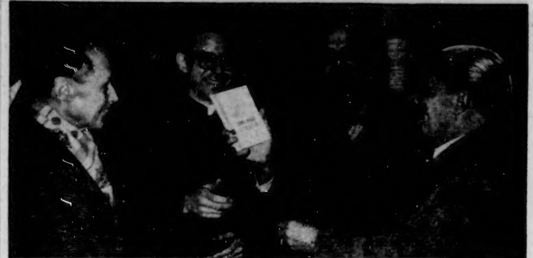
Une exposition est une démonstration de la valeur et du progrès d'un district. Soyons fiers d'y participer; travaillons, coopérons au succès de notre prochaine exposition, qui aura lieu le 27 juin 1957.

Officiers élus pour 1957

M. Pierre Charrière est réélu président pour un dixième terme. Les autres officiers sont: vice-président, M. Remy Bosc; directeurs, MM. Louis Lemoing, Pierre Delaquis, fils, Fernand Savoie, Léon Jamault, Pierre Bosc, Raphaël Vuignier, Marcel Boulic, Marcel Roch, Henri Roch, Louis Fouasse, Pierre Mabon, J. Brick, Michel Tarko, Paul Lesage, Camille Muller et Frank Lesage; secrétaire-trésorier, M. Robert Deroche, en remplacement de M. Marcel Roch qui a démissionné.

Le comité des dames est constitué comme suit: présidente, Mme Albert Augert; vice-présidente, Mme John Brick; directrices, Mmes Cyprien Lesage, J.-B. Pantel, Louis Fouasse, Marcel Roch, Camille Muller, Lionel Brisson, Gustave Vigier, Omer Gour, Remy Bosc et Jean Durand.

Le président remercia pour l'assistance et l'assemblée fut ajournée.



Le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c. directeur général de Fides, s'entretenant avec, à sa droite, M. Maurice Genevoix, de l'Académie Française, et à sa gauche, M. André Rousseau, critique littéraire au "Figaro" et S. Exc. M. Jean Désy, ambassadeur du Canada à Paris.

Mlle R. Leblanc, de St-Boniface, épouse M. J. Grenier, de St-Labre

ST-LABRE — Le samedi 1er décembre, M. l'abbé Ubald Lafond bénissait le mariage de Mlle Rolande Leblanc, de St-Boniface, avec M. Joseph Grenier, de St-Labre.

La mariée était charmante dans sa toilette de satin blanc recouverte de tulle. Son voile long était retenu par une jolie couronne. Son bouquet se composait de roses roses.

Les filles d'honneur étaient Mlles Antoinette Poiron, cousine du marié, et Mlle Esther Grenier, soeur du marié. Elles étaient revêtues de longues robes vert pâle et jaune. Leurs bouquets étaient de la même nuance.

MM. Paul Grenier et Jean Bothrel agissaient comme garçons d'honneur. M. Alphonse Grenier servait de témoin à son fils, tandis que M. Julien Bothrel, beau-frère de la mariée, lui servait de témoin.

Après la cérémonie religieuse, une réception et la soirée eurent lieu chez les parents du marié.

M. et Mme Joseph Grenier résident à St-Boniface.

Soirée de cartes

La 4e soirée de cartes qui eut lieu le 9 décembre a rapporté la belle somme de $91.00. Les organisateurs étaient les familles Louis Yvon, Hubert Ross et Emile Poiron.

Les prix de cartes furent gagnés par Mmes Antoine Gauthier et Louis Yvon, MM. Paul Grenier et Roger Lorteau.

Le cinq dollars échoua à M. Henri Grenier, alors que M. Roland Poiron gagna la carafe. Le prix d'entrée favorisa M. Joseph Gisiger.

Tous nos remerciements aux organisateurs de cette soirée et à tous ceux qui ont coopéré.

Un livre de cuisine chinoise rédigé par deux religieuses

TOKIO — Deux religieuses bénédictines, les RR. SS. Regia et Francetta, toutes deux originaires du Sud-Dakota, E.-U., ont rédigé un livre intitulé: "L'Art de la Cuisine chinoise". Toutes deux ont été expulsées de Chine par les communistes, et sont actuellement à Tokio, où leur connaissance de la cuisine chinoise a rendu les écoles des Bénédictines fort populaires. Leur livre vient d'être édité en Amérique, et est le fruit de leurs connaissances et de leurs études.

Vient de paraître

L'épopée inachevée de nos Lieux Saints

par Adrien-M. MALO, o.f.m.

Spécialiste des questions bibliques, l'un des agents de l'essor biblique au Canada, le R. P. Adrien-M. Malo est allé d'instinct au pays de la Bible, la Terre Sainte. Après l'avoir soigneusement étudiée, il nous livre le résultat de ses travaux sous le titre de "L'épopée inachevée de nos Lieux Saints", un ouvrage de haute tenue littéraire et artistique.

Cette étude qui compte près de 400 pages avec 26 illustrations en héliogravure, 1 plan du Saint-Sépulcre et une carte de Jérusalem, présente une synthèse de tout ce qui se rapporte aux Lieux Saints depuis leur origine jusqu'à nos jours. Sujet de brûlante actualité sur lequel Pie XII a publié des directives que tout chrétien doit connaitre.

Clarté, documentation parfaitement à jour, souci de précision, présentation moderne et de bon goût, voilà les principales qualités de ce volume qui offre un aliment aux yeux, à l'esprit et au coeur.

Moins d'un an après sa publication qui eut lieu en décembre 1955, il parait en deuxième édition. Il s'est mérité de nombreux témoignages dont quelques-uns sont publiés à la fin de cette nouvelle édition. C'est dire l'intérêt suscité par cet ouvrage et l'accueil qui lui a été réservé.

Est-il d'ailleurs meilleure appréciation que celle parue dans **La Croix** de Paris du 10 juillet dernier, sous la signature du R. P. Ephrem Longpré: "Le livre du R. P. Malo peut être considéré comme une excellente introduction à l'étude objective et sereine des problèmes religieux, historiques et juridiques que soulève la question si complexe des Lieux Saints. A l'heure présente, il n'existe guère à notre connaissance d'ouvrage qui contienne, dans une synthèse solide et accessible, tant de renseignements précis et judicieux sur les différents aspects de cette affaire qui engage l'Eglise entière".

"L'épopée inachevée de nos Lieux Saints" — 372 pages — 26 illustrations en héliogravure — 1 plan du Saint-Sépulcre — 1 carte de Jérusalem. Format: 8-¼ x 5-½. $4.00 (par la poste $4.20) dans toutes les librairies et à Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal.

AVIS

Le prochain numéro du journal sera publié le 4 janvier 1957.

St-Laurent

Décès

M. et Mme Willie Dumont ont eu la douleur de perdre leur petite fille, Annette, qui était leur première fille et qui n'avait que 3 mois. Elle est morte subitement en chemin lorsqu'ils étaient partis pour une promenade à Winnipeg, le dimanche 2 décembre. Elle fut inhumée à St-Laurent, le 4 décembre.

Nos sympathies aux parents si éprouvés.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Marquette, de Périgord, Sask., sont en visite chez leurs oncles et tantes, MM. et Mmes Napoléon et Alphonse Dumont. Ils doivent visiter tous leurs cousins et cousines de St-Charles et de Winnipeg.

M. et Mme Alphonse Dumont conduisirent leurs enfants, Ovila et Patricia, qui servirent de parrain et de marraine à leur nièce, Marie-Rose-Anna-Claudette-Ailsa, fille de M. et Mme Ernest Bellehumeur, née le 7 décembre à Winnipeg.

Baptêmes

Le 16 décembre: Laurence-Paul, né le 10 décembre, fils de M. et Mme Alfred Chartrand.

Laurence-Patricia-Elva, née le 1er décembre, fille de M. et Mme Léo Flamand.

Religieuses libérées d'un camp de concentration de la Pologne communiste

VARSOVIE — Un camp de concentration, créé en 1953 et destiné à l'internement de religieuses, a été supprimé. Les quelque mille religieuses qui y résidaient ont été libérées et autorisées à regagner leurs champs d'activité. Les institutions appartenant à des Ordres ou des congrégations catholiques seraient restituées.

→ L'accueil aux Hongrois dans le . . .

(Suite de la première page)

nistre de la Russie soviétique soutient que l'URSS va maintenir l'ordre en Hongrie et que la Russie s'en tient ainsi aux dispositions du traité de Varsovie.

Le gouvernement d'Ottawa a écouté avec sympathie la requête d'une délégation de la Fédération hongroise canadienne qui cherche à faire remplacer aux Nations unies la délégation hongroise par des représentants de la Hongrie libre.

Le monde entier a été ému par l'héroïsme des réfugiés hongrois. Voici en résumé l'aide apporté par plusieurs pays. Les Etats-Unis qui avaient d'abord accepté 5,000 réfugiés ont porté ce nombre à 12,500. Le Royaume-Uni en admettra 2,500. La Commission catholique internationale des migrations, à Genève, coordonne le mouvement des émigrants vers de nombreux pays. Le secrétaire général de cette Commission, le Dr Loek Kampschoer, est d'avis que 70 pour cent des réfugiés désirent quitter l'Europe.

L'Argentine se dispose à accueillir 3,000 orphelins hongrois. L'Australie offre $75,000 en secours et ouvre ses portes à 3,000 émigrants; la Belgique en acceptera un nombre égal; la Colombie, 10,000; l'Allemagne, 3,000; l'Italie, 2,000, de façon temporaire; le Portugal admettra des mères et leurs enfants; la Norvège, des réfugiés tuberculeux; la Suède, un groupe de 100 mères de famille et leurs enfants et plus tard 1,000 réfugiés; l'Espagne accueillera des enfants; la Suisse offre un asile temporaire à 10,000 réfugiés; le Brésil en accepte 3,000 et 161 sont débarqués en Irlande.

Des offres de secours matériels parviennent de presque tous les pays. Signalons l'expédition par la Grèce de 30,000 tonnes de raisins secs d'une valeur de $10,000.

Caritas International

Dans de nombreux pays, Caritas International a lancé un mouvement de contributions diverses, notamment en Suisse et en Belgique. A Lisbonne, des milliers de colis ont été déposés pour les Hongrois à la balustrade, à l'issue d'une messe spéciale.

Les manifestations religieuses dans tous les pays ont donné lieu à des ralliements où des milliers de fidèles ont prié pour la paix et la Hongrie. Citons la présence de 50,000 personnes à Fatima, le 18 novembre, où s'étaient rassemblés des réfugiés de tous les pays qui ont connu le joug communiste. Dans toute l'Italie, et particulièrement à Rome, l'on a prié pour la Hongrie. Un monument a été dédié aux héros hongrois à Bolzano, sous les auspices de l'Action catholique du Haut-Adige.

Plus de 130,000 Hongrois ont fui leur patrie et l'exode se poursuit au rythme de 3,000 réfugiés par jour. La situation devient critique dans les camps d'accueil d'Autriche, a précisé l'hon. J. W. Pickersgill. Plus de 51,000 ont trouvé refuge dans 17 pays d'Europe, des milliers d'autres tournent les yeux vers l'Amérique.

Mais, la détresse du peuple hongrois en butte à la répression soviétique émeut les organismes de secours catholiques. Mgr Jean Rodhain, président de Caritas de France, à son retour de Hongrie, a publié cette exhortation dans "Messages du Secours catholique": "Et maintenant les secours sont-ils impossibles? Comment pouvez-vous imaginer qu'une frontière ou un rideau de fer soient des obstacles impossibles à franchir pour les anciennes Equipes de l'Aumônerie des Prisonniers et Déportés? Ce sera plus difficile, mais ce n'est pas cela qui nous arrêtera. Nos Equipes sont en place à la frontière. Aidez-les!"

DES CIERGES DE NOËL À CHAQUE FENÊTRE

par Michael DERRICK, rédacteur au journal catholique londonien "The Tablet"

LONDRES — Cette année, la veille de Noël, les fenêtres de nombreux logis anglais s'éclaireront d'un cierge allumé placé là pour indiquer le chemin à l'Enfant-Jésus. C'est là une coutume empruntée à d'autres pays.

Les initiateurs de cette pratique sont les membres d'un petit groupe d'anciens combattants catholiques et anonymes qui a déjà à son actif la campagne des affiches de Noël, inaugurée en 1950 et qui a tant frappé l'imagination populaire. Ce groupe a décidé de faire de Noël un festival de lumière. Il y aura non seulement les cierges allumés aux fenêtres des logements particuliers, mais partout où la chose s'avérera possible, les affiches représentant la Nativité, collées sur les panneaux d'affichage officiels, seront éclairées par des projecteurs.

En six ans, la campagne des affiches de Noël est devenue internationale. Des demandes d'affiches sont parvenues des autres pays; en 1955, le maire d'une ville de l'Union soviétique a prié les organisateurs de lui en envoyer.

Campagne bien accueillie

Bien qu'elle ait été inspirée et dirigée par des catholiques, la campagne des affiches de Noël a été chaleureusement appuyée non seulement par les évêques catholiques, mais par les dirigeants des autres églises. L'archevêque de Cantorbery, primat de l'Eglise anglicane, a déclaré que l'idée était magnifique et a ajouté les paroles suivantes: "Elle me semble susceptible de rappeler aux coeurs et aux esprits du peuple la vérité de l'Evangile chrétien".

Quant au Modérateur du Conseil fédéral des églises libres, il a fait la déclaration que voici: "A une époque où la publicité est partout, il est essentiel que l'Eglise fixe l'attention de tous sur ce qui est son message suprême, que 'l'Amour est descendu parmi nous à Noël'. C'est là précisément le but de la campagne des affiches. Que cette oeuvre soit bénie".

Les promoteurs de ce mouvement signalent qu'il y a là bien plus qu'une simple campagne de publicité pour le grand festival chrétien. Ils demandent à tous les Chrétiens de dire une prière toutes les fois qu'ils passeront devant l'une des affiches. Ils ajoutent: "Parlez de Noël et de sa signification au plus grand nombre de personnes possible; soyez vous-mêmes bien informés de la doctrine de l'Incarnation".

Retour au Christ

De nombreux catholiques — et probablement aussi beaucoup de chrétiens des autres confessions — ont été ramenés à la pratique de leur religion par cette campagne. Un prêtre écrivait en janvier dernier: "Un peu avant Noël, alors que je débouchais de l'allée qui mène au couvent, je vis, arrêté devant l'entrée, un homme qui régardait l'affiche de Noël collée sur le mur voisin. Je ne l'avais jamais vu, mais il se tourna vers moi et me dit: "Notre Dame est bien belle!" J'acquiesçai et je lui demandai s'il était catholique:

"Je l'étais, il y a vingt-cinq ans, mais j'ai oublié comment on se confesse. Il ajouta: 'Est-ce que vous pourriez m'aider?'

'Nous nous rendimes aussitôt à l'église toute proche et il me fit sa confession. Il avait même oublié le 'Je vous salue, Marie', mais nous le récitions ensemble et le lendemain, il recevait Notre Seigneur."

Collaboration

Les frais de la campagne d'affiches sont couverts par la vente de vignettes représentant la Nativité; celles-ci ont d'ailleurs déjà puissamment contribué à répandre le message de Noël sur près de sept millions de lettres et colis. Les frais sont cependant moins élevés qu'on ne le croirait; beaucôup de magasins se font un plaisir d'exposer ces affiches; et un peu partout dans le pays, les grosses entreprises de publicité prêtent à titre gracieux des emplacements de premier ordre. En outre, plusieurs artistes de grand mérite ont offert leurs services sans rémunération.

L'un des résultats les plus notoires de la campagne a été un regain de popularité, en Angleterre, de la crèche de Noël, reproduction tangible de la scène des affiches. Il y a toujours eu des crèches de Noël dans les églises et chez les particuliers, mais maintenant, il y en a partout. A Londres et en province, les grands magasins (et notamment une entreprise à nombreuses succursales) réservent à la crèche une vitrine entière, et il est bien peu de villes qui n'aient la leur, installée en un lieu public, très en vue.

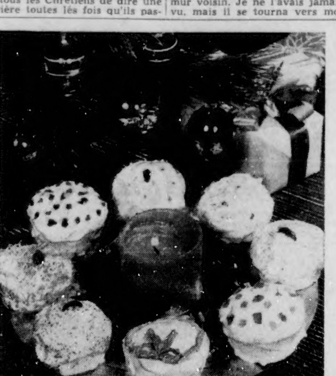
Certaines se trouvent en des lieux historiques: sur les remparts d'une vieille cité ou dans les ruines d'un château fort. On en rencontre aussi dans des cadres plus modernes: dans une gare, ou dans un cinéma.

Une crèche vivante

Très souvent, la crèche est montée au centre civique, avec l'appui financier des autorités municipales, afin que la collectivité tout entière participe au message de Noël. A Leeds, les autorités ont autorisé pour la troisième fois, la présentation d'une crèche vivante sur les marches de l'Hôtel-de-ville. Tous les soirs durant le temps de l'Avent, on voit se dérouler la scène suivante: la Mère de Dieu arrive, sur un âne, suivie des bergers et des rois qui la suivent en cortège dans les rues de la ville.

Un étudiant nigérien joue le rôle du roi mage africain. Ces personnages restent pendant une heure sur les marches de l'Hôtel-de-ville de Leeds, tandis que des représentants de diverses organisations chantent ou jouent des cantiques de Noël. Ce sont la musique de la Police Municipale, celle de l'Armée du Salut, des groupes d'écoliers et d'écolières des établissements d'éducation de la ville.

Cette crèche est montée par les jeunes catholiques de Leeds, mais la plupart des chanteurs sont des non-catholiques. Il y a là des Chrétiens de toutes les confessions, réunis par le message de Noël, qui parle de paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. (Communiqué du Service d'information du Royaume-Uni).



Petits gâteaux au mincemeat

2 tasses de farine tamisée	⅓ de tasse de beurre ou de margarine
1 c. à thé de poudre à pâte	2 oeufs
¼ c. à thé de bicarbonate de soude	1 tasse de mincemeat
¼ c. à thé de sel	1 cuillerée à thé de vanille
¾ de tasse de sucre	¼ de tasse de lait de beurre.

Faites chauffer le four à 400° F. (modéré). Tamisez ensemble les 4 premiers ingrédients. Défaites le beurre en crème en y ajoutant le le sucre graduellement. Ajoutez les oeufs et battez bien. Incorporez le mincemeat et la vanille, puis alternativement, les ingrédients secs et le lait de beurre. Remplissez les moules au 2/3 seulement ayant eu soin de les bien graisser. Faites cuire à four modéré (400° F.) pendant 20 minutes ou jusqu'à cuisson complète. Donne environ 15 petits gâteaux.

Ste-Amélie

Naissance

Félicitations à M. et Mme Rosaire Gagnon à l'occasion de la naissance d'un garçon, né à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac le 9 décembre et baptisé le 16 décembre par M. l'abbé C. Vachon, sous les noms de Jean-Léo.

Çà et là

M. et Mme Philippe Leclerc, accompagnés de M. Lussier, de St-Eustache, étaient en visite dans notre paroisse pour affaires et pour revoir leur parenté.

M. Albert Vachon, accompagné de deux de ses filles, Alice et Irène, d'Oak Lake, Man., a passé quelques jours chez son frère, au presbytère, et assisté à la partie de cartes organisée par les enfants de Marie.

La partie de cartes du 9 décembre a été assez bien réussie et grand merci à tous ceux et celles qui coopérèrent.

M. et Mme Norman Lupien et leurs filles, de McCreary, ont rendu visite à la mère de Mme Lupien et à leurs soeur et beau-frère, frères et beaux-bellesfrè

Nous souhaitons un prompt rétablissement au bébé de M. Verhaeghe, revenu à la maison.

Chevaliers de Colomb

Conseil Maillardville

Initiation

Le dimanche 2 décembre, jour d'initiation, cinquante braves ont été reçus dans la Chevalerie. Plus de 100 membres et candidats se réunissaient en l'église de Notre-Dame de Fatima pour la messe suivie d'un déjeuner-communion.

Dans l'après-midi, les degrés majeurs se déroulèrent. Les activités de la journée étaient sous la direction des frères Aurèle Langlois, Rosaire Bruneau et N. Finnigan. Les honneurs du jour avaient été dédiés au frère Wilfrid Croteau, premier Grand Chevalier du Conseil Maillardville.

Le frère Sylvio Chabot avait organisé un délicieux banquet, avec l'aide des dames et demoiselles de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, sous la présidence de Mme Rebiffé.

Le Grand Chevalier, Rosaire Bruneau, présidait le banquet. Les artistes invités étaient Mlle Henriette Fournier, le frère D. Furlot et Mme Norman Finnigan.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait le directeur suprême, M. James V. Hughes, le député de district, M. W. E. G. Macdonald, MM. les curés Z. Bélanger, s.s.s., de Vancouver, et A. Fréchette, O.F.M., de Notre-Dame de Lourdes, les ex-grands Chevaliers Wilfrid Croteau, Dr L. Beaudoing, Aurèle Langlois, et leurs dames, le Grand Chevalier, Rosaire Bruneau, et Mme Bruneau.

Le R. P. J.-L. Lemire, s.s.s., de Vancouver, et le frère Roméo Aquin, au nom des nouveaux, exprimèrent leurs impressions de la journée.

Réception

Le dimanche 16 décembre fut le jour choisi pour la grande réception des nouveaux membres. Nous savons que nous aurons de vrais Chevaliers dans cette belle classe. Ils n'ont qu'à suivre l'exemple du frère Wilfrid Croteau, et tout ira bien. On parle déjà d'une autre initiation au printemps . . . nous rendrons-nous à 300 en 1957? Nous avons lieu de l'espérer.

Félicitations

Nos plus sincères félicitations sont adressées aux frères René Gamache et Michael Butler, pour leur beau succès dans leur lutte dans les élections municipales. Nous avons besoin de leurs efforts dans notre lutte scolaire.

Louveteaux

Le frère Jean Lambert avait organisé, le 14 décembre, une soirée pour ses louveteaux et leurs parents. Nous lui sommes très reconnaissants, à lui et aux autres Chevaliers qui sont si dévoués envers la jeunesse. La force du Conseil Maillardville de demain est dans les louveteaux d'aujourd'hui . . .

ENTRE NOUS.

Les fêtes et les petits . . .

Les grand-mamans se rappellent bien qu'au temps des Fêtes aux jours de leur enfance, l'arbre de Noël s'identifiait avec la messe de minuit, la crèche, les souliers ou les bas à la cheminée, les jouets, les cadeaux et l'indigestion réglementaire du lendemain. Aujourd'hui encore là où il y a des enfants, l'arbre doit faire partie de la décoration. Dès avant Noël on le choisit approprié à l'espace vital disponible et on le laisse en place généralement quelques jours. On n'accroche plus les cadeaux aux branches mais on le poudre à frimas et on le garnit à profusion de mille riens ravissants et fragiles qui brillent sous la lumière sûre de l'éclairage électrique. Et au moment voulu on y convie les enfants sur ces mots de passe: "Venez voir l'arbre de Noël".

A la réception réservée aux enfants, c'est une bonne pensée que de débarrasser la pièce des bibelots cassants . . . les petits sont des toupies volantes et un accident est si vite arrivé.

La maitresse de maison charitable n'invite pas plus d'enfants qu'elle n'en peut asseoir à table: la collation debout est fatigante et presque toujours funeste aux belles toilettes. L'hôtesse doit nécessairement porter beaucoup d'attention au menu se rappelant que les friandises lourdes peuvent être funestes pour les petits estomacs.

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, suggèrent comme breuvage des plus sains et des plus agréables les sirops à la mode d'autrefois: sirop de gadelle, de groseille, de framboise. Si on n'en a pas à la maison, on peut, utilisant des fruits congelés, en fabriquer quelques bouteilles en un rien de temps. Faute de cela, on a toujours comme ressource les jus de pomme, d'atocas, de raisin, d'abricot, sucrés au goût ou encore le jus de tomate assaisonné à point et tous servis "frais", mais jamais glacés. On prévoit en moyenne un verre et demi par petite tête, quelle que soit la boisson offerte.

Les sandwichs, gourmandises des grandes personnes, font aussi les délices des enfants. Deux sandwichs pour chacun suffisent généralement. Ils peuvent être confectionnés de pain de blé entier tartiné de fromage à la crème ou frotté de beurre et garni d'une bouchée de jambon ou de poulet; de pain blanc, beurré de miel et saupoudré de noix râpées ou couvert de confiture épaisse.

Le gâteau idéal est le gâteau roulé à la gelée ou le gâteau chiffon fourré de confiture. Un autre dessert favori est le chausson aux pommes, aux atocas, aux abricots, aux cerises, à la gelée, à la marmelade. Mais ici gare à la pâte: elle doit être légère et "très cuite".

Toutes ces bonnes choses sont disposées sur la table dressée dans le style de la fête: nappe ou napperons de papier, pommes de pin, quenouilles, petites branches de sapin "argentées", noix" dorées" semées ici et là; quelques bougies rouges plantées dans des fruits stables (de grosses pommes par exemple) et placées hors de portée des petites mains. Une autre décoration amusante ce sont les grosses pommes ou les oranges coiffées de cônes de papier aux couleurs du temps.

On sert dans des assiettes à dessert et on utilise ce qu'il y a de moins fragile dans la maison. La même chose pour les verres: jamais de verres fins qui peuvent casser sous les dents . . . jamais de verres à pieds à cause de leur équilibre instable.

Pour manger le gâteau ou la tarte, offrir des cuillers ou des fourchettes modèle réduit. L'idéal ce serait bien de ne servir que des choses qui se mangent avec les doigts, sans risque ni danger! De toutes façons, il faut avoir des serviettes en papier, les plus grandes, et en double: c'est plus prudent.

Les places sont indiquées par des petits présents: des riens d'égale valeur, surtout d'égal effet tels des coiffures ou de petits pétards si on est assez calme et patiente pour les supporter.

Comment occuper les petits avant de passer à table?

On peut faire tourner quelques disques familiers ou organiser des rondes pour danser.

Après la collation, suggérer des jeux plus calmes: celui du furet ou cachette par exemple. Improviser des marionnettes, des devinettes, charades, des tours de magie. Dans un groupe, il y a toujours des enfants doués de talents: quelques-uns ne demandant qu'à se produire — d'autres ayant besoin d'être poussés . . . le premier qui récite ou qui chante a généralement la gorge toute serrée, mais pour ceux qui suivent, ca va tout seul. A l'heure convenue nos oiseaux s'envolent . . . il ne reste qu'à ranger . . . et à recommencer aux Fêtes prochaines.

Règles de sécurité utiles pour les Fêtes

Se montrer très sévère à l'endroit des automobilistes dangereux à Noël et au Jour de l'An n'est pas une tâche agréable pour la police de Montréal, a déclaré le maire Drapeau, ajoutant que le devoir contraint néanmoins le policier à exercer un contrôle rigoureux sur la circulation.

Appuyant la campagne de sécurité à l'occasion des grandes fêtes annuelles, M. Drapeau met tous les automobilistes en garde contre les dangers de la fatigue au volant et des boissons alcooliques.

Désireux d'aider ses concitoyens à établir un record parfait de sécurité routière pendant les fêtes, M. Drapeau les invite amicalement à observer quelques règles de sécurité routière:

1—Mieux vaut laisser votre auto dans le garage si vous avez l'intention de trinquer aux réceptions. Même si on ne sert pas de boissons alcooliques aux réunions auxquelles vous participerez, il est moins dangereux de voyager en autobus ou en taxi.

2—Dès que vous vous sentez trop fatigué, prenez la décision de ne pas conduire, même si vous n'avez qu'une courte distance à franchir pour arriver chez vous.

3—Prenez une tasse de café, thé ou autre stimulant non alcoolique avant de vous installer au volant. Faites des arrêts périodiques pour appliquer cette règle au cours des longs trajets.

4—Circulez à vitesse réduite sur les rues et chemins recouverts de glace ou encombrés. Mieux vaut subir un retard que de ne jamais se rendre à destination.

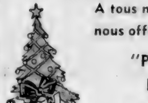
5—Pendant que vous conduisez, parlez aux autres passagers, mais ne perdez pas la route de vue. Si vous êtes seul, ouvrez votre appareil de radio et écoutez une émission de musique entrainante.

6—Laissez une fenêtre ouverte de façon à laisser pénétrer l'air frais. Cela vous aidera à rester éveillé.

7—Soyez plus courtois que jamais pendant les fêtes surtout lorsque vous serez au volant.

La Ligue de sécurité ajoute qu'il ne faut pas avoir peur de l'obscurité mais qu'il faut toujours en tenir compte lorsqu'on conduit une automobile, car, la raison est bien simple, pour éviter le danger, il faut le voir.





Les fêtes et les adolescents...

Les Economistes menagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, sont presque jalouses de la maîtresse de maison qui peut se donner le bonheur de recevoir chez elle les amis de sa fille de seize ans ou de son gars de dix-huit ans. C'est l'âge des copains formidables, des enthousiasmes délirants pour les intérêts les plus disparates: musique classique, jazz, propos graves, si graves parfois que les adultes s'en alarment. Comment s'organiser pour recevoir, disons une douzaine de ces jeunes? Tout dépend bien entendu de l'espace dont on dispose, et du penchant des hôtes pour une fête familière ou cérémonieuse. Il est cependant à présumer que la formule fête familière plaira davantage aux jeunes.

Ne pas oublier les symboles classiques: tels la touffe de gui au plafond sous laquelle seulement on peut s'embrasser. Autant que possible faire place nette afin qu'on puisse danser. Dresser le buffet le long de l'un des murs et aligner contre les trois autres, tous les sièges disponibles.

Le buffet peut être tout simplement une table à tréteaux recouverte d'une nappe de papier aux dessins et aux couleurs des fêtes. Une décoration soignée: guirlandes d'argent, touffes de houx, branches de sapins, luminaire de bougies dans de grands chandeliers; verres rangés en bataille, ustensiles alignés, assiettes empilées, serviettes — voila, la table est toute prête!

Comme prélude il suffit d'un verre: punch ou cocktail, simple apéritif.

On demande assez souvent aux économistes ménagères de la Section des renseignements au sujet des vins et liqueurs à servir. A ces questions elles doivent répondre qu'il ne leur est pas permis officiellement de se prononcer sur le sujet. Elles sont d'avis cependant que dans une réunion de jeunes il est toujours sage de s'en tenir aux jus de fruits non alcoolisés. Mais si on croit devoir offrir des breuvages un peu plus capiteux, il est prudent de régler la question à l'avance et d'établir un programme-boisson en deux points: éviter les mélanges, redoutables même aux intrépides, et respecter la mesure pour garder têtes froides et coeurs tout chauds.

Puis vient l'essentiel du diner: en tasses, un consommé fumant et diablotins.

Les diablotins sont de petits choux à la crème au fromage gros comme des marbres. On les jette à la surface du consommé ou on les sert à part et comme ils sont exquis, il en faut généralement une demi-douzaine au moins par convive.

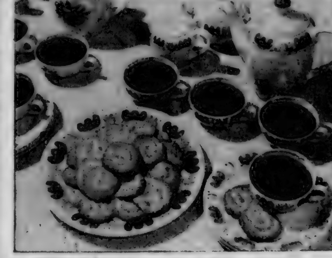
Un mets de résistance froid, copieux: volaille désossée et rôtie; terrine, pâté; galantine ou aspic; boeuf à la mode en gelée; rôti de boeuf, de porc ou d'agneau; et deux bonnes tranches par personne!

Un grand plateau, non pas de bouchées savantes, mais de sandwichs substantiels, petits pains fourrés de quelque chose qui tient au corps jambon, langue, pâté de foie cretons, fromage; pour agrémenter le menu d'une note fraîche et croquante, une petite quantité de pain blanc beurré et garni de feuilles de laitue. Trois services par fille et quatre par garçon au minimum, car la nuit est longue et la joie ainsi que la danse donnent faim.

A la question dessert, la bûche de Noël, détaillée en tranches et la coupe de sorbet ou de fruits rafraîchis apportent la réponse douce qu'on attendait.

Il se peut, qu'aux petites heures tout le monde soit encore là! Dans un coin de la cuisine, l'hôtesse a déposé un plateau avec des tasses, du café ou du chocolat en poudre et des brioches légères, des croissants, des petits fours secs.

Toute heureuse à la pensée d'avoir bien fait les choses, la conscience tranquille, la maman, sans faire semblant de rien, s'est retirée dans sa chambre et n'interviendra qu'en cas d'incident majeur. Comme elle ne peut pas dormir, elle en profite pour élaborer déjà la réception des grands et savourer à son aise le bonheur de recevoir les amis de sa fille ou de son gars.



Chère de fantaisie pour l'époque de Noël

Une manière agréable de recevoir durant le temps des fêtes est de donner un thé. Ainsi que le dit un auteur, "les thés sont aux réceptions ce que la valse viennoise est à la musique", c'est-à-dire pleins de grâce et de fraîcheur. Les plats offerts à ces occasions se distinguent par la délicatesse et la variété de leurs couleurs, tandis que la gaieté rayonne de chaque tasse de bon thé chaud.

Au thé, les sandwiches sont à l'honneur et il en faut un assortiment. Inutile d'exagérer sous ce rapport, mais chaque plateau doit porter plusieurs sortes de sandwiches disposés avec art. Le pain doit être tranché mince et chaque délicieuse bouchée doit être facile à prendre et à manger. Aujourd'hui, les économistes ménagères du ministère des Pêcheries du Canada nous montrent comment préparer des spécialités de poisson qui rehausseront tout assortiment de sandwiches à thé.

Soleils de saumon

Ces sandwiches rappellent le soleil pyrotechnique dont les éclats se déroulent en spirale. Enlever toute la croûte, sauf celle du fond, d'un pain non tranché d'un jour. Maintenir le croûte restante a gauche et couper le pain sur la longueur en tranches d'un huitième à un quart de pouce d'épaisseur. Tartiner chaque tranche jusqu'au bord de beurre mou et d'une garniture de saumon toute faite. (On peut aussi confectionner soi-même une délicieuse garniture rosée en mêlant le contenu égoutté et émietté d'une boite de 3¾ onces de saumon rouge à 3 c. à soupe de fromage blanc, 1 c. à soupe de mayonnaise et ⅛ de c. à thé de sel.)

Disposer bout à bout un rang serré de cornichons "Gherkins" ou d'olives farcies en travers du côté court de chaque tranche de pain. Enrouler chaque tranche sur elle-même à la façon d'un gâteau roulé. Envelopper chaque rouleau dans du papier d'aluminium ou du papier ciré et tortiller les bouts de manière à maintenir en forme. Refroidir plusieurs heures et trancher mince.

Sandwiches découverts aux crevettes

On obtiendra un plus grand nombre de ces sandwiches en tranchant le pain sur la longueur et en découpant chaque tranche en formes fantaisistes. Tartiner de fromage blanc amolli. Garnir les bords de persil haché et couvrir de petites crevettes en conserve.

Notes agricoles

La première entreprise agricole du continent remonte à 82 siècles

Un Indien de l'Amérique du Nord, dont on ignore le nom, mettait au rancart, il y a 82 siècles passés, une gousse de fève, une courge et une écorce de gourde. Il n'était peut-être pas le premier cultivateur au monde, mais il est actuellement le premier cultivateur connu de notre monde moderne. Ses récoltes dates de quatre mille ans avant la construction des pyramides.

Une équipe d'archéologues dirigée par M. Richard S. MacNeish, archéologue en chef du Musée national du Canada, ayant entrepris de rechercher l'endroit où l'agriculture a pris naissance dans le monde, a découvert dans une caverne de l'Etat de Tamaulipas, près d'Ocampo, dans la partie nord-est du Mexique, des restes qui constituent le plus ancien indice de travaux agricoles qu'on ait trouvé jusqu'ici. Ces découvertes ont également révélé que quelque 35 siècles plus tard, les cultivateurs indiens augmentaient la grosseur du maïs par le procédé de croisement (ou hybridation), et cultivaient le coton. Vers l'an 200 après Jésus-Christ leurs descendants, qui étaient des cultivateurs relativement modernes, fumaient des cigarettes à filtres et, bien entendu, cultivaient le tabac.

La collection de plantes et de graines, remarquablement bien conservée et facilement identifiable, a été envoyée au laboratoire de physique Randall, Université de Michigan, où les dates ont été fournies par le professeur H. R. Crane. La Guggenheim Foundation s'est chargée des déterminations.

En faisant connaitre ces découvertes, le ministre des Ressources nationales, M. Jean Lesage, a dit qu'elles jetaient une nouvelle lumière éclatante sur le développement de l'agriculture et sur l'histoire de l'homme en Amérique du Nord. Elles montrent, a dit M. Lesage, que la plus importante contribution que les Indiens aient apportée à leur propre civilisation et à la nôtre a été dans le domaine de l'Agriculture. Ces découvertes indiquent, autant qu'on puisse en juger d'après les données recueillies jusqu'ici, que les cultivateurs indiens ont non seulement donné au monde ses plantes alimentaires les plus importantes telles que la pomme de terre, le maïs et la fève, mais qu'ils ont été probablement les premiers à cultiver méthodiquement ces plantes.

Les renseignements qu'il nous sera possible de tirer de l'étude des produits d'alimentation que l'on a trouvés pourront peut-être contribuer à accroître la productivité du monde en vivres. Le fait que ces matériaux ont été trouvés au Mexique par une expédition dirigée par le Canada et à laquelle s'étaient joints des organismes scientifiques des Etats-Unis, leur confère une importance qui s'étend à tout le continent.

Nombre record de cartes de Noël vendues au pays

OTTAWA — La transposition en un style moderne des thèmes traditionnels a accentué probablement la vente des cartes de Noël cette année.

Un relevé de la Presse Canadienne indique qu'un nombre record de cartes ont été vendues.

Un manufacturier important de Toronto, qui produit plus de 5,000 modèles de cartes, résume ainsi la situation:

"Les scènes religieuses, les Pères Noël, les arbres de Noël et les couronnes constituent les thèmes de la période des Fêtes et aucune idée neuve ne saurait les remplacer avantageusement. Il sera possible de les traiter d'une façon plus moderne, mais nous ne pourrons jamais nous éloigner beaucoup des thèmes traditionnels."

Prix raisonnables

Un autre aspect de cette industrie a peu changé depuis une vingtaine d'années: le prix des cartes.

D'après les manufacturiers, les Canadiens obtiennent maintenant une carte de meilleure qualité pour le même prix, depuis que l'on emploie les procédés modernes d'imprimerie.

Cette année, les Canadiens avaient tendance à acheter des boites de 25 cartes faites sur un seul modèle. La popularité des thèmes religieux a tendance à s'accroitre, cette année. Les détaillants de St-Jean, au Nouveau-Brunswick, prétendaient que ce genre de cartes se vend plus que tout autre, tandis qu'un marchand de Vancouver a dit qu'il répond au goût des personnes âgées.

Paysages

Les paysages canadiens sont également très appréciés du public.

Un groupe artisanal de Terre-Neuve vendit des milliers de cartes produites en séries, reproduisant en blanc et noir des dessins d'un artiste de cette province, Darroch MacGillivray. Un autre artiste de Terre-Neuve, Les Gourley, vend des reproductions de ses toiles décrivant un paysage du littoral.

En plus de transmettre les souhaits de Noël, plusieurs cartes ont aussi été utilisées pour aider des oeuvres de charité nationales ou internationales.

Le Fonds d'Aide à l'enfance des Nations unies, qui cherche à secourir 600,000,000 d'enfants dans le monde, est satisfait, à venir jusqu'à maintenant, de la vente de ses cartes.

Grand prix décerné à un film canadien

ROME — C'est un film canadien, "Au pays des jours sans fin", qui vient de remporter le premier prix du 10e Festival international du cinéma (format réduit).

Le second prix, ou trophée de bronze, a été décerné au film: "Fresques danoises" (Danemark).

Viennent ensuite, dans l'ordre des récompenses: "Fire At Dakhan" (Grande-Bretagne), "Cultured Pearls" (Japon), "Uomini, Donne e Preti" (Hommes, femmes et prêtres) (Italie).

La France obtient une récompense avec "La Lumière de Verdi" de Jean Dasque.

Le grand prix accordé au Canada est accompagné de la mention suivante: "Ce film constitue un document politique, humain et puissamment expressif de la lutte pour la vie soutenue par le peuple esquimau".

Chaleur de 2,000,000 de degrés Fahrenheit produite aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les services de recherches de la marine américaine annoncent qu'ils sont parvenus à produire en laboratoire des températures d'au moins deux millions de degrés Fahrenheit.

Au printemps dernier, les Russes avaient annoncé qu'ils étaient parvenus à "un million de degrés centigrades environ", (à peu près la même température).

Ce chiffre n'avait jamais été atteint aux Etats-Unis. Les techniciens estiment que ces expériences "peuvent mener un jour à l'utilisation de la fusion nucléaire (bombe à l'hydrogène) pour des buts pacifiques".

La Commission de l'énergie atomique avait déclaré, il y a quelques mois, qu'une température de "plusieurs centaines de millions de degrés" serait nécessaire pour déclencher la fusion du noyau, soulevant alors le problème de rendre les parois du réacteur suffisamment résistantes à la chaleur ainsi développée. Toutefois, un savant des laboratoires de Brookhaven, M. Don Hughes, avait estimé qu'une température d'un million de degrés "serait presque suffisante".



Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Les gérants des quatre postes de l'Ouest et M. Jos. Degagné, vendeur à CFNS et à CFRG, se réunissaient dernièrement à Saskatoon pour étudier des problèmes divers, tels que revenus, ventes d'annonces, programmes, etc. Cette réunion, de première importance, fournit une preuve manifeste de la compréhension et de l'entente qui existent entre les gérants qui se dépensent sans compter pour l'épanouissement de la culture française dans l'Ouest.

Marcel Houle, qui occupe la place laissée vacante par Jacques, n'est pas un nouveau venu: Marcel a fait ses premières armes à CHFA; nous lui souhaitons la bienvenue.

Notre gérant et notre ingénieur sont revenus satisfaits de leur tournée cinématographique et ils remercient les auditeurs de Duck Lake, Domremy et Bellevue, de l'accueil qu'ils ont réservé, non seulement à "Mon mari est merveilleux", mais au personnel du poste. Jean Hardenne, pour sa part, eut l'occasion de déguster du vin chez un auditeur. Il parle souvent de ce bon petit vin et, à chaque fois, l'eau... à défaut de vin... lui vient à la bouche.

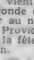
Un autre Canadien français vient d'inscrire son nom au palmarès de notre concours d'inscription: il s'agit de M. Jean Raymond, de Saskatoon, dont le billet fut tiré par Mme Papen. M. Raymond était évidemment tout réjoui, lorsqu'il apprit qu'il venait de gagner une montre-bracelet. Qui ne le serait pas?

Nous rappelons aux enfants et à leurs parents que la fête des petits, organisée par CFNS, a lieu le 28 décembre. Les enfants seront sur les ondes à 2 h.

Noël arrive avec son cortège de cadeaux, de bonheur, de bons voeux, de ripailles et d'allégresses. La direction et le personnel du poste souhaitent à ses auditeurs un "Joyeux Noël".

AVIS

Le prochain numéro du journal sera publié le 4 janvier 1957.



Batoche

Adieu au monde

Mlle Thérese Gaudet, âgée de 17 ans, fille de M. et Mme Yvon Gaudet, de Batoche, vient de faire ses adieux au monde et à sa famille pour entrer au noviciat des Filles de la Providence, à Prud'homme, en la fête de l'Immaculée-Conception.

Mlle T. Gaudet est née à St-Isidore de Bellevue, Sask., la deuxième d'une famille de 13 enfants. Elle fit ses études primaires à Spiritwood et à Batoche et a fait un an au pensionnat de St-Louis où elle a appris la musique.

Thérèse était douée d'un grand nombre de précieuses qualités qui lui ont conquis l'admiration et l'amitié de tous. Son départ cause donc un vide, surtout au sein de la famille où elle savait si bien y répandre sa charité et son dévouement. Elle était donc bien préparée pour se donner à Dieu et nous la félicitons de sa décision et de son choix pour les Filles de la Providence, cette communauté si sympathique aux paroisses rurales et si bien adaptée à l'éducation de nos enfants.

Çà et là

Une soirée de bingo, le 2 décembre, nous a rapporté un profit net de $65.00. Bonne assistance malgré le mauvais temps.

Les enfants, Alexis et Madeleine Gaudet, ont fait un stage à l'hôpital de Wakaw.

M. l'abbé A. Marchildon, visiteur des écoles, était récemment en visite à l'école St-Antoine et au presbytère.

Durant la soirée de jeudi, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. J.-B. Ranger, à la suite d'un feu de cheminée. Il fut vite contrôlé grâce aux efforts de MM. Alfred Caron et Wilfrid Nogier.

Durant la même nuit, un vol a été commis au magasin Armand Nogier. Les voleurs, qui n'ont pu être retracés encore, ont pénétré en brisant une vitre et se sont enfuis en emportant de l'argent, des cigarettes, de l'essence de vanille, etc.

Mlle Frances Poissant épouse M. N. Lepage le 27 octobre à Régina

SEDLEY — Le samedi 27 octobre, à 11 h. a.m., dans l'église du Très St-Sacrement de Régina, Mlle Frances Poissant, fille adoptive de M. Bruno Poissant, de Sedley, unissait sa destinée à celle de M. Norbert Lepage, fils de M. et Mme Dumont Lepage, de Gravelbourg. Le R. P. R. Girard, O.M.I., ancien professeur au collège de Gravelbourg, officiait, assisté de M. l'abbé G. A. Schachtel, curé du Très St-Sacrement. Les époux échangèrent les anneaux.

La mariée était vêtue d'une robe trois-quarts au corsage ajusté en dentelle, avec jupe à trois volants de tulle de nylon sur taffetas et crinoline. Son court voile était retenu par une couronne de tulle de nylon. Elle portait un bouquet composé d'une orchidée et de stéphanotis.

Les deux filles d'honneur étaient Mlle Rose Lieir, de Sedley, amie intime de la mariée, et Mlle Blanche Béchard, fille de M. Paul-A. Béchard, de Sedley.

Les garçons d'honneur étaient MM. H. Piché, de Gravelbourg, et L. Beaulieu, amis du marié. MM. Alfred Béchard, de Sedley, et André Lepage, de Gravelbourg, jeune frère du marié, furent huissiers.

La soliste, Mme J. Lyons, était accompagnée à l'orgue par Mlle Henriette Dubois.

Le dîner et la réception pour une centaine d'invités eurent lieu dans le "Princess Room" de l'hôtel King.

L'heureux couple partit en voyage de noces et visita différents endroits des Etats-Unis. A son retour, il réside à Moose Jaw.

L'heure présente, au cours de l'histoire...

(Suite de la première page)

autorisé à déclarer: lorsque nous, missionnaires, nous arrivons en Europe, nous constatons avec peine que l'Europe, et même l'Europe catholique, ne comprend pas l'heure de l'Asie et de l'Afrique. Nous constatons que le temps, l'argent et l'effort sont non seulement dispensés en pure perte, mais ont même un effet nuisible.

Veut-on aider l'Asie et l'Afrique, qu'on le fasse sans faire pression, mais avec une large loyauté, en excusant les fautes inhérentes aux périodes de début et les nombreuses difficultés que toute jeune nation a à vaincre dans son sein.

Ne compromettons rien par une charité intempestive, car notre charité ne sera entièrement adéquate que lorsqu'elle pourra être accueillie en toute liberté.

S. Exc. Mgr van Bekkum a terminé par cette considération "personnelle, mais basée sur l'expérience des dernières années", que l'Eglise peut exister comme mission dans un pays qui ne jouit pas de la liberté, mais que d'autre part, l'Eglise, étant un corps social, ne peut atteindre à la maturité que dans un pays de libre choix. "Soutenez vos missionnaires en les croyant et en les aidant à présenter aux peuples l'Eglise comme un asile de liberté".

Louis Leblanc, fils de M. et Mme Liguori Leblanc, de St-Denis, a gagné une bicyclette offerte par la compagnie Byers Flour Mills au concours "Sunny Boy". On voit ici le jeune gagnant qui prend possession de son prix que lui remet **M. C. Papen**, gérant du poste CFNS de Saskatoon. Le programme "Sunny Boy" passe sur les ondes de CFNS tous les samedis à 9 h. 15 du matin.

Le cercle dramatique de Willow-Bunch a présenté "N.-Dame de la Mouise"

WILLOW-BUNCH — Le cercle dramatique de Willow-Bunch a présenté "Notre-Dame de la Mouise" de Grégoire Leclos, sous la présidence de S. Exé. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, les 9 et 16 décembre, à la salle des Chevaliers de Colomb. L'assistance fut très nombreuse ayant fait de cette journée un succès. Merci à tous.

Programme

Premier acte — La première pierre de l'église. Vers cinq heures du matin, en l'an 1938. L'Action se passe dans un faubourg de Paris, devant la taverne de Julot.

Chant — "Sur les flots bleus": Mlle H. Lapaire. "Le vers luisant".

Deuxième acte — L'Eglise s'élève. Vers cinq heures et demie du soir. Six mois plus tard. Même local.

Entracte — Un goûter vous est servi.

Troisième acte — L'Eglise rayonne. Le soir, un temps de pluie. Un mois plus tard. Dans la cabane des chanteurs de rues.

M. l'abbé A. Latendresse, curé.

S. Exc. Mgr Aimé Decosse.

Quatrième acte — Un beau dimanche. Après la grand-messe. Peu de temps après l'épisode du troisième acte.

"Notre-Dame de la Mouise"

Personnages par ordre d'apparition: 1er chiffonnier, Mauriche Champigny; 2e chiffonnier, Jude Bouliane; 1er enfant, Gérald Sjodin; 2e enfant, Robert Bourdages; 3e enfant, Edouard Philippon; Mame Zéphyrine, Mme E. Fouquet; Nénesse (dit l'entonnoir), Pascal Bonneau; Julot, Robert Langlois; Mme Fromentin, Mlle D. Bourassa; 1er ouvrier, Raoul Roy; Bibi, Marcel Moore; La Sauterelle, Mlle D. Lautier; Chicoré, Omer Lapointe; Flanc-Mou, Paul Boulianne; Armande, Mlle J. Savoie; Grand Fernand, Maurice Langlois; Mame Ugène, Mme A. Laberge; Totor, Richard Sylvestre; Poil de Carotte, Louis Beausoleil; Mme de la Haye, Mme A. Paul; Didier (Père Courant d'Air), Charles Mathieu; Prêtre, Gérard Duperreault; Albert Fortier, Hubert Fortier.

Décors: Mme Emile Fouquet, MM. Robert Langlois, Richard Cayer, Edgar Bonneau et Raoul Roy.

Va-et-vient

MM. Guy Granger, André Beauregard et Phillias Bonneau sont partis dernièrement en Colombie-Britannique pour y travailler.

M. et Mme André Caritey sont allés rendre visite à leur fille, Andrée, à Calgary, dernièrement.

Mme R. Gagnon, de Ponteix, et Mlle Elisabeth Tougas, étudiante garde-malade à l'hôpital Providence de Moose Jaw, sont venues rendre visite à leurs parents et amis, dernièrement.

MM. et Mmes Paul Lapaire et Marcel Ingrand sont allés voir Mme A. Ingrand à l'hôpital de Régina, dernièrement. M. G. Bouffard, qui les accompagnait, y prit le train pour la Floride où il passera l'hiver.

M. et Mme Jean Champigny et Mme Jos. Bourgeois sont allés voir M. J. Bourgeois à l'hôpital Providence de Moose Jaw, dernièrement.

M. et Mme Albert Martin sont allés conduire leur petite fille, Gisèle, à l'hôpital de Régina, dernièrement.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital: MM. Raoul Caron et Kenneth Gaudry, Mmes M. Short, M. Baril, L. Giraudier, A. Jalbert et Anita Boll et Mlle Gisèle Martin.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: MM. L. Philippon, A. Lalonde et R. Rodrigue, Mmes G. Boisvert, M. Bourassa et S. Millar.

Mme J. Rousseau, de Fife Lake, est patiente à l'hôpital d'Assiniboia depuis quelque temps; Mme A. Ingrand, patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina depuis quelque temps.

Décès

Mme Henri Désy, mère de Mme Gérard Duperreault, est décédée à Welland, Ont., dernièrement.

M. Aimé Gosselin, frère de la Rév. Sr Eléonard, Fille de la Croix, est décédé à St-Malo, Man., la semaine dernière.

M. et Mme L.-B. Pierre célèbrent leurs noces de rubis à Wolseley

WOLSELEY — Le dimanche 9 décembre, M. et Mme L.-B. Pierre célébraient leur 40e anniversaire de mariage. A cette occasion, plusieurs amis se réunirent à leur demeure pour leur offrir leurs meilleurs voeux et les combler de divers beaux cadeaux.

La soirée se passa en jouant aux cartes et en chantant. Un délicieux goûter fut servi pour terminer cette heureuse soirée.

Parmi les invités, l'on remarquait M. l'abbé L. Savoie, MM. et Mmes Albey Dureault, Antonio Béliveau, Marcel Souchotte, Lorne Saunders et Bruce Lewis, Mmes F. Savoie, A. Laplante et M. Walshaw.

Mariage

M. l'abbé L. Savoie bénissait le mariage de M. Alex. Chaye et de Mlle Dorothy Down. M. Jos. Chaye et Mlle Rosie Chaye agissaient comme garçon et fille d'honneur.

La chorale fit les frais du chant, accompagnée à l'orgue par Mme A. Béliveau.

Après la cérémonie religieuse, il y eut dîner à l'hôtel Leland et, le soir, veillée à l'hôtel de ville.

Après un court voyage de noces, M. et Mme A. Chaye demeureront à Wolseley.

Soirée paroissiale

Le dimanche 16 décembre, la soirée paroissiale fut organisée par M. Bruno Couckuyt, aidé des familles Edouard Couckuyt, Owen Dubé, Andrew, Ben et John Schneider, Léo Timmerman, Frank Gilbert, Camille Quintyn, les frères Petrychyn et Adrien Coueslan, fils.

Les prix divers allèrent aux personnes suivantes: 1er prix de cartes, M. Roger Lermineaux et Mlle Jeannine Lermineaux; 2e prix, M. Bill Beiber et Mme Léo Timmermans; consolation, M. Marcel Souchotte et Mlle Irène Dureault; prix d'entrée, Mlle Irène Dureault; bingo, Mmes Albey Dureault (2), Antonio Béliveau (2), Owen Dubé (2), François Savoie (2) et Lucien Dureau (2), MM. Carl Couckuyt, Alphonse Pitre et Eloi Tourigny.

Malgré la mauvaise température, cette soirée obtint un grand succès.

M. Hans Streuli élu président de la Suisse

BERNE — Par 175 voix sur 182 M. Hans Streuli, vice-président du Conseil fédéral, a été élu, par le Parlement helvétique, président de la Confédération pour l'année 1957.

M. Thomas Holenstein a été élu vice-président du Conseil fédéral par 187 voix sur 196.

Le nouveau président de la Confédération helvétique est né, le 13 juillet 1892, à Zurich. Il a été directeur des Finances du canton de Zurich de 1935 à 1954. Elu membre du Conseil fédéral en décembre 1953, par l'Assemblée fédérale, il était chef du département des Finances et des Douanes. M. Streuli est docteur honoris causa de l'Université de Zurich.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

38-839-38G.

Rétraction des hémorroïdes sans chirurgie

Une nouvelle substance apporte soulagement de la douleur et rétraction des hémorroïdes.

Montréal, Qué. (PM) — Des recherches scientifiques de plusieurs années viennent d'aboutir à la découverte d'une nouvelle substance cicatrisante d'une efficacité remarquablement rapide dans les cas d'hémorroïdes et agissant absolument sans chirurgie.

Pour vérifier le nouveau traitement, les médecins ont suivi plusieurs centaines de cas d'hémorroïdes dont certains duraient depuis une vingtaine d'années. Ils ont noté dans tous les cas une amélioration rapide: soulagement de la douleur doublé de la rétraction des enflures.

Ces résultats ont été obtenus sans chirurgie et sans médicaments anesthésiques, astringents ou opiacés, mais avec la Bio-Dyne*, nouvelle substance cicatrisante.

On trouve le nouveau remède en onguent ou suppositoires, sous le nom de PREPARATION H*. C'est un produit de Whitehall Pharmacal, fabricants d'Anacin, BiSodol et Kolynos. En vente dans toutes les pharmacies, sans ordonnance, avec garantie de remboursement en cas de non-satisfaction. *Marque déposée





Domremy

La réunion de la Section 8 de l'A.F.C.I.S., tenue à Bellevue, le 13 novembre dernier, fut convoquée par M. l'abbé A. Marchildon et présidée par M. D. Favreau. Les visiteurs distingués qui adressèrent la parole furent le R. P. J.-L. Lemire, s.s.s., visiteur des écoles en Colombie-Britannique, le R. P. Georges Ramaekers, S.J., visiteur des écoles au Manitoba, M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles du sud de la Saskatchewan, la Rév. Sr Renée du St-Sacrement, auteur du livre "La Méthode Globale", la Rév. Mère St-Félix de Valois, présidente du comité de l'enseignement du français, Mlle Valcourt, directrice de l'Action catholique et de la Croisade eucharistique dans le diocèse de Prince-Albert.

Le R. P. Lemire a donné un résumé succinct de la situation religieuse et scolaire dans sa province et a montré jusqu'à quel point il leur faut lutter afin d'obtenir droit et justice pour les Français et les catholiques en Colombie-Britannique. Ils sont vraiment dignes de notre admiration, de notre sympathie et méritent nos encouragements et nos prières.

Visiteur du Manitoba

Le R. P. Ramaekers fut très encourageant en montrant quel terrain le bilinguisme à gagné déjà au Canada: "Nous ne sommes pas français parce que nos pères l'ont été, mais parce que le français est la langue de l'avenir. Il ne s'agit plus pour nous de survivance mais d'épanouissement".

La Rév. Sr René du St-Sacrement a donné une brève exposition des mérites de la méthode globale pour l'enseignement de la lecture aux tout petits. Mlle Valcourt expliqua en quoi consiste son travail dans le diocèse. La Rév. Sr St-Félix de Valois exprima son bonheur d'avoir contacté le personnel enseignant du nord de la province et se mit à leur disposition pour répondre aux questions au sujet du programme français. Ce fut une réunion très bien réussie.

Festival de la Bonne Chanson

Le festival annuel de la Bonne Chanson eut lieu le dimanche 18 novembre, dans la salle publique. Le maître de cérémonies fut M. Denis Favreau et les juges furent les Rév. Soeurs Marie-Vianney et Bernadette de Lourdes et Mlle A. Houle, toutes de St-Louis, et M. Origène Leblanc, de l'école Bremner.

Les gagnants, qui sont allés au grand festival de Prince-Albert, le 25 novembre, furent les numéros suivants: "Le matin quand je me lève", récitation par les élèves des grades 1 et 2; "Notre chez-nous", chant, grades 9 à 12; "Par le petit doigt", chant mimé, grade 9 à 12; "Le Bourdon", chant, grades 3 à 5, tous de l'école de Domremy, et "Ma Normandie", par Mlle Marie-Jeanne Hamoline, de l'école Ste-Thérèse.

La distribution des prix de français fut faite par M. Gaston Blérot, président de l'A.C.F.C. Dolorès Georget, et Raymonde Rabut remportèrent respectivement les 2e et 5e prix provinciaux au grade 3. Une bonne moyenne de prix fut reçue par chaque grade. La soirée se termina par le chant "O Canada".

Çà et là

MM. Henri Baudais et Tony Koslowski sont allés comme délégués au congrès des Fermiers-Unis (S.F.U.), à Saskatoon, qui eut lieu du 11 au 14 du mois courant.

L'ouverture du nouveau magasin coopératif "Self-Serve", d'une valeur de $16,000, eut lieu récemment. C'est une bâtisse à un étage de 80 pieds de longueur sur 28 pieds de largeur, chauffée à l'huile, bien moderne, située près de l'ancien magasin qui servira maintenant d'entrepôt. Ce dernier fut construit en 1913 par feu G. Molstad et vendu en 1940 à M. J. Ouellet, qui le vendit en 1945 à la Coopérative.

Le Parfait au Café-Rhum laisse de bien loin en arrière les glaces qui furent les ancêtres des desserts congelés, il y a plusieurs siècles. Bien que l'idéal soit d'employer de la crème glacée faite à la maison, vous pouvez aussi utiliser la crème glacée que l'on trouve dans le commerce. Servi avec une bonne tasse de café bien chaud, le Parfait au Café-Rhum constitue une façon délicieuse et raffinée de terminer un repas.

Chronique du Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Fête de l'Immaculée-Conception

Le 8 décembre, en la fête patronale de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, les élèves du collège se sont réjouis avec leurs dévoués professeurs, Pères et Frères convers.

Suivant une coutume remontant à feu le cardinal Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, les élèves assistèrent à la messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Aimé Decosse. Les Pères Oblats du collège remplirent les fonctions liturgiques, pendant que la chorale exécutait une messe en trois voix: "Missa Angelorum", de Praglia. Le R. P. A. Lacerte, O.M.I., dirigeait la chorale.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., vice-recteur. Il nous parla de la fête de l'Immaculée-Conception en rapport avec les mystères glorieux du Rosaire.

A midi, un succulent repas attendait les Pères, invités à l'évêché; le soir, un souper de famille réunissait au collège Mgr Decosse, M. l'abbé A. Moquin, curé, et les autres prêtres de l'évêché.

Afin de rehausser l'importance de cette fête, on chanta à la fin de l'après-midi le salut du St-Sacrement: le R. P. Vice-recteur y lut l'acte de consécration des Oblats à Marie Immaculée.

Laurent JACQUES,
Arts I.

• • •

Hockey

Les 8 et 9 décembre furent des jours fort appréciés par les amateurs de hockey. Après la grand-messe, diverses équipes se rencontrèrent successivement sur la glace: nous ne pouvions compter que sur une seule patinoire.

Dans l'après-midi du 8, trois parties furent disputées: les deux premières comprenaient des équipes formées de nouveaux collégiens, en majorité, afin de voir à l'oeuvre nos nouvelles recrues: cette sélection permettant de classer les joueurs intéressés dans les différentes classes: grands, moyens, petits.

La dernière partie de la journée mit aux prises les philosophes et les meilleurs des autres grades, ironiquement appelés "les restants". Après plusieurs minutes de jeu, les philosophes clôturèrent la journée de l'Immaculée-Conception par une brillante victoire de 12 à 8.

La journée du dimanche nous permit de jouer quatre parties. La première eut lieu dans l'avant-midi en présence de la Versification contre la Belles-Lettres. Les versificateurs durent s'avouer vaincus au compte de 5 à 4, après que leur gardien de but se fut blessé. La deuxième partie opposa les rhétoriciens aux techniciens: partie nulle, 1 à 1. La classe de Méthode se mit ensuite en vedette en écrasant la Syntaxe par 6 à 1. Vers la fin de l'après-midi, les philosophes de la Maison St-Thomas, dite "Maison Blanche", lancèrent un défi aux philosophes du Pavillon des Arts: résultat, 3 à 3.

Jean-Charles POIRIER,
Arts I.

• • •

L'esprit de Noël

Le 21 décembre à midi, nous partirons presque tous pour aller fêter Noël et le Jour de l'An dans nos familles: c'est là l'objet de notre attente, depuis plusieurs jours.

Mais avant de partir, il ne faut pas oublier les "bienheureux" examens qui jettent un léger voile de tristesse, car malgré toute l'excitation, c'est un temps sérieux. C'est pourquoi, tous se mettent à la besogne, car ils veulent clôturer dignement le premier semestre de l'année scolaire et apporter à leurs parents le cadeau de la reconnaissance: un bon bulletin de notes.

Mais malgré tout, c'est une période de réjouissances, non seulement parce que nous commencerons bientôt les vacances, mais surtout parce que nous nous remémorons la Nativité et la Circoncision de l'Enfant-Dieu.

A tous, Bonnes Vacances de Noël, et n'oubliez pas de revenir en janvier.

Hervé BACHELU,
Arts II.

M. l'abbé R. Gaudet au 3ème festival de Debden

DEBDEN — Au cours du mois de novembre, Debden a eu sa distribution de prix de français et son troisième festival, sous la présidence de M. l'abbé E. Labbé. M. l'abbé Roland Gaudet agissait comme juge.

Les élèves du grade 2 commencèrent le programme avec "Quand la nuit" et "Les éléphants"; au grade 3, les élèves récitèrent: "S. François et les oiseaux"; au grade 4, on chanta: "Le credo du pêcheur", puis quelques garçons nous firent entendre "Les fossettes".

Les élèves des grades 5 et 6 ont mimé avec grand succès "Les crêpes"; un groupe de petites du 5e grade présentèrent "Le petit poulet désobéissant", et celles du grade 6, "La chanson de la colombe".

Les grades 7 et 8 ne peuvent oublier Yvan Bilodeau, leur compagnon de l'an dernier, que le bon Dieu est venu chercher le premier jour de classe; c'est pourquoi, de toute leur âme, ils ont chanté "Chez nous, c'est le ciel".

Les grades 9 et 10 jouèrent "Le coche et la mouche". Cette présentaton nous intéressa vivement.

Les grades 11 et 12 eurent comme morceau d'ensemble: "L'Angelus".

Pour clore le programme, les grades 9, 10, 11 et 12 chantèrent "La chère maison" qui remporta le 1er prix.

Il y eut aussi des récitations; le 1er prix fut décerné à Fernand Huot, qui nterpréta "Causerie féminine"; 2e prix, Henri Bisson, "La cigale et la fourmi"; 3e prix, Solange Desrochers, "Poliomyélite".

Nous avons joui des judicieuses remarques de M. l'abbé Gaudet. Nous essaierons de mettre à profit ses conseils; nous sommes heureux de lui redire, par le journal, notre plus sincère merci.

Redvers

Retraite paroissiale

Pendant la semaine du 25 novembre au 2 décembre, le R. P. H. Delisle, O.M.I., de la maison des retraites de St-Boniface, a prêché une retraite dans notre paroisse. Tous les paroissiens se firent un devoir de venir assister régulièrement aux exercices du soir. Le vendredi soir, il y eut une messe basse dite par M. l'abbé A. Albers et expliquée par le R. P. Delisle qui donna aussi la communion à tous les assistants.

Baptême

Marilyn Patricia Hedwig, fille d'Arthur Pierrard et de Vilga Rohleder. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Wilvers, de Bellegarde, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Isidore de Bellevue

Décès de M. W. Gareau

C'est avec une profonde tristesse que la paroisse de Bellevue a appris, le 3 décembre, la mort de M. Wilfrid Gareau, président de la commission scolaire et syndic de la paroisse pendant de nombreuses années; il était le parfait coopérateur qui appuyait toutes les initiatives paroissiales.

A sa famille éprouvée, la paroisse de Bellevue offre ses profondes condoléances.

L'Osservatore Romano définit le communiste

VATICAN — L'**Osservatore Romano** a ces quelques mots pour définir le communiste actuel, après les massacres de Budapest:

"Si quelqu'un est honnête et est communiste, il ne peut être intelligent; s'il est intelligent et communiste, il ne peut être honnête; s'il est intelligent et honnête, il ne peut être communiste!"

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280 (Régina, Sask.)

Nous espérons que, comme remplaçant, nous pourrons, dans cette chronique, employer un style digne de Batiste.

Le vrai Batiste a été mis au repos pour un temps indéfini. Il croit, tout de même, reprendre ses activités après le Jour de l'An. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nos souhaits vont aussi au frère Paul Béchard, de Sedley, qui est à l'hôpital des Soeurs Grises.

L'assistance à notre dernière assemblée n'était pas très nombreuse, mais il y eut quand même beaucoup de travail accompli.

N'oubliez pas la prochaine réunion qui aura lieu le 7 janvier.

Nos comités se préparent, et tous seront à l'oeuvre pour 1957. Ne manquons pas de répondre à l'appel de ceux qui sont en charge.

Nous offrons nos meilleurs souhaits de Noël et du Jour de l'An à tous nos frères du Conseil Langevin et à tous nos frères Chevaliers.

N'oublions pas que ce temps de souhaits, d'expression d'amitié et de bonnes résolutions est suivi d'une année complète: Joyeux Noël, Bonne, Heureuse et Sainte Année.

BATISTON.

Titanic

Partie de cartes

Le dimanche 2 décembre eut lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes au profit de l'A.C.F.C. Malgré la température plutôt inclémente, le montant rapporté fut de $37.00. Sept tables seulement furent occupées par les joueurs de cartes. Ceux qui remportèrent les prix furent MM. L. Delisle, A. Mercereau, R. Piché et P. Mercereau, Mlle L. Leduc et Mme Claire Fiolleau.

Qeulques tournées de bingo furent jouées, après quoi un goûter fut servi par les dames de la paroisse.

Visite paroissiale

Dernièrement, notre curé, M. l'abbé R. Jourdain, a fait sa visite paroissiale et a en même temps intronisé le Sacré-Coeur dans la plupart des familles de la paroisse.

Gravelbourg

Communion générale

Les membres du conseil no 2071 des Chevaliers de Colomb assistaient, le 25 novembre, à leur cérémonie annuelle de la commémoration des morts. La cérémonie était présidée par le Grand Chevalier Simon Mailhot.

Le vendredi soir 7 décembre, les membres communiaient ensemble. Après cette communion, les Chevaliers, la plupart accompagnés de leurs épouses, se réunirent au club des Chevaliers, où on leur servit un goûter.

Le frère Raoul Bourgeois et son comité social se chargeaient de cette aimable soirée. La communion était organisée par le frère Delbert Boudreau, président des activités catholiques.

Baptêmes

Né à M. et Mme Lionel Prud'homme (Fernande Riberdy) un fils, Joseph-Marcel-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas Riberdy.

Né à M. et Mme François Juneau (Lilliane Lamontagne) un fils, Joseph-Arthur-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Juneau.

Çà et là

M. le juge Georges Hébert passait une partie de la semaine à Saskatoon, où il assistait avec les juges de la province, aux conférences données par le juge en chef de la Cour suprême de l'Ontario, l'honorable juge McRuer.

M. et Mme Charles Coots sont partis pour Alexandria, Ont., où ils passeront les mois d'hiver chez leur fille, Mme Jim Gallant.

M. et Mme Paul Boucher et famille, de Moose Jaw, Mlles Jeannette et Gisèle Boucher, de Montréal, ont été les hôtes des familles H. Bonneau et Albert Chevrier.

M. et Mme M. Wassill et leurs deux enfants, de Régina, visitèrent en fin de semaine leurs parents, M. et Mme S. Bonneau.

M. le Dr et Mme Soucy sont allés à Régina et ramenèrent avec eux M. et Mme Henri Soucy et leur petit garçon.

Une réception eut lieu à la demeure de M. et Mme Emile Bertrand, à l'occasion de leur 35e anniversaire de mariage. C'était une fête familiale qui unissait tous leurs enfants et petits-enfants. De jolis cadeaux leur furent présentés. Un souper délicieux fut servi.

Mlle Alice Marchand, de Régina, passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme W. Marchand.

M. et Mme Léo Braconnier et leur fille visitèrent les familles H. Bonneau et L. Braconnier.

Distribution de prix et diplômes à St-Brieux, le dimanche 9 décembre

ST-BRIEUX — Le dimanche 9 décembre avait lieu la distribution des prix et diplômes de français au théâtre Midway, ainsi que l'élection du nouveau comité. Un film intéressant fut aussi déroulé sur l'écran.

Voici les élèves qui se virent décerner des prix:

Grade 3: Lorraine Lavoie, moyenne 76; Bernard Buan, 67; Louise Gueguen, 63; Edouard Daubenfeld, 60.

Grade 4: Jocelyne Gueguen, 78; Marie-Paule Creurer, 75; Thérèse Gallays, 72; Vivianne Carfantan, 68; Lorette Tétreault, 67; Rita Leblanc, 65; Cécile Prokopetz, 63.

Grade 5: Marcel Gallays, 72; Juliette Leblanc, 59.

Grade 6: Alain Buan, 82; Annette Mevel, 82; Vivianne Creurer, 79; Marie Sénécal, 72; Christine Rocher, 70; Jeannine Carfantan, 67.

Grade 7: Robert Creurer, 74; Elaine Rouault, 66; Léo Gallays, 62.

Grade 8: Jeannine Ferré, 89 (qui reçut aussi le trophée offert par le Comité au cours élémentaire); Marguerite Daubenfeld, 70; Marcel Coquet, 68; Edmond Gallays, 67; Iris Petit, 66; Evelyne Lavoie, 65.

Grade 9: Marie Coquet, 95, lauréate de la province (qui a aussi reçu le premier prix en littérature de la province, un prix spécial, offert par la Rév. Mère Supérieure, et le trophée, offert par le Comité au cours supérieur); Daniel Creurer, 90; Madeleine Coquet, 87; Jeannette Tétreault, 87; Monique Rocher, 80; Pierre Coquet, 79; Yvonne Migadel, 76; Paul Rocher, 68.

Grade 10: Lucille Creurer, 84; Estelle Lavoie, 83; Laurette Carfantan, 83; Aurore Gallays, 79.

Grade 11: Solange Coquet, 90; Denise Dubé, 79; Normand Ferré, 75; Denise Sénécal, 73; Léon Mevel, 68.

Grade 12: Annette Fagnou, 92.

De l'école de Tilly — grade 4: Hélène Thomas, 71. Grade 5: Georgine Klimek, 82 (qui fut aussi la sixième de la province); Armand Coquet, 76; Gabriel Valmont, 75. Grade 8: Alain Thomas, 96 (qui s'est classé le deuxième de la province et reçut également le trophée offert par le Comité pour l'école de Tilly); Marthe Coquet, 77. Grade 8: Hélène Coquet, 87 (qui fut la troisième de la province).

Les membres du Comité nouvellement élus sont: le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., la Rév. Mère Jean-Berchmans, Mmes F. Rouault et P. Ferré, MM. Athanase Lavoie, Pierre Coquet, fils, Dominique Coquet, Paul Creurer et Théophane Ferré.

Chevaliers de Colomb

Conseil no 3142 de Ponteix

Le Conseil no 3142 de Ponteix désire faire parvenir aux membres par l'entremise du journal, quelques nouvelles de ses activités. Voici un résumé de l'année qui s'achève.

Le 1er juillet, le frère R. Lallier occupait sa nouvelle position de Grand Chevalier.

Le 8 juillet avait lieu l'initiation d'une trentaine de membres à l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 28 octobre, nous avions S. Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg, comme invité d'honneur pour notre déjeuner-communion. Mgr Decosse nous démontra l'importance de l'éducation dans la vie d'aujourd'hui. Il nous parla brièvement du rôle que doivent jouer les Chevaliers de Colomb dans cette oeuvre.

Mgr Decosse était accompagné de M. l'abbé R. Larivière, directeur des activités des jeunes du diocèse et membre de notre Conseil. M. l'abbé Larivière nous dit quelques mots au sujet du camp Lemieux dont il est le directeur. Il profita de cette occasion pour remercier les Chevaliers de leur cabine au camp.

Le 4 novembre, quelques frères du Conseil de Ponteix rendirent une visite au sous-conseil de Val Marie. La réunion fut intéressante et le Grand Chevalier profita de cette occasion pour expliquer aux membres le programme de six points, nouvellement inauguré par le Conseil suprême. Les frères retournèrent, contents de leur visite.

Le 27 novembre avait lieu notre dernière réunion mensuelle. Le frère Ernest Longpré, ex-député d'Etat, accompagné du frère Mailhot, Grand Chevalier de Gravelbourg, et du frère Roy, intendant, nous honora de sa visite. Le frère Longpré nous expliqua le procédé du concours provincial, actuellement en vogue. Il anima un peu la discussion par ses conseils. Nous remercions beaucoup le frère Longpré de sa visite.

Pareillement à d'autres organisations, notre Conseil ne peut fonctionner parfaitement qu'avec la coopération de ses membres. Espérons que tous prendront cet avis et nous vous verrons à la prochaine assemblée. Faites votre possible pour y assister; ces quelques sacrifices demandés seront certainement repayés au centuple. Demandons-nous cette question et nous agirons en conséquence: "Existons-nous comme une organisation, seulement pour les initiations, ou avons-nous un autre but à remplir?"

Le titre de "Pontificale" à l'Union missionnaire du clergé

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife a accordé par décret spécial le titre de "pontificale" à l'Union missionnaire du clergé. Fondée par le religieux milanais, le P. Paul Manna, et approuvée par le pape Benoit XV en 1916, l'Union missionnaire du clergé existe actuellement dans une cinquantaine de nations et s'occupe de la participation active du clergé à l'oeuvre missionnaire. Le président est l'archevêque Mgr Pierre Sigismondi, secrétaire de la Sacrée Congrégation "de Propaganda Fide", et le secrétaire général, nommé ces jours derniers, es. Mgr Faustin Tissot, évêque de Chengochow en Chine depuis 1946. Mgr Tissot est une des victimes de la persécution communiste: il fut en effet arrêté par eux, emprisonné, puis expulsé. Depuis quelque temps, il réside à Rome.



Sur cette photo l'on voit **Mme J. Bushko**, de Vegreville, Alta, proclamée à Toronto, le mardi 11 décembre, la meilleure cuisinière de l'année. **M. W. F. McLean**, président de la Canada Packers Limited, lui remet son prix en argent, au montant de $2,500. Le concours, organisé par la compagnie Canada Packers, reçut plus de 100,000 réponses, de l'Atlantique au Pacifique. Les 10 meilleures valurent à leurs auteurs ((9 femmes et 1 homme) un voyage à Toronto, toutes dépenses payées, pour y concourir en vue du grand prix. C'est Mme Bushko qui présenta la meilleure recette.

Collège Notre-Dame de Prince-Albert

Correspondants:
Martin Pelletier, Maurice Blais, Gilles Joanis, Léonel Fournier et André Courteau

Laboratoire-bibliothèque

Enfin, nos "Einstein" ont un laboratoire. Malgré de nombreuses difficultés financières auxquelles les organisateurs du collège ont à faire face, S. Exc. Mgr Léo Blais a permis d'aménager un appartement assez spacieux à cette fin. Petit à petit, cet embryon de laboratoire se transformera en cabinet de chimie et de physique des plus moderne.

Un autre changement effectué par notre architecte, le R. F. Elphège, c'est l'installation des nouvelles bibliothèques à l'étage des classes. Les livres sont ainsi beaucoup plus à la main.

Martin PELLETIER.

• • •

Les Jongleurs de N.-D.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée, les Jongleurs de Notre-Dame présentèrent le drame "Le Père Pro" à Prud'homme. Nous avons eu un banquet somptueux chez M. Normand, et après la soirée, les collégiens se dispersèrent en différentes maisons pour y dormir; nous remercions cordialement les personnes qui nous ont si bien reçus. Merci à M. le curé Roy pour sa cordialité à notre égard, et à tous les hommes et jeunes gens qui nous ont conduits et qui ont eu la bonté de nous offrir un bon lit pour la nuit. Franchement, les gens de Prud'homme savent bien faire les choses.

Léonel FOURNIER.

• • •

Ciné-Club

Le 9 décembre, notre Ciné-Club présentait un dernier film avant Noël. "Le choix des anges", version française d'une opérette populaire italienne. Film fantaisiste sans intrigue compliquée et très amusant. On dit que les enfants avant de naître vivent dans les étoiles et descendent sur la terre pour choisir leurs parents.

Le film nous présente donc 2 petits enfants qui, descendus du ciel, c'est-à-dire des étoiles, par leurs espiègleries et au milieu des situations les plus cocasses, dirigent le hasard pour que le papa de leur choix rencontre la maman de leur choix. Tout se déroule dans une atmosphère souriante, gaie et reposante finissant par un mariage. Les enfants naissent et goûtent les joies de la vie familiale.

Tout en riant de bon coeur, nous avons joui d'une musique excellente. La voix chaude et riche de baryton du principal auteur nous a tout particulièrement charmés.

Martin PELLETIER.

• • •

Le ballon-panier

Le 5 novembre dernier l'équipe de ballon-panier de Notre-Dame a défait le St. Mary's 25-23. Voici l'alignement de l'équipe de cette partie: Centre, Paul Charpentier; avants, Raymond-Dumont Lepage et Clair Painchaud; défenses, Félix Sanche et Gilles Blerot.

La deuxième ligne était composée de: Georges Dansereau, G. Lefrançois, Joseph Labossière, Guy Denis, Louis Normand, Robert Cousin et Paul McCrea.

Malheureusement, ils subirent un échec, le mercredi 12 décembre, quand ils furent battus 41-16 par l'équipe de l'école indienne, All Saints. Deux de nos joueurs ont fait presque tous les points à eux seuls: Raymond Lepage et Paul Charpentier.

Maurice BLAIS.

• • •

Ligue senior

	G.	P.	Pts
Les As	2	1	4
Les Aigles	2	2	4
Les Alouettes	1	2	2

Les petits

	G.	P.	Pts
Les Alouettes	4	1	8
Les As	3	2	6
Les Aigles	1	4	2

Hockey

Ligue senior

	J.	G.	P.	N.	Pts
Météors	3	2	1	0	4
Planètes	2	1	1	0	2
Comètes	3	1	2	0	2

Ligue junior

	J.	G.	P.	N.	Pts
Moineaux	4	2	1	1	5
Perdrix	4	2	2	0	4
Pigeons	3	1	1	1	3
Chouettes	3	1	2	0	2

Liste des compteurs

Ligue junior	B.	A.
Hervé Pelletier	8	0
Gilles Joanis	4	2
Eugène Mathieu	3	2
Ligue senior	**B.**	**A.**
Paul McCrea	6	2
Clair Painchaud	4	3

Gilles JOANIS.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

A tous nos auditeurs et à tous les lecteurs de notre chronique, nous souhaitons toutes les joies de Noël. Que la paix vous inonde tous et puissiez-vous vous retrouver ensemble autour de la crèche de votre paroisse. Dans cette atmosphère on se reconnait tous frères.

Certains se tiennent près de leur bas de Noël dans l'espérance qu'ils seront remplis d'un jour à l'autre. Hélas, notre Marc a dû quitter sans avoir vu le bon Saint Nicolas. Pour se consoler il est parti avec son flageolet... on s'attend à ce qu'il remplace les vieux bergers de sa paroisse. Si les aurores boréales sont plus enjouées que d'ordinaire pendant la nuit de Noël, vous saurez que notre artiste joue ses plus belles danses à Arborfield. Pendant son absence, c'est Raymond Lizée qui sera chargé de réparer les pannes de notre émetteur. Plusieurs apprenties se sont offertes à lui donner un coup de main. Reste à savoir si elles peuvent précipiter ou retarder le travail. Nous n'osons encore nous prononcer sur ce sujet.

Horreur! incroyable! quelqu'un a fait disparaître la bergère et son mouton de la crèche installée pour les enfants. Les tout-petits se sont tout attristés. Ah! les joueurs de tours! Nous les changerons en bonshommes de neige pour le reste de la saison.

Le concours des ménagères est de plus en plus populaire. Nous avons eu un nombre record de lettres la semaine dernière. Nous sommes témoins que les hommes n'ont plus de raison de dire que leurs femmes ne font pas de dessert. Il y a certainement quelqu'un qui dévore ces bons gâteaux. Et c'est bon pour vous messieurs qui vous plaignez continuellement. Vous allez perdre votre taille élancée et vos femmes gagneront les beaux cadeaux domestiques électriques que vous leur avez peut-être trop longtemps refusés.

Nous rappelons à nos auditeurs que la messe de minuit sera, cette année encore diffusée, sur les ondes de CFRG. Les malades et les gardiennes auront au moins cette consolation. Nos remerciements sincères à la "Sauvegarde" qui continue de nous faire ce beau cadeau. Pour ceux qui ne seraient pas au courant, la "Sauvegarde" est une compagnie d'assurance canadienne-française qui a aussi ses représentants dans les provinces de l'Ouest. Informez-vous auprès de la direction de votre poste.

Joyeux Noël!

Des universités, dont celle d'Ottawa, accueilleront des étudiants de Hongrie

OTTAWA — L'Université d'Ottawa a décidé d'offrir deux bourses d'études complètes de $2,000 aux réfugiés hongrois qui répondront aux exigences de la faculté dans laquelle ils désireront étudier. Le R. P. R. Normandin, O.M.I., recteur de l'université, a déclaré que la décision a été prise après qu'on eut appris que l'Université de la Saskatchewan avait offert trois de ces bourses. Des dirigeants d'Associations estudiantines de l'Université catholique de Louvain se trouvent actuellement à Vienne, où ils s'occupent de préparer le voyage d'un groupe de 70 étudiants et étudiantes hongrois, qui seront accueillis à la Haute Ecole des catholiques belges pour y poursuivre leurs études. L'Université de Fribourg accueillera incessamment un groupe d'étudiants hongrois.

Dinde mise aux enchères

LONDRES — La plus grosse dinde de Grande-Bretagne sera vendue aux enchères et les profits iront à la Caisse de secours des réfugiés hongrois. L'oiseau, qui pèse 45 livres, a reçu un prix à l'exposition des volailles. On s'était proposé, en premier lieu, d'en faire cadeau à sir Anthony Eden à l'occasion de son retour à Londres après un séjour en Jamaïque.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "Marie, Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

38-824-38C.

Nouveau vice-recteur de l'Institut Catholique

PARIS — Succédant à S. Exc. Mgr André Fougerat, récemment élu évêque-coadjuteur de Grenoble, M. l'abbé Pierre Dérumaux quitte la sous-direction de l'administration diocésaine des étrangers de Paris pour devenir vice-recteur de l'Institut Catholique de Paris. Né en 1912, M. l'abbé Dérumaux était, depuis 1953, l'adjoint de S. Exc. Mgr Rupp.



POUR VOUS, MESDAMES



Peut-on aimer deux fois..?

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par PIERRE L'ERMITE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 16

CHAPITRE XXII

Mme Fulbert redoute d'autant plus un incident que la consolation de la semaine est, pour Christian, la journée du dimanche.

Il a la joie d'avoir ses enfants... de les voir grandir, sinon en sagesse, du moins en vitalité... de constater déjà l'affirmation de leur personnalité... François, avec son besoin d'affection, son émotivité, sa délicatesse... Chantal, impatiente..., décidée..., volontaire.

Le dimanche, grand-mère les met en toilette.

Et toute la famille s'en va à la messe de 11 heures, à la paroisse.

S'il avait été seul, Christian aurait choisi la grand-messe; car les cérémonies liturgiques de l'Eglise l'ont toujours intéressé.

Mais, cette messe, les enfants la trouvent bien longue. C'est pourquoi tout le monde préfère celle de 11 heures, laquelle est intime et familiale. On y retrouve des figures amies..., on y entend une belle musique, et une allocution qui ne dure jamais plus de dix minutes.

Un de ces derniers dimanches, M. le curé a commenté les paroles du Christ: Venez donc à moi, vous tous qui souffrez, et qui succombez sous le poids des épreuves. Et, moi, je vous donnerai la force de les supporter...

M. le curé montre que, seul, le Christ est le soutien définitif de notre vie d'ici-bas, et la raison suprême de notre espérance. Quand on concentre tout son bonheur sur une créature, si parfaite soit-elle, on lui demande, à cette créature, ce que sa faiblesse humaine ne peut pas donner...

... Alors, soit par l'infériorité, soit par l'infidélité, soit par la mort, elle défaille sous notre main et nous laisse désemparé...

... Et cette heure est l'heure de Dieu, celle où nous cherchons et trouvons le point d'appui définitif.

Ces paroles frappèrent beaucoup Christian.

Certes, il était déjà pratiquant, et même pieux.

Mais sa douleur le rapproche maintenant de Celui qui a dit cette phrase déconcertante: Bienheureux ceux qui pleurent...

Et, vraiment, il se sent plus près du Christ, parce que, comme lui, il est sur la croix.

La messe, ce dimanche-là, s'achève par la belle et mélancolique prière de Perreyve, qu'une grande artiste chante avec émotion, à la tribune:

Vierge sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre.

Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance, qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie.

Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés.

Ayez pitié de l'isolement du coeur.

Ayez pitié de la faiblesse de notre foi.

Ayez pitié de ceux qui pleurent..., de ceux qui prient..., de ceux qui tremblent...

Donnez à tous l'espérance et la paix.

Cette prière, comme elle est pour lui!... Elle répond aux interrogations de son âme. Et, là encore, Christian garde une profonde impression.

Les enfants le rappellent vite à la réalité d'ici-bas. Car Christiane avait l'habitude maternelle, après la messe, de passer "Aux délices" qui sont, précisément, sur le chemin du retour vers la place Malesherbes.

Ici, toutes les tentations d'un célèbre pâtissier et glacier parisien s'offrent aux petits, et même aux grands.

Christian et sa mère tiennent à continuer cette tradition. Et ils font la station tant désirée par la gourmandise enfantine.

Et l'on repart vers la maison en tenant précieusement, au bout des doigts gantés, le triangle de papier qui enferme le baba au rhum ou les éclairs au chocolat.

Les enfants marchent en avant, sur l'avenue de Villiers.

Un moment, Christian s'arrête et, montrant à sa mère le groupe des petits, il soupire:

— Comme on sent qu'il manque quelqu'un ici!...

— Oui, dit la mère, il manque quelqu'un... Et comment le remplacer...?

Christian ne répond pas.

CHAPITRE XXIII

Vers la mi-novembre, il y eut une réunion importante de dames d'oeuvres, pour la préparation des comptoirs de la Vente de Charité.

Les paroissiennes y vinrent en grand nombre, et avec plaisir. Car elle était une occasion de se revoir après bien des événements, et la séparation des vacances. Chacune raconte à l'autre ses ennuis, ses voyages, les épreuves de santé, les deuils.... les naissances.... les accidents.

Mme Fulbert est une des dames principales, et particulièrement entourée.

Et aussitôt, la séance apparaît très animée; on y discute de bien des choses. Il y a tant de détails à prévoir pour les comptoirs.... leur décoration...., les achats...., les invitations...., la trésorerie d'une Vente.

Plusieurs dames font des propositions pour rajeunir les formules de la Vente. Les unes sont acceptées... D'autres, écartées...

Cela dure une grande heure, à la fin de laquelle les questions les plus essentielles sont à peu près réglées.

A ce moment, M. le curé fait demander, par un employé, à Mme Fulbert de bien vouloir monter à son bureau pour une communication urgente relative à la Vente.

Mme Fulbert, toujours très docile, traverse alors la salle, pour se rendre auprès de son pasteur.

A peine est-elle partie, qu'une de ces dames s'écrie, à haute voix:

— Pauvre Mme Fulbert!... Elle fait peine à voir... Quelle épreuve!... Vraiment, elle a un certain mérite à être venue, quand même, à notre réunion.

— Sans doute, répond une autre. Mais cela vaut mieux pour elle. C'est toujours une diversion...

Et, peu à peu, dans les groupes, à propos de l'accident arrivé à Christiane, voici la conversation qui s'étend... C'est l'une... C'est l'autre... Chacune fait ses réflexions, lesquelles s'entrecroisent dans l'assistance:

— Figurez-vous, dit l'une, que, dimanche dernier, à la messe de 11 heures, j'ai aperçu le fils de Mme Fulbert, avec ses enfants. Il avait bien mauvaise mine!...

— On le comprend, riposte une seconde dame. Je me demande même comment ce jeune homme peut arriver à faire face à son usine...., à sa maison d'exportation...., à l'éducation de ses enfants...., à la tenue de son intérieur... Il a beau être sorti de Polytechnique, on ne peut pas être, à la fois, au four et au moulin...

— Oh, observe une autre dame.... il est aidé par sa mère, par Mme Norbert et sa fille, Paule:

— Sans doute, mais cette aide est fatalement fragmentaire. Rien ne remplace la présence constante d'une femme au foyer, surtout quand il y a des enfants en bas âge.

— Moi, s'écrie une jeune femme, très excitée, je l'ai vu aussi à la messe de 11 heures. Et mon impression très nette est que ce garçon-là, il s'ennuie!...

— C'est très possible, répond sa voisine. Et la conclusion est qu'il faudrait, oh, pas tout de suite, évidemment.... mais que, d'ici quelque temps, ce pauvre veuf envisage l'éventualité de se refaire un foyer... Vous n'êtes pas de mon avis...?

C'est aussitôt une fusée de réponses, presque toutes favorables.

Une mère de l'Eglise intervient, et, d'une voix doctrinale:

— Dieu a dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul... C'était vrai aux temps bibliques. Mais, aujourd'hui, avec la vie trépidante, surmenée, qui est la nôtre, le remariage est, ici, tout à fait indiqué. C'est l'évidence même!...

Mais, attention!... Voilà qu'une autre mère de l'Eglise, sur un ton plus solennel encore, fait des réserves:

— Dans notre monde de bourgeoisie, honnête et respectueux des traditions, un remariage est toujours chose délicate et discutée.

(à suivre)



Q. — Vous donnez de bons conseils et c'est maintenant mon tour de venir en solliciter. Pourriez-vous me dire s'il y a à Winnipeg ou à St-Boniface une école ménagère? J'aimerais à me perfectionner en couture et à apprendre l'art culinaire. Merci. — LAURE.

R. — Je vous félicite de votre belle initiative et je suis heureuse de pouvoir vous donner les renseignements que vous me demandez. Il y a à St-Boniface l'Ecole Ménagère, dirigée par les Missionnaires Oblates de Marie-Immaculée. Elle est située à 210, rue Masson. En vous adressant à la Révérende Soeur Supérieure de cette maison, vous obtiendrez tous les détails nécessaires. Merci de vos bonnes remarques. Revenez-moi au besoin.

* * *

Q. — Nous aurons sous peu, mon mari et moi, à résoudre un problème assez difficile en ce qui concerne nos enfants âgés de 11, 7 et 5 ans. Notre médecin nous a annoncé dernièrement que leur grand-mère n'avait plus que quelques mois à vivre. Nous ne savons que faire en ce qui regarde les enfants. Devons-nous les en avertir, et quand le moment sera venu, devrons-nous les amener au salon funéraire et aux funérailles? Ils n'ont jamais eu de contact, même éloigné, avec la mort. Vos conseils seraient très appréciés. PARENTS EN PEINE.

R. — Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez en me confiant un si grave problème, et je sympathise sincèrement avec vous dans la peine qui vous attend. Je ne suis pas de celles qui croient qu'on ne doit montrer aux enfants que le côté rose de la vie. Je crois qu'il vaut mieux les habituer, petit à petit, à faire face aux épreuves qui grandiront avec eux. Dans le cas qui se présente pour votre famille, il serait bon, il me semble, d'avertir les enfants que le bon Dieu rappellera leur grand-mère auprès de lui bientôt parce qu'Il juge qu'elle a bien rempli la tâche qu'Il lui avait confiée. Quand l'heure viendra, le choc sera moins grand. Quant à la visite au salon funéraire et à l'assistance aux funérailles, vous pourriez amener les aînés du moins, et même le petit, si vous ne le croyez pas trop sensible, et surtout si sa grand-mère semble reposer seulement.

L'idée chrétienne de la mort n'a rien d'effrayant, quand elle est bien comprise. Il ne faudrait pas, cependant, tout en mettant les enfants en présence des réalités, exagérer et les leurs révéler brutalement. Vous saurez, j'en suis sûr, puisque vous avez la délicatesse de vous préparer à ces tristes événements, rester dans la note juste.

* * *

Q. — Où devrais-je m'adresser pour avoir des adresses de correspondantes américaines ou autres? — LECTRICE RECONNAISSANTE.

R. — Pour obtenir le nom et l'adresse de correspondantes américaines, écrivez au Secrétariat de l'Ambassade américaine, à Ottawa. Pour ceux des autres pays, il faudrait vous adresser au secrétariat de leurs Ambassades.

* * *

Q. — Pour assister à une cérémonie religieuse dans un couvent, serait-il convenable de porter une robe deux-pièces en velours, avec chapeau assorti et des gants blancs? Je vous remercie. — JEANNE.

R. — Vous seriez très bien mise, chère Jeanne. Le velours était très en vogue cet automne et se porte aussi bien tout l'hiver.

LOUISE.

Propos sur la dinde

Tous vos gens se sentiront heureux comme des rois quand vous déposerez sur la table de Noël une superbe dinde remplie de cette farce délicieusement différente par la saveur de fruits qui s'en dégage. Nous la recommandons tout particulièrement à ceux qui préfèrent une farce de consistance humide avec la dinde et le poulet rôtis.

Farcir la dinde juste avant de la faire rôtir et non à l'avance. Ne mélanger les ingrédients qu'au moment de farcir la volaille. Allouer 1 tasse de farce par livre de volaille vidée.

Un four à basse température assure une saveur et une apparence meilleures, moins de contraction et moins de perte de jus. Pour permettre à la chaleur de circuler autour de la volaille, et la rôtir de façon uniforme, utiliser une rôtissoire peu profonde et découverte. Placer la volaille sur une grille d'au moins ½ pouce de haut, afin de conserver tous les jus.

Pour obtenir les meilleurs résultats, suivre le mode de préparation suivant, après que la volaille a été essuyée avec un linge propre humide ou rincée rapidement sous l'eau froide.

1. Frotter légèrement la cavité avec du sel.
2. Remplir de farce la section de la fourchette. Ramener la peau du cou sur le dos et brocheter.
3. Bien farcir la cavité, mais sans tasser.
4. Trousser la volaille et la déposer sur une grille dans une rôtissoire peu profonde et découverte.
5. Badigeonner parfaitement la peau avec un corps gras.
6. Recouvrir légèrement le dessus et les côtés de la volaille avec un papier d'aluminium ou un linge humecté de graisse — de préférence un coton à fromage propre.
7. Mettre au four pré-chauffé à 325 degrés F.
8. Ne pas faire saisir, ni couvrir, ni ajouter de sel.
9. Si le linge sèche légèrement durant la cuisson, l'humecter avec de la graisse provenant du fond de la rôtissoire.

Farce aux fruits
(Rendement: environ 15 tasses de farce)

12 tasses de pain coupé en petits dés
1 c. à table d'écorce d'orange râpée
1 tasse de sections d'oranges, coupées et égouttées
¾ tasse d'oignon finement haché
1 tasse de céleri finement haché
1 c. à table de sel
¾ c. à thé de poivre
2 c. à thé de mono-glutamate de sodium (facultatif)
½ tasse de beurre fondu
1 tasse de sauce d'atocas entiers
2 oeufs légèrement battus

Couper le pain en dés, utilisant des tranches de pain écroutées, vieilles de 2 ou 3 jours.

Préparer l'écorce d'orange, les sections d'oranges, l'oignon et le céleri.

Saupoudrer sur le pain en dés le sel, le poivre, le monoglutamate de sodium (si vous l'employez), l'écorce d'orange, la pulpe d'oranges, l'oignon et le céleri préparés, et le beurre fondu.

Briser la sauce d'atocas à l'aide d'une fourchette; l'ajouter au pain en dés; remuer le mélange pour le mêler parfaitement.

Utiliser toute la farce, moins deux tasses, pour remplir la cavité de la volaille.

Au reste de la farce, ajouter les oeufs et mêler légèrement.

Remplir le jabot avec cette farce, mais sans tasser.

Pour trousser la volaille, ramener la peau du cou sur le dos et brocheter. Mouler joliment le jabot farci. Fermer l'ouverture du corps avec des brochettes et lacer avec de la ficelle — ou bien la coudre.

Attacher la volaille avec de la ficelle enroulée autour des extrémités des brochettes et croisant la ficelle sur le dos. Attirer les pilons l'un contre l'autre et les attacher à la queue.

"Grandeur de la femme"

CITE DU VATICAN — Le 14 octobre, le Saint-Père a adressé au pèlerinage, à Lorette, du Centre italien féminin, un radio-message, dont voici des extraits:

"Chères filles du Centre italien féminin,

(suite)

"Comme le sentiment de la femme a un grand rôle dans la famille et, souvent, en détermine le cours, il devrait agir pareillement, en une plus grande mesure, dans la vie de la nation et de l'humanité elle-même. Il ne serait pas raisonnable que dans la grande famille humaine seule une partie de celle-ci, les hommes, se trouvât à leur aise, même en ce qui concerne la vie psychologique. En réalité, si l'on respectait davantage les anxiétés du sentiment féminin, l'oeuvre de consolidation de la paix serait plus active, les peuples mieux pourvus de biens plus hospitaliers et généreux à l'égard de ceux qui en sont privés, les administrateurs de la richesse publique souvent plus prudents, les organes chargés d'aider les communautés ayant besoin de maisons, d'écoles, d'hôpitaux, de travail, plus empressés et prévoyants, car, derrière ces déficiences, souvent se cachent les douleurs indicibles de mères et d'épouses, qui voient leurs êtres chers languir dans la misère, lorsque les éloignements forcés et même la mort prématurée ne les ont pas déjà enlevés à leur affection."

"Au sujet du travail également, la conformation physique et morale de la femme exige une sage discrimination, aussi bien dans la quantité que dans la qualité. La conception de la femme des chantiers, des mines, des travaux lourds, telle qu'elle est exaltée et pratiquée dans certains pays, qui voudraient s'inspirer du progrès, est bien loin d'être une conquête moderne; elle est au contraire un triste retour vers des époques que la civilisation chrétienne avait ensevelies depuis longtemps.

"La femme est bien une force considérable dans l'économie de la nation, mais à condition que ce soit dans l'exercice des fonctions élevées qui lui sont propres; certainement elle n'est pas une force industrielle, comme on a l'habitude de dire, égale à l'homme, dont on peut réclamer un plus grand emploi d'énergie physique. La sollicitude empressée que tout homme bien né manifeste à l'égard de la femme dans toute rencontre, devrait être pratiquée également par les lois et par les institutions d'une nation civilisée.

"Nous vous avons ainsi indiqué certains des buts concrets vers lesquels vous pourrez orienter la force constructive de votre mouvement, pour l'avantage direct de votre milieu et indirectement en faveur de la patrie. Conservez et accroissez cette force bienfaisante, dont le pouvoir décisif ne consiste pas dans les agitations fiévreuses des places, mais dans la persuasion et la confiance, que vous saurez inculquer et que vous obtenez déjà au milieu d'un peuple, comme le vôtre, à l'esprit naturellement ouvert à la justice, à la bonté, à la tendresse des sentiments et des valeurs de la famille.

"Chères filles, qui écoutez Notre parole sur les pentes vertes du Sanctuaire de Lorette, et vous toutes recueilllies dans l'intimité également sacrée de vos maisons, Nous ne saurions prendre congé de vous sans revenir à la présence spirituelle de Celle qui est bénie entre les femmes, Marie, pour tirer de son Coeur maternel, en conclusion de Notre exhortation, ses inspirations et la promesse de son assistance efficace."

(Fin)

LE FOYER EN FÊTE

Le foyer prend un air différent pendant les Fêtes. Même les membres éloignés de la famille reviennent au bercail pour cette brève période. Le jour, la cuisine bourdonne d'activités et des odeurs prometteuses s'en échappent. Le soir, tout le monde est d'humeur à se détendre et à se réjouir. Mettez de côté une soirée pour chaque groupe d'âge représenté dans votre famille et permettez à chaque groupe de s'amuser avec leurs amis et leurs propres jeux.

Les tout-petits, nous le savons tous, aiment le collage, le découpage et la peinture. Confiez-leur donc la confection de décorations de Noël. Donnez-leur du papier de couleur, du clinquant, de l'ouate, des boules, des glaçons et vos vieilles cartes de Noël et voyez les créations originales qui naîtront sous leurs petits doigts. Après que tous les débris auront été ramassés, sortez vos propres chefs-d'oeuvre, vos biscuits au beurre, que vous leur servirez avec du bon lait froid.

Si vous avez chez vous des adolescents, il y aura sans doute beaucoup de gaieté et de mouvement. Ils voudront danser, chanter et sûrement aussi manger.

Votre fils ou votre fille qui reviennent du collège pour la saison des vacances, voudront aussi recevoir leurs amis. Après la tension des examens de Noël, ces collégiens seront si heureux de se rencontrer et de bavarder entre amis, peut-être aussi de chanter ensemble. Après une soirée de détente active, ils accueilleront avec plaisir les bonnes choses que vous leur aurez préparées à la cuisine.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 43—No 38

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 4-3372

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

VENDEURS INDEPENDANTS — On demande agents pour la vente de produits chimiques sanitaires pour la maison. **S'adresser à La Compagnie Française, 479½, ave Portage, Winnipeg. Téléphone: Su3-0514.** 37-832-38C.

UN HOMME EST ROI lorsqu'il fume une pipe Graco. Excellentes pipes de bruyère directement de France. Pour prix et renseignements, **s'adresser à: Société d'importation, Royal Oak, C.-B.** 38-836-38P.

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère de campagne. Mentionnez âge, qualifications, salaire demandé et références. Ecrivez au **Catholic Welfare Society, 2030, rue Hamilton, Régina, Sask.** 38-835-40C.

A LOUER — St-Boniface — Maison de 5 pièces. Aussi 1 appartement 2 pièces privé. **Téléphonez à 20-1706.** 36-807-38C.

A LOUER — Norwood — Appartement 3 pièces. Libre 1er janvier. Prix, $45. **Téléphonez à 20-8178 ou 93-2134.** 38-865-38C.

A LOUER — Norwood — Logement 3 pièces. Broché pour poêle. Près autobus. **S'adresser à 159, rue Genthon. Téléphone: 93-1004.** 38-844-38C.

A LOUER — Logement 2 pièces. Partiellement meublé. Eau chaude et froide. Jeune couple. **Téléphone: 23-3381.** 38-842-38C.

OFFRES D'EMPLOIS SERVICE CIVIL DU CANADA

Surveillant de station électrique Diesel, $287-$450, ministère de la Défense nationale, Fort Churchill.

Electriciens d'aéroport, $275-$310, ministère de Transport, dans différents centres du district des Services de l'Air de Winnipeg. Vacances à Fort William et Armstrong, Ontario.

Opérateurs de radio, $265-$340, ministère de Transport, dans différents centres du district des Services de l'Air de Winnipeg.

Contrôleurs adjoints des viandes, $250-$300, ministère de l'Agriculture, Winnipeg.

Météorologues adjoints, $225-$300, ministère du Transport, dans différents centres du district des Services de l'Air de Winnipeg.

Précisions et formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la **Commission du Service Civil, appartement 210, 354, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba.** 36-W778.

A LOUER — Norwood — 2 chambres non-meublées. Rue Eugénie. **Téléphone: 20-7347.** 38-837-38C.

A LOUER — Norwood — Logement de 3 pièces. Libre. Adultes de préférence. Bonne localité. Près autobus. **Téléphonez à 43-1184.** 36-804-37C.

A LOUER — Logement 3 pièces. Salle de bains privée. Adultes. Aussi, garage. **S'adresser à 199, La Vérendrye.** 38-841-38C.

A LOUER — Lorette — Maison non-meublée. 9 pièces. Dans le village. Près école et église. **S'adresser à C.P. 24. Téléphone: 363.** 36-802-38P.

A LOUER — Appartement de 3 pièces, avec salle de bains privée. $40 par mois. **379, rue d'Eschambault, St-Boniface. Téléphone 20-5637.** 37-821-38C.

A LOUER — Pour trois mois. Maison de 6 chambres fournies. Chauffage à l'huile automatique. A 50 verges de l'autobus. Près de l'Hôpital St-Boniface. **S'adresser à 134, rue Berry Téléphone: 23-4574.** 37-829-38C.

A VENDRE — Rangette avec four automatique. **Téléphonez à 93-8744.** 38-827-38C.

A VENDRE — St-Boniface — Semi-duplexe moderne de 7 chambres. Chauffage à l'huile. Bon garage. Entrées privées. Possession immédiate. **S'adresser à 160, rue Berry.** 38-838-38C.

A VENDRE — Magasin général. **Dans village canadien-français au Manitoba.** Population 2,000. Chiffre d'affaires, $100,000 par an. **S'adresser à Boite 689, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.** 31-689-T.F.

Réceptions à l'archevêché

S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, lors de la réception à l'occasion de la nouvelle année, le 1er janvier, recevra les hommes, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'archevêché. La réception des dames aura lieu le jour de l'Epiphanie, aux mêmes heures.

S. Exc. Mgr P. F. Pocock appuie la campagne de bonnes lectures

S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, a déclaré cette semaine qu'il accorderait tout son appui à un groupe de clubs qui se proposaient de travailler à l'élimination des livres indécents et peu recommandables.

Il a ajouté: "Je veux exprimer toute mon admiration à ces clubs qui prennent une si belle initiative que celle d'habituer la jeunesse à ne lire que des livres sains. C'est une preuve de plus de leur désir de guider les jeunes et d'en faire des hommes au caractère trempé, d'honnêtes et bons citoyens. Ils peuvent compter sur la coopération entière du clergé, des parents et des organisations de jeunes de l'archidiocèse de Winnipeg".



Helen Killeen, fille de M. et Mme F. J. Killeen, 1215, rue Dominion, à qui l'Université du Manitoba a décerné récemment une bourse SNJM pour violon, grade 6. Helen étudie le violon à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Surplus fédéral de $400 millions prévu

OTTAWA — Une autorité en matière fiscale a prédit que le gouvernement fédéral accusera un surplus de $400,000,000 quand le budget sera présenté le printemps prochain.

M. J. Harvey Perry, de Toronto, directeur de la Canadian Tax Foundation, a suggéré que "ce surplus considérable soit utilisé en partie pour faire des concessions aux provinces dont la situation financière est difficile".

Au Sacré-Coeur

Arbre de Noël

Dimanche dernier eut lieu, au Sacré-Coeur, le traditionnel dépouillement de l'arbre de Noël, soigneusement préparé par les dames de Ste-Anne. Comme par les années passées, la salle Guertin était remplie d'enfants et de parents venus pour la circonstance. Il y eut des chants de Noël par les enfants. M. Roland Roy présenta tout d'abord le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé, qui adressa quelques mots de bienvenue à tous et de remerciements aux sociétés qui rendirent possible l'événement, puis ensuite prépara l'arrivée du Père Noël qui s'amena avec ses gâteries.

Le Père Noël semblait avoir perdu l'usage de la parole cette année, mais il s'en donna à coeur joie aux dépens des dames de Ste-Anne, des Chevaliers de Colomb, de la Société St-Jean-Baptiste, des Clubs du Sacré-Coeur et Lydia. Petits et grands, enfants et adultes s'en retournèrent contents.

• • •

Messe de minuit

La chorale du Sacré-Coeur, sous la direction de M. Philippe Bourbonnais, chantera, cette année encore, à la messe de minuit.

En voici le programme: "Minuit chrétiens", d'Adam, par M. Louis Gareau-ténor; "Missa de angelis", de René Quignard (Kyrie, Gloria, Sanctus, Benedictus, et Agnus Dei); "Credo" de la 4e messe en la de Louis de Merlier: solistes, Mme Jeanne Léveillé, soprano, et M. H. Bohémier, baryton; offertoire, "Christus natus est": solistes, Mmes J. Léveillé et Alberte Patenaude, MM. Denis Bourbonnais et H. Bohémier: messe de l'aurore, "Jésus de Nazareth", de C. Gounod, par M. Paul Vivian, baryton; "Cantate de Noël", de R. Quignard: solistes, Mlles Eva Dupont et Jeanne Thorimbert; "Adeste Fideles" de Nonello: soliste, Mlle Thérèse Bilodeau; "Air de Noël", de L. Thibault: solistes, M. D. Bourbonnais, ténor, et Mme A. Patenaude, alto.

L'organiste sera Mme G.-M. LaFlèche. Tous les chants furent préparés sous la direction de M. Philippe Bourbonnais.

• • •

Banquet des Rois

Nous vous invitons à venir nombreux au traditionnel "souper" des Rois qui aura lieu le samedi 5 janvier, à 6 h. 30 p.m.

Nous vous promettons une agréable soirée et vous aurez le plaisir d'y rencontrer vos amis.

Il y aura couronnement des souverains.

Nous avons aussi retenu le service d'un orchestre.

Il est très important que vous reteniez vos billets à l'avance en vous adressant aux personnes suivantes: Mme Audet, SUnset 3-8189; Mme Lacharité, SPruce 4-4835; Mme Claire Gauthier, SPruce 2-6309, et Mme Carignan, SPruce 4-8549. Le prix est de $1.50.

Bienvenue à tous.

Décès

M PATRICK O'CONNOR

M. Patrick O'Connor, âgé de 76 ans, domicilié à 497 Greenwood Place, est décédé à l'hôpital Miséricorde, le lundi 17 décembre.

Né en Irlande, M. O'Connor habitait Winnipeg depuis 45 ans. Lors de sa retraite en 1953, il était gérant du département de publicité de la compagnie Canadian Publishers. Il était Chevalier de Colomb.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 20 décembre, à 10 h., à l'église St-Edouard, et l'inhumation se fit dans la section Assomption du cimetière Chapel Lawn Memorial Gardens.

Lui survivent un fils, Ian Charles, une fille, Mme G. R. Cannon, et cinq petits-enfants.

Renforts anglais à l'Ulster

LONDRES — A la suite des attentats commis par l'"armée républicaine irlandaise", plusieurs unités du régiment d'infanterie de la Royal Air Force ont quitté l'Angleterre pour l'Irlande du Nord où elles doivent renforcer les troupes qui protègent les aérodromes militaires.

AVIS

CANADIAN PACIFIC RAILWAY CO.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un bill ayant pour but de mettre Canadian Pacific Railway Company en possession du chemin de fer, de l'entreprise et de tous les pouvoirs, droits, privilèges, concessions, biens actifs, effets et autres biens des compagnies suivantes:

British Columbia Southern Railway Co.
The Columbia and Western Railway Co.
The Kaslo and Slocan Railway Co.
The Kootenay and Arrowhead Railway Co.
Nakusp and Slocan Railway Co.
The Nicola, Kamloops and Similkameen Coal and Railway Co.
The Shuswap and Okanagon Railway Co.
The Alberta Central Railway Co.
The Alberta Railway and Irrigation Co.
Lacombe and North-Western Railway Co.
The Great North-West Central Railway Co.
Manitoba South-Western Colonization Railway Co.

en imposant à Canadian Pacific Railway Company toutes les dettes, toutes les obligations et tous les devoirs des compagnies précitées; et ayant également pour but de dissoudre les compagnies suivantes:

The Kootenay and Arrowhead Railway Co.
Nakusp and Slocan Railway Co.
The Shuswap and Okanagon Railway Co.
The Alberta Central Railway Co.
The Alberta Railway and Irrigation Co.
The Great North-West Central Railway Co.
Manitoba South-Western Colonization Railway Co.

Canadian Pacific Railway Company est propriétaire enregistré ou bénéficiaire de tout le capital actions et propriétaire de toutes les obligations de toutes les compagnies susmentionnées et exploite leurs chemins de fer suivant les dispositions de baux à long terme.

Daté de Montréal, ce 6e jour de décembre 1956.

J.-E. PARADIS.

Paroles à retenir . . .

Le bilinguisme, qui existe au Canada depuis 1760, est à la fois une richesse et un danger. Il est une richesse parce qu'il est fait de deux langues qui sont les plus hautes expressions modernes de la civilisation; il est un danger, parce que, dans les provinces de majorité anglaise, il menace cette survivance de la langue française. Il menace cette survivance, soit par des règlementations abusives de la majorité, soit par le fléchissement graduel de groupes que le bilinguisme gagne peu à peu à la pratique exclusive de l'anglais.

Mgr Camille ROY.

Le terme "indigène" disparaît du vocabulaire des missions catholiques

ROME — La Congrégation de la Propagation de la Foi a décidé que le terme d'"indigène" ne sera plus employé par l'Eglise pour désigner le clergé local des pays de mission. Cette décision a été prise à la demande de nombreux missionnaires pour respecter les sentiments des populations autochtones. Le clergé local compte actuellement, dans les différents pays d'Afrique et d'Asie, au total 7,600 prêtres et 1,300 grands séminaristes.